

ANNALES DU MUSÉE

ET

DE L'ÉCOLE MODERNE

DES BEAUX-ARTS.

SALON DE 1824.

RECUEIL des principales Productions des Artistes vivans, exposées au salon du Louvre, le 25 août 1824, gravées au trait et accompagnées d'Explications et d'Observations sur le genre et le mérite de leur exécution.

PAR C. P. LANDON, Peintre de feu S. A. R. Mgr. le Duc de Berry, Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, Conservateur des tableaux des Musées Royaux, Correspondant de l'Institut de France.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Au Bureau des ANNALES DU MUSÉE, rue des Bons-Enfans, n°. 32, près le Palais-Royal.

C. BALLARD, IMPRIMEUR DU ROI.

1824.

AVERTISSEMENT.

L'exposition des ouvrages des Artistes vivans remonte au siècle de Louis XIV, qui dans sa munificence n'oublia rien de ce qui pouvait contribuer à l'éclat de son règne, à la gloire de la nation et à la prospérité des hommes recommandables par leurs talens. Cependant les Membres de l'Académie de peinture et de sculpture que ce Monarque avait fondée, avaient seuls le privilége de présenter au public le résultat de leurs travaux; et cette exposition, fixée au 25 août, fête de la Saint-Louis, n'avait lieu que tous les deux ans.

Cet usage subsista jusqu'au commencement de la révolution, époque de la suppression de l'Académie. Dès-lors une masse considérable d'Artistes plus ou moins habiles, mais qui ne faisaient pas partie de ce corps, une foule d'Élèves à peine imbus des premiers élémens, et d'Amateurs sans expérience, réclamèrent le droit d'exposition, comme une conséquence

quence naturelle des encouragemens qui leur sont prodigués avec une libéralité dont nous ne retrouverions l'exemple que dans le beau siècle de Louis XIV.

Outre les tableaux commandés ou acquis par LL. EE. les Ministres de la Maison du Roi et de l'Intérieur, et par M. le Préfet de la Seine, tant pour la décoration des maisons royales, que pour l'ornement des églises de Paris et de divers départemens, plusieurs autres ont été demandés pour des administrations ou des établissemens particuliers. Des personnages augustes figurent au rang des Amateurs les plus zélés, et la *Société des Amis des Arts*, à elle seule, recueille chaque année les prémices de jeunes Débutans qui n'ont besoin pour se faire connaître que d'être encouragés par d'utiles suffrages.



Blondel pinx.t Reveil sc.

Planche 1.re et 2.e — *Sainte Elisabeth de Hongrie mettant sa couronne aux pieds de la statue de J. C.; tableau* de M. Blondel.

[Hauteur 16 pieds, largeur 9 pieds.]

Elisabeth, née en 1207, eut pour père André II, roi de Hongrie. Dans le même temps, il naquit un fils à Herman, Landgrave de Thuringe et de Hesse, qui fut nommé Louis. Le mariage du jeune prince et de la jeune princesse fut dès-lors arrêté. Le Landgrave, pour donner à cet engagement plus de solidité, demanda qu'Elisabeth, qui n'avait que cinq ans, fût envoyée à sa cour. Cinq ans après, Herman mourut, et son fils Louis lui succéda.

Elisabeth, dès sa plus tendre enfance, parut singulièrement prévenue des bénédictions du ciel. Son recueillement dans la prière tenait du prodige; les fonds destinés à l'entretien de sa maison étaient presqu'entièrement employés au soulagement des pauvres. Elle fut élevée avec Agnès, sœur du Landgrave; elles allaient ensemble à l'église, étaient parées de la même manière et portaient chacune une couronne enrichie de diamans. Sophie, mère du Landgrave, s'aperçut que, chaque fois que les deux princesses entraient dans la maison du Seigneur, Elisabeth ôtait sa couronne; elle lui demanda le motif de cette action. Elisabeth répondit avec simplicité qu'elle ne pouvait paraître avec des diamans sur sa tête dans un lieu où elle voyait J. C. couronné d'épines. Agnès et sa mère, qui étaient bien éloignées d'avoir de pareils sentimens, conçurent du mé-

pris pour la jeune princesse, et lui dirent que, puisqu'elle avait si peu de goût pour vivre d'une manière conforme à son rang, elle n'avait d'autre parti à prendre que de se retirer dans un couvent.

Les courtisans portèrent encore plus loin leurs discours, et mirent tout en œuvre pour rendre la personne d'Elisabeth méprisable. Cette épreuve fut d'autant plus pénible pour elle, que le gouvernement était entre les mains de Sophie en attendant que le jeune Landgrave fût en âge de gouverner par lui-même.

Le château de Marbourg, où le Landgrave faisait sa résidence, était bâti sur un rocher escarpé, en sorte que les infirmes ne pouvaient y aller. Elisabeth fit construire au bas du rocher un hospice où l'on avait soin de ceux qui avaient des maladies ou des infirmités. Elle les visitait souvent et leur rendait les services les plus humilians aux yeux du monde.

Cet acte de piété et d'humilité profonde d'un personnage auguste, avait été retracé par l'histoire, mais n'avait pas encore été reproduit par le pinceau. Le choix, on pourrait dire la création d'un sujet aussi noble et aussi touchant, fait honneur au goût et au génie de l'artiste, et la manière brillante avec laquelle il a su le transmettre sur la toile, annonce un talent supérieur. M. Blondel, nous pouvons le dire ici, dussions-nous blesser sa modestie, M. Blondel, plus occupé de perfectionner ses ouvrages que d'obtenir les faveurs trop souvent passagères de la renommée, s'est fait connaître à chaque exposition publique par des succès toujours croissans et toujours mérités. Parmi les tableaux de cet artiste, qui sont tous du plus beau style, il suffit de citer les derniers momens de Louis XII, l'Eole et l'Icare

de la salle ronde du Musée, le beau plafond de la chambre qui précède la salle des séances royales au Louvre, et en dernier lieu, les peintures (environ 20 tableaux) qui décorent la voûte de la nouvelle galerie de Diane, à Fontainebleau. Cette suite intéressante de sujets mythologiques n'est pas un de ses titres les moins glorieux, et suffirait pour sa réputation. Revenons au tableau qui fait le sujet de cet article.

Près d'entrer dans le temple du Seigneur, Elisabeth, accompagnée des deux princesses, Sophie, mère du landgrave et la jeune Agnès, sœur de ce dernier, se prosterne devant l'image de J. C., et met à ses pieds sa riche couronne, dont l'éclat lui est insupportable lorsqu'elle vient à contempler l'état d'abjection et les souffrances du divin Sauveur. Agnès, les mains jointes et la tête ceinte d'une couronne, franchit modestement le seuil du temple. Elle est suivie de sa mère qui lance sur Elisabeth des regards sévères où se peignent la haine et l'envie. Plusieurs personnes de la cour du Landgrave escortent les trois princesses. Sur le devant, à gauche, l'aumônier d'Elisabeth assiste une pauvre femme accompagnée de deux enfans.

Cette composition magnifique est conçue dans le style d'apparat qui convient aux sujets de ce genre. On n'y voit rien de surabondant; on n'y désire rien de plus. Les différens groupes, bien distincts, sont néanmoins liés avec art pour former un ensemble complet et riche sans confusion. Le dessin est d'un grand goût, élégant et correct; les costumes bien choisis, le coloris transparent, vigoureux, et, chose bien rare dans les tableaux d'une aussi grande dimension, tout est exécuté dans

celui-ci avec une grâce et une précision de touche qui ne lui ôte rien de sa force et de son énergie.

Ce morceau a été commandé par M. le Préfet de la Seine, pour l'église Sainte-Élisabeth.



Caminade pinx[t] Reveil sc.

Planche 3.e — *Le Mariage de la Vierge ; tableau* de M. Caminade.

[Hauteur 8 pieds 6 pouces, largeur 10 pieds 2 pouces.]

Joseph présente à Marie l'anneau nuptial. Les deux époux sont aux pieds du Grand-Prêtre qui, les bras élevés, implore pour eux la bénédiction céleste. Un petit nombre de spectateurs assistent à cette pieuse cérémonie.

Le Poussin a traité le même sujet dans sa belle suite des sept sacremens, et les personnes à qui les productions de ce grand maître sont familières, pourraient retrouver dans le tableau de M. Caminade quelques réminiscences de la composition primitive, Nous sommes loin de lui en faire un reproche ; il n'en n'est pas des imitations ou réminiscences en peinture comme en poésie. Le poëte n'a besoin que d'un copiste, le peintre a presque tout à faire ; car l'exécution est presque tout ; et il est bien rare qu'il y ait une imitation sans des changemens notables. M. Caminade ne recevra que des éloges pour la manière dont il a conçu sa composition. On y trouve un bon goût de dessin, une grande douceur d'expression, la fraîcheur et la vérité du coloris, et surtout des draperies bien rendues. Ce tableau, commandé par M. le Préfet de la Seine, est un des plus agréables de cette exposition, où l'on voit plusieurs beaux portraits par le même artiste.

Planche 4.e — *Les saints Anges Gardiens ; tableau* de M. Gaillot.

[Hauteur 10 pieds, largeur 6 pieds 9 pouces.]

Ce tableau a été commandé pour l'église de Saint-Maurice, à Lille, et doit orner une chapelle dédiée aux SS. Anges Gardiens et aux Trépassés. Un sujet tel que celui-ci, absolument mystique et n'offrant pas un objet déterminé, laisse à l'artiste toute la latitude dont il croit avoir besoin ; mais en même temps il offre peu de moyens d'expression. M. Gaillot en a tiré tout le parti possible. Le fond, ou plutôt la partie inférieure du tableau, représente dans un lointain un vaste champ de sépulture. Des groupes d'anges, s'élevant dans les airs, implorent d'une voix unanime la clémence céleste en faveur des trépassés dont les corps reposent dans le dernier asile. Il nous semble du moins que telle a été l'intention du peintre. Ce groupe de figures angéliques est disposé avec beaucoup de goût. Elles s'élancent d'une manière tout-à-fait gracieuse ; les airs de tête sont agréablement variés et pleins de la plus douce onction. Le coloris est brillant et léger.



Gaillot pinx.t

Reved sc.



Rouget pinx.t

Reveil



Rouget pinx.t *Reveil sc.*

Planche 5.e et 6.e — *Henri IV pardonne à des paysans qui avaient fait entrer des vivres dans Paris durant le siége ; tableau* de M. Rouget.

[Hauteur 9 pieds 1/2, largeur 15 pieds 6 pouces.]

Henri IV, après sa victoire d'Ivry, avait cru devoir s'assurer de toutes les villes qui servaient à l'approvisionnement de la capitale; mais pendant qu'il exécutait cette entreprise, le duc de Nemours, gouverneur de Paris, avait donné à la défense de cette ville l'aspect le plus formidable : 75 canons en bordaient les remparts, la rivière était fermée par d'énormes chaines, les moines étaient devenus des combattans, ils paraissaient en armes aux processions; on courait du sermon au rempart. La famine commençait à se faire sentir à ces furieux, lorsque Henri se présenta sur les hauteurs de Montmartre. Le duc de Nemours se hâta de faire sortir les bouches inutiles. Henri avait d'abord résolu de ne point recevoir cette foule de malheureux que la ville rejetait; mais à l'aspect de leur misère : « Qu'on les laisse passer, dit-il, il y a pour eux des vivres dans mon camp. » Après la prise des faubourgs, il n'y eut plus de terme à la misère des Parisiens. Henri IV versait des larmes en apprenant les progrès de la famine. « Faudra-t-il donc, disait-il, que ce soit moi qui les nourrisse; il ne faut point que Paris soit un cimetière, je ne veux point régner sur des morts. » Il sollicitait pour son peuple auprès du duc de Nemours, et ce gouverneur restait insensible. Henri relâcha la rigueur de ses ordres, il laissa entrer dans Paris quelques charretées de

vivres, ensuite des convois. Ce genre de magnanimité, sans exemple dans l'histoire, fit une profonde impression sur les Parisiens; mais ce n'était point encore l'instant où ils pouvaient s'abandonner à leurs sentimens.

Un trait de cette époque déplorable a fourni le sujet du tableau dont nous donnons ici la gravure. Des paysans avaient fait entrer des vivres dans Paris; ils furent arrêtés et conduits devant Henri IV. Ils se jettent à ses genoux en implorant sa clémence; le prince leur pardonne et leur donne sa bourse. « Le Béarnais est pauvre, leur dit-il, il vous donne ce qu'il a. »

M. Rouget, l'un de nos artistes les plus féconds et les plus laborieux, a déjà produit un grand nombre de tableaux pour des églises, pour les maisons royales et pour la manufacture de tapisseries des Gobelins. Tous se distinguent par l'aspect imposant de la composition, la vigueur du coloris, la facilité et la fermeté de la touche. Le dessin en est généralement correct et d'un bon style. Néanmoins, dans le tableau dont il s'agit, quelques figures paraissent un peu grêles et laissent à désirer des formes plus soutenues. La pose de Henri IV présente un peu de roideur, et l'on ne retrouve pas dans ses traits cet air de franchise et de bonté qui le caractérise.



Blondel pinx! *Reveil sc.*

Planche 7.e — *L'Assomption de la Vierge ; tableau* de M. Blondel.

[Hauteur 13 pieds, largeur 9 pieds.]

Au sortir du tombeau, la mère du Christ a recouvré les formes de la jeunesse. Portée sur un nuage lumineux, elle s'élève doucement vers la région céleste. Ses traits gracieux, ses regards modestement baissés, ses mains croisées sur sa poitrine, expriment un doux ravissement. Les anges qui accompagnent Marie l'admirent et la contemplent avec respect.

Sans refroidir son imagination et sans se fatiguer par un travail excessif, M. Blondel est du petit nombre d'artistes qui n'abandonnent jamais leurs ouvrages sans les avoir portés au point de perfection qu'ils se sentent capables de leur donner. On n'y trouve rien de heurté, de hasardé; ses fonds, ses accessoires sont toujours soignés et du meilleur style.

La partie supérieure du fond de ce tableau offre des teintes pures et de la plus grande fraîcheur; tout le bas est d'un ton chaud et vaporeux qui contraste et néanmoins s'unit et se fond insensiblement avec l'azur du ciel. Cet effet tout-à-fait idéal mérite d'être remarqué.

Ce tableau, commandé par S. E. le ministre de l'intérieur, est destiné pour l'église de Rhodez.

Planche 8.e — *La Convalescence de Gresset; tableau* de M. Destouches.

[Hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 10 pouces.]

L'auteur de Vert-Vert étant tombé malade, sa jeune sœur vint d'Amiens à Paris lui prodiguer les soins les plus tendres. Elle charmait ses douleurs et son ennui par des lectures qu'elle faisait assise à ses côtés. Le moment choisi par l'auteur du tableau est celui où, plein de reconnaissance, Gresset saisit la main de cette sœur bien-aimée et semble, dans un moment d'inspiration, rêver ces premiers vers de sa belle épître sur la santé :

Toi que la voix de ma douleur
A fait voler du sein de ta patrie....
... Ma Minerve, ma tendre sœur...

Ce charmant tableau, plein d'une douce expression, se recommande encore par un effet vrai et piquant, par la finesse et la transparence du coloris, et par le sentiment avec lequel il est exécuté. Le jour vient de la croisée, et, glissant entre les rideaux du fond, frappe vivement la figure principale. Celle de la jeune femme se trouve presque entièrement dans l'ombre et n'est éclairée que de reflet. Cette figure, d'un ton vigoureux sans être dur, fait valoir la grande masse de lumière qui, sans cet accident ménagé avec beaucoup d'art, aurait moins d'éclat. Les accessoires ne sont pas moins bien soignés, et ce morceau qui peut-être ne semblerait pas encore assez fini pour les amateurs minutieux, l'est tout juste au degré que réclament les gens de goût.



Destouches pinx^t   Reveil sc



Ducis pinx.t *Reveil sc.*

Planche 9.e — *Enlèvement de Bianca Capello; tableau de* M. Ducis.

[Hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 11 pouces.]

Bianca était fille de Barthélemy Capello, un des nobles les plus considérés de Venise, nièce de Grimani, Patriarche d'Aquitaine, et alliée à toute la première noblesse. Elle fut séduite par Pierre Bonaventuri, jeune Florentin, qui apprenait le commerce à Venise dans la maison de banque de Salviati. Cette maison était dans le voisinage de celle de Capello. Le jeune Bonaventuri, qui n'avait ni fortune ni famille, se donna pour parent de Salviati, et pour associé à leur commerce, et s'étant ainsi procuré accès chez les Capello, il parvint, par son adresse et par les charmes de sa figure, à séduire la jeune Bianca avec d'autant plus de facilité qu'elle était alors sous l'empire d'une belle-mère dont les mauvais procédés lui devenaient insupportables.

Les deux amans se donnèrent plusieurs rendez-vous nocturnes, et finirent par s'échapper de Venise. Ils franchirent les Appenins et se réfugièrent à Florence. Ce fut là, qu'après la mort de Bonaventuri, qui périt assassiné en 1570, Bianca réussit, par ses grâces et sa beauté, à inspirer une passion violente à François de Médicis, grand duc de Toscane, qui finit par l'épouser. Voici comment le peintre a approprié ce fait historique à la composition des deux tableaux dont le premier fait le sujet de cet article, et le second celui de l'article suivant.

Bianca, en sortant de la maison paternelle pour aller

à l'un de ses rendez-vous, avait eu la précaution de laisser entr'ouverte une porte dérobée au moyen de laquelle elle se croyait sûre de rentrer sans être aperçue. Un voisin et ami de Capello, passant devant cette porte et la trouvant ouverte à une heure avancée de la nuit, s'était empressé de la fermer par intérêt pour les maîtres. Quelle est la douleur de la jeune Bianca, lorsqu'ayant regagné la maison de son père, accompagnée de son amant qui la reconduit dans une barque sur le canal, elle trouve fermée cette porte fatale au moyen de laquelle elle espérait cacher sa faute. Son amant profite de cette circonstance pour la déterminer à prendre la fuite. Mais la malheureuse Bianca (c'est le moment choisi par l'artiste), avant de s'ôter tout espoir de retour à la maison paternelle, écoute encore, espérant que quelque bruit va se faire entendre... Attente inutile, cet événement a décidé pour jamais de sa destinée.

Nous ignorons à quelle source l'artiste a puisé ce dernier trait indiqué dans la notice du salon. C'est peut-être dans un roman publié il y a long-temps en Allemagne; mais il est dit expressément dans une histoire authentique de la vie de Bianca Capello que les deux amans se donnèrent, à l'aide de fausses clés, des rendez-vous nocturnes, et que craignant ensuite d'être découverts, ils s'échappèrent de Venise au mois de décembre 1563, emportant avec eux les joyaux les plus précieux de la maison de Capello. Cette dernière version, étant très-vraisemblable, n'eût pas été à la louange des deux personnages et n'eût fait que les avilir. L'artiste a bien fait d'emprunter au roman plutôt qu'à l'histoire le sujet de ses deux tableaux.

Ils sont l'un et l'autre d'une composition extrêmement agréable ; et sous le rapport des attitudes et de l'expression ils ne laissent rien à désirer. L'effet de celui-ci est solide, harmonieux, et la vigueur des ombres adoucie par des reflets adroitement ménagés, ne laisse aucune indécision ni dans les masses ni dans les contours. Pour répandre quelque lumière sur cette scène nocturne, M. Ducis a mis une lanterne dans la main de Bianca. On pourrait dire que c'est une licence, car il n'est pas présumable que deux amans qui ont tant d'intérêt à cacher leurs démarches aient eu l'imprudence d'employer pour aller à un rendez-vous ou pour en revenir un moyen qui pouvait les trahir. Au surplus, nous ne mettons aucune importance à cette observation. Il fallait bien que l'artiste rendît ses personnages visibles et distincts autant que possible.

Planche 10.e — *Bianca Capello s'enfuit avec son amant ; tableau* de M. Ducis.

[Hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 1 pied 11 pouces].

Bianca Capello et son amant s'enfuient vers Florence à travers les Appenins. La crainte d'être poursuivis leur a fait prendre le chemin le plus difficile et le moins fréquenté. Le soleil vient de se lever ; les jeunes fugitifs ont encore les mêmes habits qu'ils avaient dans la nuit fatale ; mais le désordre de leurs vêtemens et leurs pieds déchirés par les ronces et les cailloux attestent la fatigue qu'ils ont éprouvée et les dangers qu'ils ont courus. Bianca est près de tomber d'épuisement, ses traits ont l'empreinte de la douleur et du remords.

Ce second tableau, dont l'effet contraste d'une manière piquante avec celui du morceau précédent, ne se distingue pas moins par l'élégance de la composition, la finesse de l'expression et l'agrément du pinceau. On avait pu trouver dans les premières productions de M. Ducis quelques incorrections de dessin, des teintes un peu crues, une touche un peu négligée ; mais on ne pourrait sans injustice lui faire aujourd'hui le même reproche. Tout porte à croire que M. Ducis, dans ses derniers ouvrages, a touché le but auquel peut parvenir un talent agréable dirigé par le goût.



Ducis pinx.t *Reveil sc.*



Bosio inv.t *Reveil sc.*

Planche 11.e — *Statue d'Henri IV enfant;* par M. Bosio.

[Hauteur 4 pieds 7 pouces 4 lignes.]

On aime à contempler dans cette charmante statue les traits du jeune prince de Béarn, qu'un de nos plus célèbres sculpteurs, aidé d'un ancien portrait en pied tiré de la collection du Musée, a su reproduire et confier au marbre avec un rare talent d'exécution. La physionomie du jeune Henri est pleine de douceur et de finessse, et son attitude a tout à la fois cette dignité et cette naïveté qui le firent distinguer dès ses plus tendres années.

On trouve dans un volume nouvellement publié par M. Antoine, sur la jeunesse d'Henri IV, l'anecdote suivante : « Charles IX, qui n'avait que trois ans de plus que Henri, lui témoignait la plus grande amitié, et ne voulait pas même qu'il l'appelât Sire. Cependant un jour qu'ils jouaient à la paume et qu'une dispute s'était élevée, Charles dit qu'il prétendait l'emporter : « Songez que je suis votre maître. — Oui, vous l'êtes, mais cela n'empêche pas que vous ayiez tort; et dès que vous faites entrer la royauté dans votre jeu, je ne joue plus avec vous. — Il faudra bien que vous y jouïez tant qu'il me plaira, sinon je vous mettrai aux arrêts dans votre chambre. — A la bonne heure, puisque je ne pourrai pas faire autrement; mais votre autorité ne me forcera pas de mettre de la gaîté dans notre jeu, et je vous déclare que je serai d'une tristesse extrême, et qu'au lieu de vous amuser avec moi, vous vous ennuierez à périr.

Planche 12.e — *Le portrait équestre d'Henri IV*; *tableau* de M. Mauzaisse.

[Hauteur 10 pieds 3 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces.]

On a vu dans la planche précédente le portrait d'Henri IV âgé de dix à onze ans. Celle-ci le représente dans la force de l'âge et à l'époque la plus glorieuse de son règne.

Ce portrait équestre étant destiné à décorer la nouvelle galerie de Diane à Fontainebleau, la place qu'il doit y occuper a déterminé la forme et les proportions du cadre. L'artiste, restreint dans d'étroites dimensions, a dû éprouver quelque difficulté pour s'y renfermer sans nuire au développement de sa composition; mais il l'a vaincue avec autant de goût que d'adresse.

Tout se réunit dans ce beau tableau pour obtenir les suffrages des connaisseurs et assurer la réputation de l'artiste. Le talent de M. Mauzaisse se recommande principalement par le moëlleux et la facilité du pinceau, la fraîcheur du coloris; et son dessin n'est dépourvu ni de correction ni d'élégance.

Il paraîtrait que, pour s'assurer de la ressemblance, M. Mauzaisse a consulté un portrait authentique d'Henri IV par Porbus. Il en a saisi heureusement les traits et la physionomie. Le cheval que monte le prince est d'un blanc argentin; son mouvement est naturel, sa conformation élégante. Il est aussi bien peint que bien dessiné.



Mauzaisse pinx.t *Reveil sc.*



Delaroche pinx.t Reveil sc.



Delaroche pinx.t *Reveil sc.*

Planches 13.e et 14.e — *Saint Vincent de Paul prêchant en présence de la cour de Louis XIII, pour les enfans abandonnés; tableau de* M. Delaroche.

[Hauteur 5 pieds, largeur 3 pieds 3 pouces.]

L'artiste a choisi le moment où St. Vincent de Paul, prêchant pour les enfans délaissés, devant les personnes charitables dont les aumônes les avaient soutenus jusqu'alors, leur adresse ces paroles touchantes : « Ils vivaient hier, grâce à vous; ils vivent encore aujourd'hui; mais ils mourront demain si vous les abandonnez. »

Secondés par une inspiration fortuite, quelques peintres ont débuté sinon par un chef-d'œuvre, du moins par leur chef-d'œuvre, et depuis n'ont rien produit qui mérite d'être cité. Eblouis par un premier succès, ils ont cru tout savoir, et n'avoir besoin de conseils ni d'expérience; mais, faute d'être soutenus par une étude continuelle des secrets de leur art, ils se sont de plus en plus éloignés du but qu'ils semblaient avoir atteint.

Ces observations ne s'adressent point à l'auteur du tableau de St. Vicent de Paul. D'ailleurs, ce morceau n'est pas son coup d'essai : M. Delaroche exposa au dernier salon deux ouvrages d'un assez bon augure. Aujourd'hui, non-seulement il tient ce qu'il avait promis, mais il offre beaucoup plus qu'on ne devait espérer; on peut ajouter que l'exposition de cette année, et même que l'école actuelle n'a produit aucun tableau du même genre dont la composition soit mieux entendue et plus complète. Celle-ci se fait remarquer surtout par la simplicité et la

candeur de l'expression, la naïveté du dessin, la vigueur du coloris, et par le style des accessoires, tous bien rendus, sans minutie et sans sécheresse. Ce morceau, vraiment digne d'éloge, paraît concilier les suffrages des diverses classes d'amateurs, dont les goûts sont le plus opposés. On ne résiste point à l'attrait du bon et du vrai.

Nous avons loué avec raison le coloris de ce tableau; mais s'il y avait un peu plus de variété dans les carnations, l'effet n'en serait que plus piquant, et ne serait pas moins harmonieux.

Ce sujet a été demandé à l'artiste par S. A. R. Madame la duchesse de Berry.



Coquiel punx.t *Reveil sc.*

Planche 15.e — *Marius à Carthage*; *tableau de* M. Coigniet.

[Hauteur 10 pieds 1/2, largeur 13 pieds.]

Marius, proscrit, recevant l'ordre de se retirer de l'Afrique, répond au soldat qui le lui apporte : Tu diras à Sextilius que tu as vu Caïus-Marius assis sur les ruines de Carthage.

Ce qui frappe au premier aspect, dans ce tableau, c'est bien moins le sujet que l'effet pittoresque; effet de soleil couchant. Mais, il faut l'avouer, l'accessoire détruit ici l'objet principal; ce n'est que par réflexion qu'on cherche à deviner le sujet, et l'on s'y intéresse d'autant moins que les figures placées dans l'ombre reçoivent à peine quelques reflets du foyer qui brille à l'horizon. Si le peintre a voulu fixer l'attention sur ce singulier effet de lumière, il devait, pour n'en pas distraire le spectateur, ne lui présenter que des personnages à peu près insignifians. Si, au contraire, il a eu l'intention de leur imprimer un grand caractère, il fallait dédaigner un moyen très-secondaire qui ne fait qu'affaiblir l'intérêt en le divisant.

Nous aurons occasion de revenir sur les ouvrages de M. Coigniet. La tête de son Marius, qui laisse quelque chose à désirer sous le rapport de l'expression, offre une exiguïté de formes et une sécheresse de pinceau qu'on ne rencontre pas dans les autres tableaux du même artiste.

Planche 16.e — *Pandore descendue sur la terre par Mercure ; tableau de* M. Allaux.

[Hauteur 12 pieds, largeur 7 pieds 8 pouces.]

Ce groupe, composé et ajusté d'une manière extrêmement gracieuse, offre un dessin correct et élégant, une touche facile, un coloris transparent, suave et léger. D'autres peintres auraient pu le traiter d'un ton plus vigoureux; mais tel qu'il est, et présenté comme objet de décors, il remplira convenablement sa destination. Ce morceau a été commandé par S. Ex. le ministre de la maison du Roi.

M. Allaux, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, a envoyé à l'exposition un second tableau, d'un style et d'un goût d'exécution qui prouvent que son talent peut se prêter avec un égal succès aux genres les plus opposés. Nous le ferons connaître dans ce même volume.



Allaux pinx.t Reveil sc.



Couder pinx.t Reveil sc.

Planche 17.e — *Le Départ de Léonidas ; tableau* de M. Couder.

[Hauteur 9 pieds 6 pouces, largeur 11 pieds 2 pouces.]

Léonidas ayant appris que Xercès envoyait contre lui une armée de dix mille hommes, assembla les officiers de celle qu'il commandait, et qui était très-inférieure en nombre ; mais s'apercevant qu'ils redoutaient l'approche de l'ennemi, il en renvoya une grande partie et ne retint avec lui que trois cents Spartiates tous résolus à mourir, et regardant les Thermopyles comme leur tombeau. Quand il partit, sa femme lui demanda quelles étaient ses dernières volontés dans le cas où il viendrait à périr. « Je ne te demande rien, dit-il, sinon qu'après ma mort tu épouses quelqu'homme brave qui puisse donner à Sparte des enfans dignes de moi. »

On a peint souvent les adieux d'Hector et d'Andromaque ; les innocentes caresses du petit Astyanax, les larmes de sa mère animent cette représentation tout à la fois héroïque et touchante. Les adieux de Léonidas à sa famille n'ont pas le même avantage ; cette scène, plus grave que pathétique, est un peu froide : on ne peint pas les paroles. Cependant on doit savoir gré à M. Couder de n'avoir rien négligé pour lui donner l'intérêt dont elle est susceptible, par la sagesse de la composition, la correction du dessin, la vérité de l'expression et cette simplicité d'effet dont nos peintres actuels s'écartent trop souvent dans leurs compositions. Les tours de force en coloris et en clair obscur ne sont désirables que dans

la représentation des sujets dont l'intérêt n'est pas assez puissant pour captiver l'attention du spectateur, et ne peuvent qu'affaiblir ceux dont l'importance se fait sentir sans le secours d'un semblable artifice.



Monvoisin pinx.t   Reveil sc.

Planche 18.e — *Callirhoë ; tableau* de M. Monvoisin.

[Hauteur 8 pieds 3 pouces , largeur 6 pieds.]

Le fleuve Scamandre, qui tire sa source du mont Ida, avait un temple et des sacrificateurs ; il était tellement en vénération dans le pays, que toutes les filles, la veille de leurs noces , avaient coutume d'aller se baigner dans ses eaux. Callirhoë, jeune fille d'une rare beauté, étant allée, selon la coutume, visiter le fleuve, un jeune homme qui l'aimait depuis long-temps sans espérance , usa d'un stratagême et se fit passer pour le dieu. Quelques jours après, Callirhoë allant à la promenade, et ayant aperçu le jeune homme, le montra aux personnes qui l'accompagnaient, et dit ingénuement que c'était le fleuve Scamandre. La fourberie fut découverte, et le téméraire qui en avait imposé n'évita que par une prompte fuite le châtiment qu'il n'eût pas manqué de subir.

Ce tableau, nouvellement envoyé par un jeune artiste résidant à Rome, annonce des progrès réels et des principes de style et de goût dont il lui importe de ne pas s'écarter. Ces deux figures sont d'un dessin gracieux et correct. La tête du jeune homme a de l'expression. Celle de Callirhoë pourrait être plus animée, du moins par ce sentiment de timidité et de pudeur qui n'a pas dû l'abandonner même au moment de l'épreuve singulière à laquelle elle s'est volontairement soumise.

Le coloris de ce tableau est suave et lumineux. Le dessin surtout est soigné, coulant, et participe tout à la fois de l'étude de l'antique et de celle d'une nature choisie ou ennoblie. Vu de près, le travail présente une

grande légèreté de touche et une finesse de pinceau à laquelle un grand nombre de jeunes peintres qui veulent à leurs risques et périls former aujourd'hui une école nouvelle, ne mettent point assez de prix. La seule chose qu'on regrette, c'est qu'en général toute la verdure du paysage soit d'un ton égal, un peu froid, et manque de vigueur.



Genod pinx.t   Reveil sc.

Planche 19.e — *Un Religieux espagnol fuyant la persécution; tableau* de M. Genod.

[Hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.]

Cet ouvrage d'un artiste qui s'est formé loin de la capitale, mais que d'heureuses circonstances ont mis à portée de recevoir d'excellentes leçons, est d'un genre qui chaque jour trouve de nouveaux amateurs. Chaque jour il fait aussi de nombreux prosélytes parmi les peintres dont les premières études n'ont pas reçu ce développement qui seul peut former les peintres d'histoire. En effet, que de temps, que de peines épargnés lorsqu'on se restreint à la simple imitation de la nature commune. On est en quelque sorte dispensé de la correction du dessin; et la noble expression des caractères paraîtrait souvent déplacée dans les sujets d'un ordre inférieur. Cependant nous sommes loin de jeter un regard d'indifférence ou de mépris sur ces productions où le génie sans doute a peu de part, mais qui n'en exigent pas moins toutes les ressources de l'art sous le rapport de l'exécution.

Le petit tableau dont nous donnons ici l'esquisse, n'est pas dénué d'intérêt. Il représente un religieux espagnol fuyant sa patrie pour se soustraire à la persécution. Ce vieillard arrive sur les terres de France, mourant de froid et de fatigue, et tombe entre les bras d'un jeune soldat qui lui prodigue des secours.

Planche 20.[e] — *Des Religieux arrêtés par des brigands; tableau* de M. Fleury.

(Hauteur 2 pieds 10 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.)

Des brigands arrêtent et rançonnent des religieux dans la campagne de Rome. Pour le genre de composition et la proportion des figures, ce morceau se rapproche beaucoup de celui qui fait le sujet de l'article précédent, mais il en diffère extrêmement sous le rapport de l'exécution ; ce dernier, touché plus librement, présente plus de variété dans les airs de tête, dont quelques-unes, celles des religieux, ont cette simplicité et ce grand caractère que l'on retrouve dans les productions d'un style plus relevé. Leurs longues robes blanches, largement drapées, largement peintes, contrastent avec le costume de ces misérables qui les retiennent étroitement garotés. Un seul de ces religieux est dégagé de ses liens et semble écrire sous la dictée du chef de brigands l'engagement de payer une forte rançon.

Ce tableau d'un artiste dont nous n'avions encore eu l'occasion de citer aucun ouvrage, est digne d'obtenir une place distinguée dans le cabinet d'un amateur.



Fleury pinx.t Reveil sc



Granet pinx.t *Reveil sc.*





Granet pinx.t *Reveil sc.*

Planches 21.e et 22.e — *Vue de la ville Aldobrandini*; *tableau de* M. Granet.

[Hauteur 6 pieds, largeur 4 pieds 6 pouces.]

M. Granet, dont les tableaux, toujours favorablement accueillis du public, rappellent quelques beaux sites ou l'intérieur de quelque monument, nous offre dans celui-ci une vue de la villa Aldobrandini, prise du salon du Casin à Frascati. Ces constructions pittoresques et élégantes, ces arbres riches de verdure, ces magnifiques cascades produisent le coup-d'œil le plus attrayant. L'artiste a représenté sous le portique du Casin le Cardinal Hyppolite Aldobrandini entouré de sa cour, recevant le Dominiquin que la jalousie et l'inimitié de ses concurrens avaient obligé de quitter Naples, où il avait commencé des ouvrages considérables.

Tout ce qui constitue la partie essentielle de cette composition, architecture, paysage, perspective, site pittoresque, ne laissent rien à désirer; mais on regrette que M. Granet, qui peint si agréablement les figures, n'ait pas donné à celles de ce dernier tableau toute l'attention nécessaire. Ces figures sont parfaitement disposées, et ne demandaient pas plus de fini que l'on n'en n'exige lorsqu'elles ne sont que l'accessoire du sujet; mais dans celui-ci, elles ne sont véritablement que croquées, et ce n'est point assez. Il ne suffit pas que la touche en soit facile et spirituelle, il faut que cette touche exprime quelque chose de positif, et l'on ne peut disconvenir que quelques-unes de ces figures strapassées ont des physionomies grotesques, qui ne répondent pas au style de la composi-

tion. Il eût fallu bien peu de temps pour les terminer d'une manière plus complette.

Un second tableau du même artiste, et dans les mêmes dimensions que le précédent, représente une prise d'habit dans une communauté de religieuses. Ce morceau peut être considéré comme le pendant du *chœur de capucins*, qui fut exposé au salon de 1819. Ces sortes de sujets, que l'auteur a souvent répétés, lui sont devenus si familiers qu'il semble maintenant les multiplier de souvenir.



Lancrenon pinx^t *Reveil sc.*

Planche 23.e — *Une jeune Fille allant trouver le fleuve Scamandre; tableau de* M. Lancrenon.

[Hauteur 7 pieds 11 pouces, largeur 6 pieds.]

Nous avons inséré dans un article précédent un sujet à peu près semblable. Il représente Callirhoë qui, croyant visiter le Scamandre, se jette innocemment dans les bras d'un jeune homme dont elle était aimée, et qu'elle prend pour le fleuve. On voit dans celui-ci une jeune fille qui, la veille de ses noces, selon l'usage, va trouver le Scamandre et se baigner dans ses eaux. Elle est dépouillée de ses vêtemens, et n'a conservé qu'un léger voile qui ne dérobe rien de la beauté de son corps. Le dieu, flatté de son hommage, l'accueille avec le sourire de la satisfaction et de la bienveillance.

Nous avons fait remarquer, à l'époque du dernier salon, (1822) que M. Lancrenon avait mis à profit les leçons d'un maître à qui l'école actuelle doit une partie de sa célébrité, et surtout le maintien des principes du goût le plus noble et le plus pur. Imbu de ses leçons, M. Lancrenon s'attache scrupuleusement à suivre ses traces; beaucoup de personnes, au premier aspect, auront pu prendre ce tableau tout gracieux pour un ouvrage de M. Girodet, et le maître, sans doute, ne désavouerait pas cette belle figure de femme dont les proportions et les formes élégantes rappellent celles des statues antiques. M. Lancrenon a su joindre la douceur de l'expression à la pureté des contours, et le tableau, jusque dans ses moindres accessoires, est exécuté avec cette finesse de pinceau qui distingue les plus précieuses productions de l'art.

Les tons sanguins, un peu trop uniformément répandus dans les ombres, donnent aux carnations une teinte violâtre, que renforce encore la draperie violette de la jeune fille et le manteau pourpre de Scamandre. Cette dernière figure pourrait avoir des formes plus prononcées ; les traits de son visage sont exprimés avec un peu de sécheresse.

Nous avons dit que M. Lancrenon paraît s'attacher intimement à la manière de son maître. Cette remarque pourrait être mal interprétée; car ceux que l'on appelle, en fait d'art, imitateurs, parviennent rarement à égaler leur modèle ; et si la manière du maître est vicieuse sous quelque rapport, ils manquent rarement d'en saisir les défauts, sans pouvoir s'en approprier les beautés. Au surplus, en suivant les préceptes et l'exemple de M. Girodet, un jeune peintre ne risque pas de s'égarer.



Lordon pinx^t *Reveil sc.*

Planche 24.e — *Saint François d'Assise devant le Soudan d'Egypte; tableau de* M. Lordon.

[Hauteur 11 pieds 6 pouces, largeur 9 pieds 6 pouces.]

Il y avait environ dix ans que St. François d'Assise avait institué son ordre lorsqu'il en convoqua le chapitre général, où se rendirent cinq mille de ses religieux qui furent logés sous des cabanes. Le Saint leur donna les plus utiles instructions sur leur perfection personnelle, le zèle pour la conversion des pécheurs, et l'obéissance aux premiers pasteurs de l'église. Le chapitre général terminé, il envoya des religieux en Grèce, en Afrique, en France, en Espagne, en Angleterre, pour y étendre le royaume de Dieu, et réserva pour lui la mission de Syrie et d'Egypte, où il espérait trouver le martyre. Il s'embarqua en 1219, avec onze de ses religieux, à Ancône, et arriva au camp des croisés; il passa dans celui des Sarrazins et désira d'être mené devant le Soudan, qui lui demanda pourquoi il avait pénétré dans son camp. « Je suis envoyé, lui dit-il avec fermeté, non par les hommes, mais par le Dieu Très-Haut, pour vous montrer, à vous et à votre peuple, la voie du salut, en vous annonçant les vérités de l'Evangile. » Le Soudan lui offrit des présens qu'il refusa, et le fit ramener avec sûreté au camp des chrétiens.

Ce tableau, commandé par M. le Préfet de la Seine pour décorer une des églises de la capitale, ne peut manquer d'y produire un bon effet. Il est sagement composé, d'un bon goût de dessin, peint largement et avec assu-

rance. L'artiste a pu penser que des détails plus finement étudiés seraient perdus lorsque le tableau serait placé à sa destination, sous un point de vue très-élevé.

M. Lordon a exposé un autre tableau commandé par S. Exc. le Ministre de l'intérieur. Il représente Henri IV, après la bataille de Coutras.



Reveil sc.



Schnetz pinx.t *Reveil sc*

Planches 25.e et 26.e — *Sainte Geneviève distribuant des vivres aux assiégés de Paris ; tableau de* M. Schnetz.

[Hauteur 14 pieds, largeur 10 pieds 6 pouces.]

Ce tableau, commandé par M. le préfet de la Seine, pour une des églises de Paris, promet de s'y offrir sous un aspect favorable. Il est composé dans le style grave qui convient à la représentation des sujets religieux. Le dessin laisse à désirer peut-être un peu plus de correction, l'expression plus de dignité ; mais peut-être aussi cette dernière condition n'est pas absolue pour le genre de personnages que le peintre a mis en scène. Au reste, il faut rendre justice à M. Schnetz ; il a employé tout son talent, réuni tous ses efforts pour produire un bon ouvrage. Aucune partie n'a été négligée ; il y en a même plusieurs sur lesquelles il ne s'est que trop appesanti. La touche en serait plus agréable s'il y eût mis plus de légèreté et d'abandon.

Le côté faible du tableau, selon l'opinion générale, est le coloris ; un ton bistré se reproduit également dans les lumières, et, qui pis est, dans les demi-teintes. Le même ton domine non-seulement dans les objets placés sur le devant, ce qui serait tolérable, mais encore dans les plans éloignés, ce qui les empêche de fuir et détruit tout effet de perspective aérienne. Quoi qu'il en soit, cette composition ne laisse pas de faire honneur à l'artiste qui n'en avait point encore produit d'aussi considérable. Son tableau du *Grand Condé à la bataille de Senef*, exposé près de celui-ci, a été accueilli favorablement. Il

offre un peu de confusion et de papillotage, mais, par compensation, beaucoup de détails biens rendus.

M. Schnetz a de plus exposé sept à huit tableaux de moyenne proportion, représentant des sujets peu relevés et d'un intérêt médiocre. Il n'y aurait rien à dire s'ils étaient soutenus par la beauté des formes, la grâce de l'expression et la finesse du pinceau; mais comme ils sont à peu près nuls sous ces différens rapports, l'artiste aurait pû se dispenser de les montrer au public; ils n'ajouteront rien à sa réputation.



Prud'hon pinx.t *Reveil sc.*

Planche 27.e — *Andromaque ; tableau de* Prud'hon.

[Hauteur 4 pieds 1 pouce 6 lignes, larg.r 5 pieds 4 pouces]

La veuve d'Hector, pressant dans ses bras le jeune Astianax, pleure sur le sort de cet enfant chéri, dont les traits lui rappellent ceux de son époux. L'auteur du tableau a été inspiré par ces vers de la tragédie d'Andromaque :

C'est Hector, disait-elle, en l'embrassant toujours ;
Voilà ses yeux, sa bouche et déjà son audace :
C'est lui-même ; c'est toi, cher époux, que j'embrasse !

Il est peut-être superflu de répéter aujourd'hui, comme nous l'avons fait dans plusieurs occasions, qu'aucun artiste de notre école n'a mis plus de goût, plus d'idéal, plus de grâce, ou, si l'on veut, plus de mignardise que n'en a mis Prud'hon dans ses airs de têtes, dans son coloris et dans ses effets de clair-obscur. Mais il faut convenir que son talent, quoique original, est trop uniforme, et qu'il n'est jamais sorti du cercle étroit dans lequel il a affecté de se renfermer. Prud'hon, dont les arts ont à regretter la perte récente, s'occupa beaucoup moins de se conformer aux caractères des sujets qu'il voulait traiter que de les faire cadrer avec le système de formes et d'expression qu'il s'était créé et dont il ne s'est jamais départi. On remarque avec peine que toutes ses têtes, presque toujours de profil, se ressemblent, sans exception d'âge, de sexe, de condition;

vierges, nymphes, princesses, bergères, anges, zéphirs, amours, ce sont toujours et le même profil et le même coloris. On y trouve, il faut le dire, un certain charme qui fait souvent excuser cette constante uniformité; mais elle deviendrait fastidieuse sous un pinceau moins gracieux et moins délicat.

Prud'hon a eu, a même encore quelques imitateurs. Heureusement ils ne sont pas nombreux; il est même probable qu'il ne s'en formera pas de nouveaux. Les élèves ont saisi avec assez d'adresse les défauts du maître, mais ils n'ont pas su s'approprier les qualités qui lui assignent un rang parmi les peintres les plus distingués de notre école.

Il ne faut chercher, dans ce tableau d'Andromaque, ni la veuve d'Hector, ni ses nobles douleurs, ni la naissante audace du jeune Astianax : on n'y voit qu'une femme caressant un joli enfant, et accompagnée de deux autres femmes que l'on peut prendre pour ses sœurs. Les têtes sont rendues avec la fraîcheur de teintes et la délicatesse de pinceau qui caractérisent le talent de Prud'hon. Ce morceau est, selon toute apparence, le dernier qu'il ait produit, et sans doute il n'a pas eu le temps de l'achever. Les deux figures du fond annoncent une autre main; le coloris en est terne, la touche molle et timide.



Gosse pinx.t Reveil sc.

Planche 28.e — *St. Vincent de Paul convertit son maître ; tableau de* M. Gosse.

[Hauteur 10 pieds 7 pouces, largeur 8 pieds 4 pouces 6 lig.]

Saint Vincent de Paul, fait prisonnier par les Turcs, était depuis trois ans dans l'esclavage, lorsque la Providence permit qu'il passât au service d'un renégat provençal ; il parvint à l'intéresser par sa douceur et sa résignation, et profitant de cette circonstance pour le ramener à la foi qu'il avait abandonnée, il eut le bonheur d'y réussir.

Un jour que Vincent travaillait aux champs avec ses compagnons d'infortune, le renégat l'aborde avec respect, le repentir dans l'âme, et va tomber aux pieds de son esclave ; Vincent le retient et implore pour lui le pardon céleste.

Cette production d'un artiste que nous n'avions pas encore eu l'occasion de citer, se distingue par un bon goût de composition, un dessin correct, un coloris vigoureux et par la fermeté du pinceau. Le principal groupe est d'un fort bel effet ; celui des trois figures placées en seconde ligne est moins heureux, l'artiste a dû les présenter sous de plus petites dimensions, en raison de leur éloignement ; mais on ne sent pas assez la distance qu'il doit y avoir du premier au second plan ; ils paraissent se toucher, et de plus, on ne trouve pas dans le coloris de ces figures accessoires l'affaiblissement de teintes qui constitue la perspective aérienne.

Planche 29.e — *Prière du soir dans un Monastère ; tableau de* M. le C.te de Forbin.

[Haut. 3 pieds 6 pouces, larg. 4 pieds 2 pouces.]

Des religieux font la prière devant une statue de la Vierge, dans une Chartreuse d'Italie, située au bord de la mer. Le ciel représente un effet de soleil couchant.

Ce joli tableau de chevalet se fait remarquer, comme tous ceux qui sortent du pinceau de M. de Forbin, par l'illusion de la perspective, la fraîcheur et la vivacité des teintes lumineuses. Il offre un nouveau degré d'intérêt par la disposition des figures que l'artiste y a placées avec beaucoup de goût et par le relief qu'il a su leur donner. La lumière provenant du fond ne fait qu'effleurer les objets du devant, dont la plus grande partie est dans l'ombre; mais la vigueur du ton est tempérée par des reflets adroitement ménagés.



De Forbin pinx.t Reveil sc.



Delaval pinx.t Reveil sc.

Planche 30.e — *Adoration du Sacré Cœur ; tableau de* M. Delaval,

[Hauteur 9 pieds 6 pouces, largeur 6 pieds 2 pouces.]

Porté sur des nuages et tout resplendissant de lumière, Jésus-Christ découvre son cœur embrasé d'amour pour le genre humain, et d'où s'élancent des rayons principalement dirigés vers la terre. Près du divin Sauveur, deux anges présentent aux adorateurs du Sacré Cœur de Jésus les instrumens de sa Passion, témoignages irréfragables de son amour. Sur une bandelette attachée à la Croix, sont écrites ces paroles de l'Évangile : *Usque in finem dilexit eos.* On voit sur le devant du tableau de pieux personnages en adoration.

Ce tableau, commandé par S. Exc. le ministre de l'intérieur, est destiné pour la cathédrale de Saint-Malo.

Il est peu d'églises un peu considérables où l'on ne trouve la représentation de ce sujet ; mais nous ne pensons pas qu'aucun artiste en ait conçu la composition d'une autre manière que celle qui est généralement adoptée et dont M. Delaval a cru devoir s'écarter. En effet, dans tous les tableaux représentant l'adoration du Sacré Cœur de Jésus-Christ, on voit un cœur matériel surmonté d'une flamme, et dont l'aspect, il faut le dire, est d'autant moins satisfaisant, que le sujet, purement allégorique, doit plutôt toucher l'esprit que frapper les yeux. Nous ignorons si cette innovation sera goûtée des personnes versées dans les idées mystiques ; mais lors même que, sous ce rapport, elle ne s'accorderait pas avec l'ancien

usage, nous ne pourrions nous refuser à louer l'artiste qui sait exprimer la même pensée d'une manière plus conforme aux convenances de l'art, et plus favorable à l'effet pittoresque.

On ne reprochera point à M. Delaval, comme à beaucoup d'autres, de se négliger et de laisser décliner son talent. Ce jeune artiste se fait remarquer à chaque exposition par de nouveaux progrès, et ce dernier tableau est, jusqu'à présent, son meilleur ouvrage. Les détails en sont étudiés, et l'ensemble est brillant et vigoureux. M. Delaval a exposé plusieurs portraits fort ressemblans.



Cogniet pinx.t Reveil sc.

Planche 31.e — *Scène du Massacre des Innocens ; tableau de* M. Coignet.

[Hauteur 8 pieds 1 pouce, largeur 7 pieds.]

Une scène du massacre des Innocens : tel est le titre sous lequel ce tableau est désigné dans la notice du salon ; mais il est probable, qu'en dessinant le personnage qui remplit à lui seul le cadre (car ceux qu'on aperçoit dans le lointain doivent être considérés comme nuls), il est probable, disons-nous, que le peintre n'avait pas d'idée déterminée ; et, par réflexion sans doute, il aura pensé qu'il suffirait de laisser entrevoir dans le fond quelques petites figures pour donner à sa composition un aspect et un caractère historiques.

En effet, si la première intention du peintre eût été de composer une scène du massacre des Innocens, il n'aurait pas manqué d'y faire entrer au moins un des soldats d'Hérode, égorgeant froidement un faible enfant dans les bras de sa mère ; le sujet n'eût pas été équivoque. Le Poussin en a composé un semblable où l'on ne voit que trois figures.

Mais ici, le seul objet qui se présente est une femme blottie dans une masure. Ses traits, quoique très-prononcés, n'ayant pas une expression bien déterminée, on dirait qu'elle ne s'est refugiée dans ces ruines que pour y chercher un abri. Néanmoins on découvre dans le fond trois ou quatre figures à peine ébauchées et qui, sous le rapport des dimensions et du coloris, ne sont nullement en rapport avec celle du devant dont l'exécution est très-finie.

Il y a donc lieu de croire, comme nous l'avons fait entendre, que M. Coignet ne voulait faire qu'un morceau d'étude, mais que, pour lui donner plus d'importance et le produire sous un titre imposant, il y a introduit après coup quelques personnages accessoires, dussent-ils ne s'y rattacher que faiblement; et l'on ne peut disconvenir que dans ce tableau, l'accessoire et le principal tiennent réciproquement la place l'un de l'autre.

Quelles que soient nos observations, ce morceau, sous bien des rapports, ne peut être cité qu'avec éloge. Il se distingue par une certaine fierté de pinceau, de dessin et de coloris, qui devient plus rare de jour en jour.



Delaroche pinx.t Reveil sc.

Planche 32.e—*Jeanne d'Arc interrogée dans sa prison ; tableau de* M. Delaroche.

[Hauteur 8 pieds 7 pouces, largeur 6 pieds 10 pouces.]

L'histoire de Jeanne d'Arc est une source féconde de sujets dignes d'occuper le pinceau de nos artistes. Il n'y a pas d'exposition qui n'en présente quelques-uns plus ou moins bien rendus. Ayant eu souvent l'occasion de citer les principaux traits de la vie de l'héroïne française, nous nous abstiendront de rappeler au long celui qui fait le sujet de cet article. Jeanne d'Arc, malade, est interrogée dans sa prison par le cardinal de Winchester ; le prélat irrité de ses réponses, la menace des peines éternelles.

Cet excellent tableau, de la même main que le Saint-Vincent de Paul, dont nous avons donné l'esquisse, planche 13, prouve que M. Delaroche est capable de traiter des morceaux de grande proportion avec le même succès que les tableaux de chevalet. Les figures de celui-ci sont de grandeur naturelle, mais non de cette dimension gigantesque que plusieurs peintres adoptent sans nécessité, espérant obtenir par cette exagération un effet plus imposant ; ils sont dans l'erreur, et s'ils veulent consulter les principaux chefs-d'œuvre de la peinture, la transfiguration de Raphaël, le Saint Jérôme de Dominiquin, le Saint Paul à Ephèse, de Lesueur, etc., ils verront que ces grands maîtres n'ont pas outrepassé la grandeur naturelle, ou n'y ont presque rien ajouté lorsqu'ils n'étaient pas commandés par les localités.

Les principales beautés du tableau dont il s'agit consistent dans la simplicité de la composition, la vérité des

caractères, la vigueur harmonieuse du coloris. Nous disons la vérité des caractères, et nous insistons sur ce point, parce que nous avons entendu quelques critiques reprocher à l'auteur de n'avoir point répandu assez d'idéal dans les traits du prélat, d'avoir donné trop peu de noblesse, de vivacité, de véhémence à ceux de Jeanne d'Arc. Nous ne partageons pas cette opinion; si la tête du cardinal n'est pas saisie d'après un portrait, ce que nous ignorous, du moins elle en a toute la vérité, et ses traits peignent bien toute la violence de son caractère; quant à la tête de l'héroïne, si l'on n'y trouve pas toute cette dignité et cette profondeur d'expression qui peut-être ajouteraient au pathétique du sujet, c'est parce que Jeanne d'Arc est présentée, dans l'histoire, comme un modèle de simplicité, de candeur, de résignation que l'on retrouve ici assez bien exprimé pour que l'on ne soit pas tenté de désirer autre chose.

En définitive, l'effet et le coloris de ce tableau suffisent pour le placer fort au-dessus du rang ordinaire des bons ouvrages; et, comme nous en avons fait l'épreuve, si après avoir considéré quelque temps ce tableau, on vient à jeter les yeux sur la plupart de ceux qui l'avoisinent, on sent tout le prix d'un coloris naturel et d'un sentiment vrai, opposés aux formes et aux effets de convention. Le goût dans lequel ce morceau est exécuté, ne se rapporte pas précisément à une école particulière, ce qui dénote un pinceau original; mais il ne serait pas déplacé dans une galerie de tableaux de l'école Vénitienne.



Delacroix pinx.t Reveil sc

Planche 53.e — *Scène des Massacres de Scio ; tableau de* M. Delacroix.

[Hauteur 13 pieds, largeur 11 pieds 2 pouces.]

« Au milieu des massacres de Scio, des familles grecques, livrées au désespoir, attendent la mort ou l'esclavage. » Le livret du salon ne donne pas une plus longue explication de cette peinture, qui d'ailleurs ne présente ni des personnages connus ni une action déterminée; l'auteur du tableau renvoie le spectateur aux journaux du temps. Ce sujet offre donc aux curieux une grande latitude. Chacun y pourra trouver ce qu'il croira ou voudra y voir. Mais il est probable, que frappé des horreurs d'une révolution qui peut-être est loin de toucher à son terme, M. Delacroix en a retenu ou imaginé quelques traits plus ou moins vraisemblables, et qu'il les a réunis, espérant exciter tout à la fois la terreur, l'indignation et la pitié.

Au dire de quelques prôneurs plus zélés que prudens, l'auteur de ce tableau, s'élançant hors des routes communes, est destiné à régénérer notre école, et va marquer une ère nouvelle dans l'histoire des beaux arts. Ces éloges pompeux, fussent-ils tous également sincères, ne dirigeront pas notre opinion. Pleins d'estime pour l'artiste, nous jugeons ses productions et non sa personne, et nous nous bornons à l'examen des beautés et des défauts que nous croyons apercevoir dans son ouvrage.

Les principaux élémens d'un morceau de peinture sont, chacun le sait, la composition, le dessin, le coloris. La première consiste non-seulement dans l'exposition du sujet, mais dans la disposition des personnages,

le choix du costume, des accessoires, etc. Le dessin comprend les proportions et les formes du nu, l'ajustement des draperies, la perspective et surtout l'expression des caractères. On rapporte au coloris les teintes locales, leurs dégradations, la distribution des ombres et des lumières. Voyons jusqu'à quel point l'auteur des massacres de Scio a rempli ces diverses conditions.

Au lieu d'une composition sagement ordonnée et conforme aux principes de l'art, on ne trouve ici qu'un assemblage confus de figures, ou plutôt de demi-figures, car aucune n'offre un développement complet; et la scène en est tellement obstruée, qu'on n'entrevoit pas la possibilité de pénétrer au-delà du premier plan. Cependant cette disposition vicieuse n'est que le moindre défaut de l'ouvrage. L'incorrection et la trivialité du dessin s'y manifestent jusques dans les plus petits détails, et sont d'autant moins excusables, que le dessin est la partie de l'art qui s'est le plus perfectionnée depuis la réformation de notre école.

L'expression, et c'est à ce mérite que l'auteur du tableau paraît avoir plus de prétention, ne lui a pas mieux réussi. Que dire de ces malheureux, dont quelques-uns sont absolument nus et les autres à peine couverts de misérables haillons, souillés du sang de leurs blessures, et dont les traits bas et ignobles annoncent, de la part du peintre, un système de laideur bien prononcé? Singulier ensemble qui paraît avoir été combiné tout exprès pour blesser les regards, affliger le cœur, et offenser le goût.

Le coloris, sous quelques rapports, annonce des dispositions; certaines parties de nu, isolées, sont d'un ton vrai, assez fin, mais sans liaison ni harmonie,

et noyées dans un chaos de teintes crues et discordantes. Quelques-unes des figures les moins médiocres ont paru de faibles et indigestes réminiscences de chefs-d'œuvre bien connus. Au surplus, le tableau paraît en général, très-péniblement élaboré, la touche en est incertaine, maigre, timide, et l'artiste, entreprenant un travail de cette importance, a trop présumé de ses forces et n'a pas senti combien il lui manquait en étude et en expérience.

Si nos observations sont rigoureuses, il ne faut en attribuer la sévérité qu'aux louanges excessives dont on n'a pas craint d'accabler un jeune peintre, qui a besoin d'être conseillé, conduit dans la bonne voie, et non préconisé sans raison ni mesure. Au surplus, nous n'avons d'autre but que l'intérêt de l'art, celui de l'artiste lui-même ; et s'il vient à reconnaître jusqu'à quel point il s'est égaré, il ne pourra que nous savoir gré de notre franchise.

Planche 34.e — *Henri IV jouant avec ses enfans ; tableau de* M. Ingres.

[Hauteur 15 pouces, largeur 19 pouces.]

Henri IV jouait avec ses enfans, lorsque l'embassadeur d'Espagne fut admis en sa présence. Avez-vous des enfans, lui dit le Roi? Oui, Sire. — En ce cas, je vais achever le tour de la chambre.

Le même sujet, peint par M. Révoil, a été vu à l'une des dernières expositions, et nous en avons donné l'esquisse; celui-ci, peint dans de plus petites proportions, n'est pas moins agréable, sous le rapport de la composition et de la finesse de pinceau. M. Ingres a parfaitement saisi le caractère de ses personnages et le costume du temps. S'il laisse quelque chose à désirer, c'est pour le coloris; le rouge domine un peu trop dans les carnations.

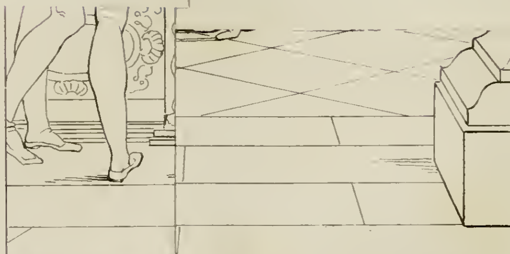
Ce joli tableau appartient à M. le duc de Blacas.



Ingres pinx.t | *Reveil sc.*



Meynaud pinx.t | Reveil sc.



Menjaud pinx.[t] *Reveil sc.*

Planche 35.e et 36.e — *Raphaël présenté à la duchesse d'Urbin ; tableau de* M. Menjaud.

[Hauteur 3 pieds 9 pouces 6 lignes, largeur 3 pieds 1 p.]

Raphaël, âgé d'environ vingt ans, est présenté par son père à la duchesse d'Urbin, qui lui donne une lettre de recommandation pour aller à Florence étudier la peinture sous le Pérugin.

Les moindres circonstances de la vie d'un artiste aussi célèbre que Raphaël offrent toujours de l'intérêt, surtout lorsqu'elles fournissent le sujet d'une composition pittoresque où peuvent se trouver réunies la grâce de l'expression et l'élégance des formes. M. Menjaud, qui depuis long-temps a consacré son pinceau aux scènes historiques du moyen style, a traité celui-ci avec le goût qui caractérise son talent; et quoique ce soit plutôt ce qu'on appelle un sujet d'apparat qu'un sujet d'expression, cependant les caractères sont assez bien rendus pour que l'on ne songe pas à désirer qu'ils fussent un peu plus prononcés et plus étudiés. Le fond du tableau n'a pas dû paraître assez terminé; en effet, l'ayant examiné de près, nous avons reconnu que ce fond n'était qu'une ébauche. L'artiste, surpris par l'époque de l'exposition, et craignant de ne pas avoir fini assez tôt, aura sans doute mieux aimé envoyer son tableau dans l'état où il se trouvait que de s'exposer à le voir refusé après l'ouverture du salon. Beaucoup d'autres cependant ont été admis après coup. Celui-ci aurait obtenu la même faveur, et son succès aurait été plus complet.

Nous joignons ici la traduction de la lettre de la duchesse d'Urbin.

Au magnifique et puissant seigneur Pierre Soderini, Gonfalonnier de la république de Florence.

Urbin, le 1er octobre 1504.

Magnifique Seigneur, révéré comme un père, le jeune Raphaël d'Urbin, sera celui qui vous présentera cette lettre. Je sais que son père, que j'affectionne, a beaucoup de talent, ainsi que son fils, jeune homme aimable et discret. Toutes ces considérations font que je l'aime beaucoup et que je désire qu'il arrive à une très-grande perfection. Enfin, je le recommande à votre seigneurie le plus instamment qu'il m'est possible, en la priant, par amour pour moi, de l'aider et de le favoriser en toute occurrence. Je regarderai comme faits à moi-même tous les plaisirs et les services que rendra votre Seigneurie au jeune Raphaël : elle ne pourrait rien faire qui me fût plus agréable.

Je me recommande à votre Seigneurie, etc., etc.

Jeanne de la ROVÈRE,
Duchesse d'URBIN.



Planche 37.e — *La mort de Léonard de Vinci ; tableau de* M. Ingres.

[Hauteur 15 pouces, largeur 19 pouces.]

Léonard de Vinci demeura à Florence jusqu'en 1513, y travailla pour plusieurs particuliers, et après la mort de Jules II, accompagna Julien de Médicis à Rome. Le nouveau pontife lui commanda un tableau. Cependant l'émulation qui régnait entre Léonard et Michel-Ange engagea ce dernier à quitter Florence pour se rendre, ainsi que son rival, à la cour du pape ; mais comme leur inimitié amenait chaque jour de nouveaux différens, et que les élèves de l'un et de l'autre travaillaient sans cesse à diminuer la réputation de deux hommes que devait unir constamment la gloire, Léonard de Vinci, fatigué de ces querelles toujours renaissantes, céda aux sollicitations de François Ier., et vint en France, quoique âgé de plus de 60 ans, pour jouir des bienfaits de ce prince, et, si l'on peut dire ainsi, terminer une vie honorable par une mort dont les arts doivent garder le souvenir. En 1519, à l'âge de 67 ans, retenu dans son lit par de vives douleurs, cet homme célèbre, aussi recommandable par ses vertus que par ses talens, fut tellement touché de la bonté du monarque qui venait le visiter, que, se soulevant pour lui témoigner son respect, il retomba entre les bras du prince, qui reçut ses derniers soupirs. Il ne fut que cinq ans en France, et comme il était presque toujours incommodé, il n'y fit aucun ouvrage.

Le petit tableau, dont nous donnons ici le trait, est le pendant de celui d'Henri IV, (pl. 34 de ce même volume), et se fait également remarquer par l'agrément de la composition et la finesse de l'expression. Il appartient, ainsi que le tableau d'Henri IV, à M. le duc de Blacas.

On a pensé que la figure de François Ier. aurait plus de dignité si le corps était moins penché, et si la tête était un peu plus éloignée de celle de Léonard de Vinci. Le prince ne témoignerait pas une plus grande affliction s'il voyait expirer son père ou un ami d'un rang égal au sien. Ce groupe, qui sans doute a été dessiné d'imagination, présente quelques raccourcis dont on cherche à se rendre compte.



Gassies pinx.t   Reveil sc.

Planche 58.e — *La Transfiguration ; tableau* de M. Gassies.

[Hauteur 12 pieds 6 pouces, largeur 9 pieds 6 pouces.]

Quelques personnes ont paru surprises qu'un peintre de nos jours ait osé traiter un sujet que Raphaël a rendu d'une manière si merveilleuse que son tableau est considéré non-seulement comme le chef-d'œuvre de l'artiste, mais comme le chef-d'œuvre de la peinture. On peut répondre à cela, que le sujet a sans doute été indiqué à M. Gassies ; que si les peintres modernes étaient obligés de renoncer aux sujets traités par les artistes célèbres qui les ont précédés, il y en aurait bien peu sur lesquels il leur fût permis de s'exercer ; et qu'au surplus, il n'y a pas lieu de penser que M. Gassies ait eu la prétention de lutter contre Raphaël. Ce grand peintre a d'ailleurs enrichi sa composition de scènes accessoires, qui pouvaient n'y pas figurer, et que peut-être on trouverait au moins superflues si Raphaël n'y eût pas déployé toutes les ressources de son pinceau. M. Gassies s'est renfermé strictement dans le sujet, et l'a rendu d'une manière très-satisfaisante. On y trouve un bon goût de dessin et de coloris, un effet harmonieux et des draperies bien ajustées. C'est un des meilleurs tableaux de l'exposition. Il a été commandé par S. Ex. le Ministre de l'Intérieur.

Planche 39.e — *Le Serment des trois Suisses; tableau de* M. Steube.

[Hauteur 6 pieds 1 pouce, largeur 5 pieds 1 pouce.]

« Werner Stauffacher, Walter Furst et Arnold Melchtal, indignés de la tyrannie que les baillis Autrichiens exerçaient sur leurs concitoyens, se réunissent, en 1307, dans la prairie de Grütly, au bord du lac des Quatre-Cantons, pour prêter serment de rendre la liberté à leur patrie. »

Ce sujet rappelle naturellement celui du *serment des Horaces*, qui a fait la réputation d'un des peintres les plus célèbres de notre école. Mais les deux sujets ont été et devaient être conçus dans un autre style.

Dans leurs attitudes, dans leur costume, ces trois personnages suisses n'offrent rien de noble et d'élégant, leur physionomie ne présente rien d'héroïque. Mais en faisant remarquer combien il y a peu de rapport entre cette composition et celle des *Horaces*, nous ne prétendons pas faire valoir l'une au préjudice de l'autre. M. David avait à peindre des héros de l'ancienne Rome, et leur a donné le caractère convenable. M. Steube, en peignant un trait de l'histoire moderne et des personnages tirés de la classe commune, devait employer d'autres formes et un autre style. Si M. David eût adopté le même style et les mêmes formes, et que M. Steube eût voulu relever ses personnages en leur donnant le caractère des héros de l'antiquité, ces deux peintres se seraient également éloignés de leur but, M. Steube en voulant trop embellir la nature, M. David en la ramenant au type le plus vulgaire.



Steube pinx! Reveil sc.

Quoique l'un et l'autre aient traité convenablement leur sujet, nous sommes loin d'assimiler l'ouvrage de l'élève à celui du maître. La réputation de l'un est assurée depuis long-temps ; l'autre se fera connaître par des productions étudiées, et soignées avec cet amour de son art qui le porte à ne rien négliger, à ne rien hasarder et à prendre la nature pour guide jusque dans les moindres détails. C'est sous ces différens rapports que le tableau de M. Steube a obtenu le suffrage des hommes de goût, amis du simple et du vrai. Ses figures sont exécutées avec une grande finesse de pinceau. L'effet de lune est assez bien senti, quoiqu'au premier aspect le ton général paraisse un peu verdâtre. Les détails semblent trop précis, trop arrêtés pour des objets placés dans l'ombre ; et peut-être désirerait-on dans la touche un peu plus de vague et de mystérieux.

Planche 40.e — *Le Martyre de Saint Étienne ; tableau de* M. Mauzaisse.

[Hauteur 12 pieds 6 pouces, largeur 15 pieds 6 pouces.]

Ce tableau, le plus considérable que l'artiste ait produit à l'exposition publique, est son coup d'essai dans un genre bien différent de celui dans lequel il s'est exercé précédemment, et d'un assez bon augure pour faire espérer que l'auteur ne tardera pas à acquérir ce qu'il peut encore laisser à désirer.

Il y a du mouvement dans la composition, de la variété dans les attitudes et dans les caractères des personnages. Un bon goût de dessin, mais de légères incorrections; une fraîcheur de coloris trop également répandue; une touche large et brillante, à laquelle on préférerait en général un peu plus d'abandon.

M. Mauzaisse a déjà pris rang parmi nos artistes les plus distingués; il semble n'avoir plus besoin que de consulter les grands maîtres, et d'étudier, pour l'effet pittoresque et pour la force de l'expression, la marche qu'ils ont suivie dans l'exécution de leurs chefs-d'œuvre.



Mauzaisse pinx! Reveil sc



Horace Vernet pinx.t Reveil sc.

Planche 41.e — *Portrait équestre de S. A. R. M.r le Dauphin ; par* M. Horace Vernet.

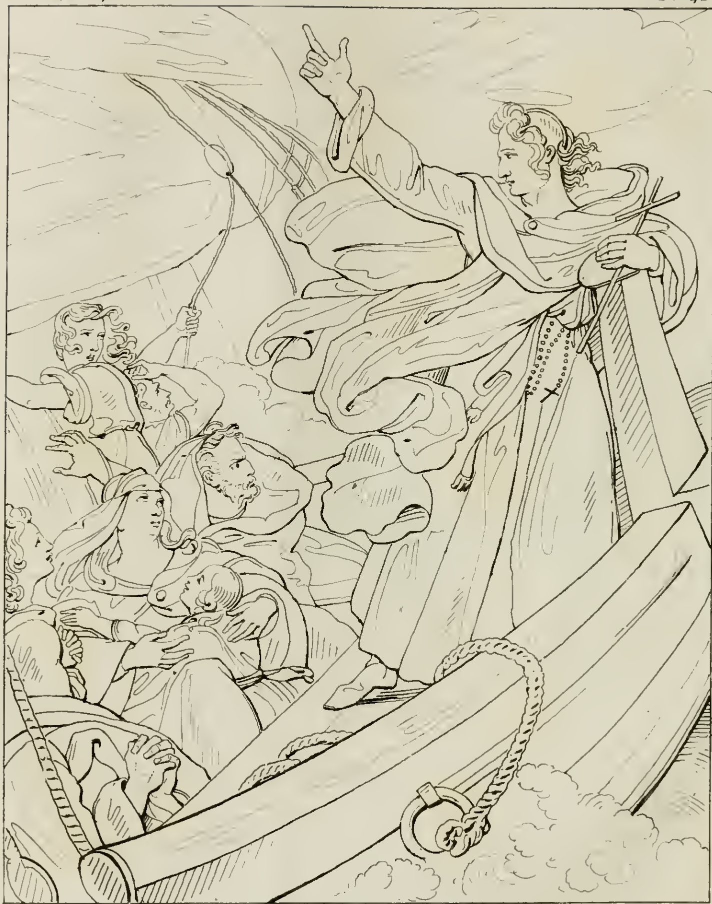
[Hauteur 11 pieds 6 pouces, largeur 9 pieds 8 pouces.]

Monseigneur le Dauphin est représenté à cheval, accompagné de quelques officiers supérieurs. Ce tableau a été commandé par S. Exc. le ministre de la maison du Roi.

Ce beau portrait, qui joint au mérite de la ressemblance une brillante exécution et la vigueur de l'effet pittoresque, a constamment attiré l'attention du public et réuni tous les suffrages. On contemple avec un double sentiment de reconnaissance et d'admiration l'auguste libérateur de l'Espagne, et l'on ne peut que féliciter le peintre auquel a été confié le soin de transmettre ses traits à la postérité, d'avoir rempli cette tâche honorable avec autant de succès que de zèle.

On ne vit au dernier salon 1822 qu'un tableau de M. Horace Vernet; c'était le seul qu'il ne put soustraire à l'exposition : il appartenait au Roi. Nous ne prétendons pas juger les motifs qui déterminèrent cet artiste à s'éloigner aussi brusquement des regards du public, dont il n'a jamais reçu que des témoignages d'estime et de bienveillance. Cependant M. Horace Vernet ne renonça pas tout-à-fait aux éloges que devaient lui obtenir les nouvelles productions de son pinceau. Elles restèrent exposées dans son atelier, où furent admis un certain nombre d'amateurs privilégiés; mais quelle que pût être leur affluence, on peut bien dire que cette exposition, comparée à celle du Louvre, était une espèce d'incognito: il n'en fut question que dans quelques sociétés.

Cette fois-ci M. Horace Vernet a mieux entendu les intérêts de sa gloire. Faisant un choix parmi les tableaux qu'il a exécutés dans l'espace de cinq années, il en a présenté plusieurs au salon, dont quelques-uns, il est vrai, n'auraient plus le mérite de la nouveauté, si l'on ne voyait pas toujours avec un plaisir nouveau les productions de ce célèbre artiste. Il y en a de tous les genres, de tous les styles, de toutes les dimensions; et si on ne les admire pas tous également, du moins, à l'exception de deux ou trois, il n'y en a aucun qui ne donne une idée de l'heureuse flexibilité de son talent. Sous ce dernier rapport, M. Horace Vernet s'est constitué l'émule de tous les peintres. Mais ce n'est point assez pour un artiste de son rang, de s'essayer dans divers genres où il trouve des égaux; il lui serait plus avantageux de se renfermer dans les compositions où il a obtenu une supériorité qui ne peut lui être contestée.



Scheffer pinx t *Reveil sc.*

Planche 42.e — *Saint Thomas d'Aquin prêchant la confiance dans la bonté divine pendant la tempête ; tableau de* M. Scheffer aîné.

[Hauteur 11 pieds 4 pouces, largeur 9 pieds 4 pouces.]

Ce tableau traité d'un manière originale, digne d'être remarqué pour le mouvement de la composition, la simplicité et la vérité des caractères, la vigueur de l'effet et du coloris, la facilité et le moëlleux du pinceau, est sans contredit un des meilleurs de l'exposition : on pourrait dire que c'est un ouvrage de maître. Il fait regretter que M. Scheffer qui, depuis l'exécution de ce tableau, en a produit beaucoup d'autres, de genres bien différens, se soit aussi évidemment écarté des principes sévères qui l'ont dirigé dans ses premiers travaux. Son tableau de la Mort de Gaston de Foix, que l'on voit exposé près de celui-ci, et qui ne paraît pas même entièrement terminé, annonce un sytême vicieux dans les plus nobles parties de l'art : composition indigeste et confuse, incorrection de dessin, pinceau négligé, heurté, et surtout absence de goût; tant de défauts réunis sont loin d'être compensés par quelques détails assez bien rendus et passablement coloriés, mais qui feraient soupçonner que le peintre a sacrifié le principal à l'accessoire.

Après avoir considéré ce dernier tableau, conçu dans un style un peu barbare, on ne croirait jamais devoir attribuer au même artiste nombre de petites compositions du genre familier, traitées dans un goût gracieux, léger, même un peu superficiel. L'excellent tableau de

Saint Thomas d'Aquin paraît tenir le milieu entre ces deux extrêmes, dont M. Scheffer fera bien de s'éloigner. Ce n'est pas que nous veuillions jeter de la défaveur sur ces petits sujets ; mais ils semblent peints de pratique, et si l'artiste a quelquefois consulté la nature, il n'en a pas assez étudié les formes ni varié le coloris.

Le tableau de Saint Thomas d'Aquin appartient vraisemblablement à l'une des égli-es de la capitale, du moins il y était exposé avant l'époque du salon.



Allaux pinx^t *Reveil sc.*

Planche 43.e — *Scène du combat des Centaures et des Lapithes ; tableau de* M. Allaux.

[Hauteur 8 pieds 6 pouces, largeur 10 pieds.]

Les Lapithes, peuple de la Thessalie, s'étaient rendus fameux non-seulement par leur habileté à manier les chevaux, mais encore par leurs guerres contre les Centaures. Aux noces de Pyrithoüs, ces derniers s'étant enivrés et ayant insulté les femmes, Thésée et les Lapithes en tuèrent un grand nombre, et mirent le reste en fuite.

Nous avons inséré dans ce même volume, planche 16, un tableau de M. Allaux, dont le sujet est Mercure et Pandore. Ce groupe, d'une disposition élégante, mais composé dans le style léger et peint dans le ton frais et vaporeux qui convient aux morceaux de décors, a dû être considéré comme une production de ce genre, et non jugé rigoureusement. M. Allaux a montré dans ce second tableau un goût de composition plus sévère, un coloris plus chaud et plus vigoureux, soutenu par la fermeté des contours et le moëlleux du pinceau. Ce morceau a été généralement goûté des amateurs et a obtenu le suffrage des artistes. Il y a peut-être un peu d'égalité, pour ne pas dire de monotonie, dans les carnations.

Nous remarquons, à l'occasion de ce tableau, que, depuis quelque temps, plusieurs artistes affectent de donner soit à un seul groupe, soit à de simples morceaux d'étude, un titre au moyen duquel ils relèvent l'importance de leur composition, en la rattachant, tant bien que mal, à un sujet connu. Ces titres pompeux n'ajou-

tent rien au mérite de l'ouvrage, et ce mérite serait même plus complet et mieux senti si le sujet n'était présenté que pour ce qu'il est réellement. Nous pensons que le tableau de M. Allaux aurait obtenu le même succès s'il eût simplement annoncé un Lapithe domptant ou réduisant un Centaure. Cet artiste, actuellement pensionnaire du Roi à l'académie de Rome, est un de ceux qui paraîssent avoir retiré le plus de fruit de leur séjour en Italie.



*Sigalon pinx*t *Reveil sc.*

Planche 44.e — *Locuste remettant à Narcisse le poison destiné à Britannicus ; tableau de* M. Sigalon.

[Hauteur 7 pieds 1 pouce, largeur 9 pieds 1 pouce.]

La tragédie de Britannicus a fourni le sujet de ce tableau. Narcisse s'exprime ainsi en parlant de Locuste :

Elle a fait expirer un esclave à mes yeux,
Et le fer est moins prompt pour trancher une vie
Que le nouveau poison que sa main me confie.

Le poète a renfermé dans ce peu de mots le récit de l'infâme confident de Néron, et en effet, Narcisse ne devait rien dire de plus : les détails de cet horrible empoisonnement, prélude d'un crime encore plus affreux, n'eussent été que superflus et révoltans. Mais M. Sigalon a cru y trouver le sujet d'un tableau, et nous pensons qu'il s'est doublement trompé. Ces détails très-accessoires ne nous semblent pas mériter d'occuper la pensée d'un artiste, et si M. Sigalon en a jugé autrement, au moins devait-il observer les convenances, les formes, le costume, qui peuvent caractériser le sujet et lui donner de la vraisemblance.

En effet, à qui persuadera-t-on que Locuste, cette fameuse empoisonneuse que Néron combla de bienfaits en plusieurs circonstances, qu'il daignait admettre dans ses appartemens, et à qui il donna des élèves pour les instruire dans son horrible métier ; à qui persuadera-t-on que Locuste, voulant essayer, sous les yeux de Narcisse, le poison destiné à Britannicus, se soit avisée de conduire le confident de l'empereur dans une espèce de repaire abandonné aux oiseaux de nuit et aux reptiles? Qu'elle ait osé

se présenter échevelée, presque nue, et n'ayant pour cacher une partie de son corps hideux, qu'un lambeau d'une draperie informe? Son visage, qu'anime un affreux sourire, n'a même rien de féminin; ce sont les traits d'un homme, d'un homme de la physionomie la plus ignoble.

Quel est ce perssonage de si pauvre apparence et qui paraît plongé dans les réflexions? Est-ce là ce fastueux et insolent favori, non moins prodigue qu'avide de richesses, possesseur, dit-on, d'un revenu de 50 millions, et dont les dépenses ne le cédaient pas à celles de l'empereur même? Enfin que dire de ce hibou et de ces deux serpens, venus là tout exprès pour voir expirer le malheureux esclave et complèter cette scène, non pas historique ni tragique, mais de sortilége ou de fantasmagorie? N'étendons pas plus loin nos observations; M. Sigalon, auquel on ne peut refuser un talent réel, a voulu créer du neuf à quelque prix que ce fût, et croyant s'élever jusqu'au terrible, il est tombé dans l'absurde. L'exécution de ce tableau, rappelant, sous bien des rapports, le faire de notre école avant l'époque de sa restauration, ne peut compenser le vice de la composition. Cependant la touche et le coloris annoncent de la facilité; et tout porte à croire que M. Sigalon pourra produire un bon ouvrage lorsqu'il adoptera des idées justes, nobles et avouées par le goût.



Gassies pinx.t

Reveil sc

Planche 45.ᵉ — *Sainte Marguerite, reine d'Ecosse, lavant les pieds aux pauvres; tableau de* M. Gassies.

[Hauteur 10 pieds, largeur 12 pieds 6 pouces.]

Sainte Marguerite, petite nièce de Saint Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre, ayant été obligée de s'enfuir secrètement pour se soustraire à la tyrannie de Guillaume-le-Conquérant, s'embarqua avec son frère Edgard sur un vaisseau qu'une tempête jeta sur la côte d'Ecosse. Malcolm III, roi du pays, les reçut l'un et l'autre, et leur fit un accueil très-favorable. Marguerite édifia bientôt l'Ecosse par le spectacle de toutes les vertus. Malcolm, moins touché de sa beauté que de ses belles qualités, lui proposa de l'épouser : elle fut mariée et couronnée reine d'Ecosse en 1070; elle était dans la 24.ᵉ année de son âge. Le roi était si charmé de sa sagesse et de sa piété, que non-seulement il lui laissait l'administration de ses affaires domestiques, mais qu'il se conduisait encore par ses avis dans le gouvernement de l'état. Dieu bénit son mariage par la naissance de six princes et de deux princesses.

Marguerite regardait le royaume d'Ecosse comme une grande famille dont elle était la mère. Sachant que le bonheur des peuples est inséparable de la pratique de la religion, elle s'appliqua surtout à réformer les abus et à bannir l'ignorance dans laquelle croupissaient la plupart des Ecossais par rapport à leurs principaux devoirs. Elle protégeait ceux qui excellaient dans les arts et les sciences. On admirait principalement en elle une tendre compassion pour les pauvres, et souvent, pour les assister, elle se privait d'une partie de ce qui était destiné à ses propres

besoins. Elle visitait les hôpitaux, où les malades ne pouvaient se lasser de contempler avec surprise son humilité et ses attentions.

C'est ce dernier trait du caractère admirable de Sainte Marguerite, qui a fourni le sujet du tableau de M. Gassies; il est composé et dessiné largement, d'un bon effet et touché avec fermeté. Les ouvrages de cet artiste sont généralement exécutés dans un style propre à la décoration des églises et des palais; ce tableau et quelques autres qu'il a produits précédemment ou exposés cette année au salon, feraient d'excellens modèles de tentures pour la manufacture royale des Gobelins.



Marigny pinx^t Reveil sc.

Planche 46.e — *Le Christ au pied de la Croix ; tableau de* M. Marigny.

[Hauteur 12 pieds, largeur 7 pieds 6 pouces.]

Ce tableau, composé avec sentiment, mais dont quelques personnes ont trouvé la disposition un peu théatrale, a dû plaire aux artistes beaucoup plus qu'aux gens du monde, à qui les productions des maîtres anciens ne sont pas assez familières pour qu'ils puissent juger les ouvrages modernes qui s'en rapprochent sous le rapport du style et de l'exécution.

M. Marigny, dont on n'avait encore vu que le coup d'essai au salon de 1822 a fait des progrès considérables, et son talent mérite d'autant plus d'être remarqué, qu'il ne rappelle, sous aucun aspect, le faire habituel de notre école. En plaçant ce tableau à une très-grande hauteur dans la salle d'exposition, on ne lui a fait aucun tort ; traité et touché largement dans les masses, il est peu terminé dans les détails, et, vu de près, il ne présente, pour ainsi dire, qu'une savante esquisse ; vu de loin, il offre dans son ensemble un grand goût de dessin, des masses d'ombres tout à la fois solides et transparentes, des lumières vives bien ménagées, mais un peu blanches, une expression noble, un effet harmonieux et soutenu. Ce morceau est destiné pour une église de Paris.

Planche 47.e — *Michel - Ange ; tableau de* M. Pérignon.

[Hauteur 3 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds 7 pouces]

Michel-Ange ayant exécuté pour Pierre - François de Médicis une statue de Cupidon, une personne à qui il la fit voir l'admira au point de lui conseiller de l'enterrer dans un lieu où l'on devait bientôt fouiller. Ce morceau fut découvert quelque temps après, réputé antique, et acheté comme tel par le cardinal Saint Georges. Michel-Ange alors se déclara l'auteur de cette figure, et le prouva en présentant le bras qu'il avait cassé avant d'enfouir la statue.

L'intérêt de cette composition consiste non-seulement dans l'anecdote qu'elle rappelle, mais dans la réunion des divers personnages que le peintre y a placés, tous agréablement variés d'attitudes, d'âge, de caractère et de costumes; il manque à ce tableau ce fini précieux, qui n'est pas toujours la preuve d'un grand talent, mais d'après lequel les amateurs jugent assez ordinairement le mérite d'un ouvrage. Celui-ci n'en est pas moins digne d'être accueilli.



Pérignon pinx! Reveil sc



Roehn père pinx.t Reveil sc.

Planche 48.e — *Intérieur d'une forge de village ; tableau de* M. Roehn père.

[Hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 3 pieds 1 pouce.]

Dans le nombre de neuf tableaux de genre que M. Roehn père a exposés au salon, tous remarquables par la vigueur du coloris et la naïveté de l'expression, nous avons choisi celui qui nous a paru le plus susceptible d'être rendu au simple trait. Quant à l'effet pittoresque, nous ne pouvons en donner qu'une légère idée, en faisant observer que la scène est éclairée par le feu de la forge. Les détails de cet agréable tableau sont étudiés, mais touchés largement. Un des autres morceaux exposés par M. Roehn appartient à S. A. R. M.me la Duchesse de Berri, et a pour titre le *vieux Vendéen*. Ce vieux guerrier offre ses armes à la Vierge, et la remercie de lui avoir accordé la grace de défendre la cause de son roi. Un autre tableau du même artiste représente une vue prise de l'île de Neuilly. Il appartient à S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans.

Planche 49.e — *Saint Vincent de Paul ; tableau de* M. Meynier.

[Hauteur 11 pieds, largeur 14 pieds.]

Ce sujet est le même que celui du tableau dont nous avons donné la gravure, planche 13 de ce volume « Aujourd'hui ils vivent, disait Vincent de Paul, en montrant ces pauvres enfans, aujourd'hui ils vivent ; demain ils mourront si vous les abandonnez. » Ces paroles produisirent l'effet que le saint en attendait. On distingue parmi les principaux personnages, M.me Legros de Marillac, fondatrice des sœurs de la Charité, M.me de Miramionne, jeune alors; M.me la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu; c'est elle qu'on aperçoit à gauche sur le devant du tableau.

Ce tableau, bien composé et d'une belle ordonnance pour la disposition des groupes et le choix des costumes se fait encore remarquer par la sûreté et la facilité de l'exécution. On regrette que l'artiste n'ait pas eu à sa disposition les portraits de quelques-uns de ses personnages, leurs physionomies auraient offert un caractère plus frappant, une expression plus variée. En consultant la nature pour peindre cette foule de jolis enfans qui animent la scène, l'artiste a peut-être employé trop fréquemment les mêmes modèles; il règne entre ces derniers une sorte de ressemblance qui ne pourrait exister qu'entre les enfans d'une même famille. Ce tableau a été commandé par S. Exc. le ministre de l'Intérieur.



Reveil sc.



Drolling pinx.t *Reveil sc.*

Planche 50.e—*La Séparation d'Hécube et de Polyxène ; tableau de* M. Drolling.

[Hauteur 9 pieds 9 pouces, largeur 12 pieds.]

On raconte qu'Achille ayant entrevu Polyxène pendant une trève, en étant devenu amoureux et l'ayant demandée en mariage, consentit à aller serètement l'épouser, en présence de sa famille, dans un temple d'Apollon qui était entre la ville de Troie et le camp des Grecs : Pâris et Déiphobe s'y rendirent avec Priam , et dans le tems que Déiphobe tenait Achille embrassé , Pàris lui porta un coup mortel. Polyxène, au désespoir de la mort d'un prince qu'elle aimait, et d'en être la cause innocente, se retira au camp des Grecs, où elle fut reçue avec honneur par Agamemnon; mais s'étant dérobée de nuit, elle se rendit sur le tombeau de son époux et s'y perça le sein. Une autre tradition, plus connue porte que Polyxène fut immolée par les Grecs sur le tombeau d'Achille. C'est celle qu'ont suivie Eurypide dans sa tragédie d'Hécube, et Ovide dans ses Métamorphoses, M. Drolling, a emprunté son sujet du tragique grec.

L'exécution de ce tableau fait honneur à l'artiste déjà connu par d'autres ouvrages cités avec éloges. Les têtes, les pieds, les mains, toutes les parties de nu sont parfaitement rendues, et dignes d'être données pour modèles, soit pour la touche, soit pour le coloris, aux jeunes gens qui commencent à manier le pinceau. M. Drolling, paraît s'être occupé principalement de l'expression; mais les mouvemens de ses figures, un peu outrés, sont dépourvus de cette dignité qui convient aux personnages

qu'il a mis en scène ; et leurs traits, quoique animés, n'ont guère que le simulacre de l'expression, tel qu'on le remarque ordinairement dans les personnages de théâtre.

On a beaucoup loué la figure et surtout la tête de Polyxène, pour le calme qui règne dans ses traits et dans ses regards. Mais en la jugeant avec sévérité, nous la trouvons seulement impassible. Et quels que soient le calme et la résignation d'une jeune princesse que l'on sépare de sa famille pour l'entraîner à l'autel où elle va être immolée, elle doit éprouver un sentiment quelconque et ses traits doivent l'exprimer.

L'attitude d'Hécube, qui cherche à retenir sa fille, n'est pas heureuse et manque de noblesse ; c'elle d'Ulysse est beaucoup trop tourmentée, et n'est pas exempte d'incorrection.



Gassies pinx^t *Reveil sc*

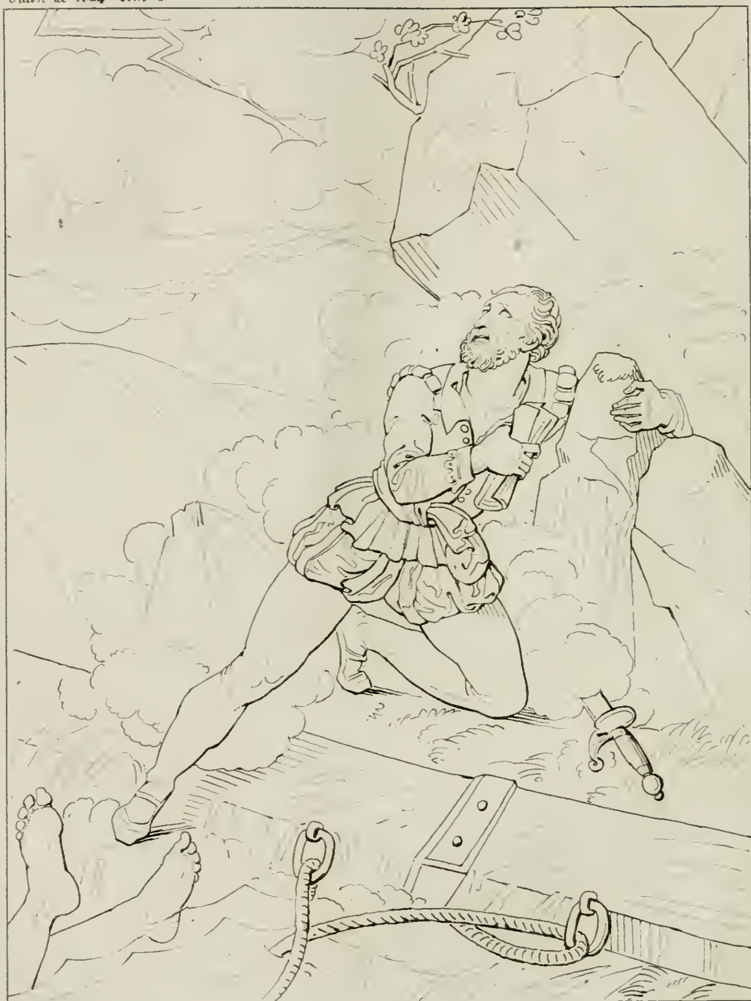
Planche 51.e — *Clémence de Louis XII; tableau de* M. Gassies.

[Hauteur 10 pieds, largeur 15 pieds 2 pouces.]

Louis XII étant parvenu au trône en 1498, après la mort de Charles VIII, ne tarda pas à faire éclater sa bienfaisance. Il soulagea le peuple et pardonna à ses ennemis. Louis de la Trimouille l'avait fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin, et craignait son ressentiment; il fut rassuré par ces belles paroles : « Ce n'est point au roi de France à venger les querelles du duc d'Orléans. » Louis XII avait fait une liste des seigneurs dont il avait eu à se plaindre sous Charles VIII, et marqué leurs noms d'une croix; ils se crurent perdus, et presque tous voulaient s'éloigner. Il les fit appeler et leur dit : « La croix que j'ai jointe à vos noms ne devait pas vous annoncer de vengeance; elle marquait, ainsi que celle de Notre Sauveur, le pardon et l'oubli des injures. »

C'est ce dernier trait qui a fourni à M. Gassies le sujet du tableau dont nous donnons ici la gravure, et qui, sous le rapport des dimensions, du style, de la composition, du dessin, du coloris, s'accorde parfaitement avec celui que représente la planche 45, par le même artiste. Nous croyons cependant avoir remarqué plus de fermeté dans l'effet pittoresque du premier de ces deux tableaux. Le peintre a introduit dans le fond de celui-ci une draperie d'un ton rosé qui en affadit l'aspect. Il serait facile d'y remédier. La figure principale se détacherait mieux du fond. Les têtes, les mains, tous les détails sont touchés d'un pinceau hardi et expéditif. M. Gassies.

a pris rang parmi les artistes qui font honneur à notre école, et dont le talent, dirigé dans de bons principes, promet de ne pas se démentir.



Serrur pinx.t Reveil sc

Planche 52.e — *Le Camoëns ; tableau de* M. Serrur.

[Hauteur 11 pieds 6 pouces, largeur 9 pieds.]

La vie du Camoëns fut tour à tour consumée par l'effervessence de ses sentimens et par son génie. Il composait des vers au milieu des batailles, et si les périls de la guerre animaient sa verve poétique, la verve poetique animait son courage militaire. Poursuivi par les envieux, et justement irrité de l'oubli dans lequel on le laissait, il s'embarqua pour les Indes en 1553, et arriva à Goa, l'un des établissemeus les plus célèbres des Portugais. Révolté par les abus qui se commettaient dans les affaires de l'Inde, il composa sur ce sujet une satyre dont le vice-roi de Goa fut si indigné, qu'il l'exila à Macao. C'est là qu'il vécut plusieurs années et composa la Lusiade. Camoëns fut enfin rappelé de son exil. En revenant à Goa, il fit naufrage à l'embouchure de la rivière Mécon, en Cochinchine, et se sauva à la nage, en tenant dans sa main, hors de l'eau, les feuilles de son poëme, son trésor, qu'il dérobait à la mer, et dont il prenait plus de soin que de sa propre vie.

Le peintre a représenté le Camoëns, embrassant un rocher, et rendant grâce au ciel d'avoir échappé au naufrage.

Ce tableau, d'une seule figure, dont l'artiste a soigné l'exécution dans tous ses détails, se fait remarquer par la fermeté du dessin et la vigueur du pinceau. Mais cette fermeté peut dégénérer en sécheresse, et si la touche était plus moëlleuse, l'effet du tableau n'en serait pas moins assuré.

Nous ignorons si ce tableau a une destination ; mais quel que soit le lieu où il pourra être placé , on en trouvera les dimensions exagérées. Une figure de grandeur naturelle', ou d'une proportion un peu au-dessus de cette grandeur, est toujours plus satisfaisante. Ce n'est guère que dans la peinture des coupoles, ou des tableaux d'église, placés à un point de vue très-élevé, que l'on donne aux figures des proportions colossales.



Nanteuil inv.t   Reveil sc.

Planche 53.e — *Eurydice; Statue en marbre*, *par* M. Nanteuil.

[Hauteur 4 pieds 7 pouces.]

Le peu d'empressement du public à visiter les productions de la sculpture, le dédain qu'il affecte pour les objets qui ne le flattent ni ne l'émeuvent, la froideur avec laquelle il considère les ouvrages qui, selon l'opinion générale, réunissent le plus de véritables beautés, seraient bien capables de détourner d'une aussi noble et aussi pénible carrière les sculpteurs les plus affectionnés à la pratique de leur art. Ce sentiment seul peut les soutenir au milieu des études constantes que nécessitent leurs travaux; car, si l'intérêt était leurs premiers mobile, ils seraient presque toujours trompés dans leur attente. En effet, à l'exception d'un très-petit nombre de sculpteurs qui joignent au talent de produire de bons ouvrages celui de les faire valoir par la voie de la renommée, et de les faire payer généreusement, la plupart semblent languir dans une médiocrité et dans une obscurité décourageantes. La sculpture, qui exige de si longs travaux et des dépenses si considérables, serait bientôt délaissée, et tomberait dans une décadence absolue, si elle n'était soutenue par la munificence du gouvernement.

Cette observation pourrait nous mener loin, et fournir le sujet d'une discussion depuis long-temps renouvelée sur la prééminence de la peinture et de la sculpture, et sur le plus ou le moins de difficultés qu'elles présentent pour arriver à leur but, la création d'un ouvrage aussi accompli que possible. Nous n'oserions pas nous permettre

de décider la question; mais on ne peut nier que les statuaires du premier ordre sont beaucoup plus rares que les grands peintres, que l'on en compte à peine trois ou quatre parmi les premiers; et que le nombre des autres est aussi étendu que celui des différens genres où il leur a plu de s'exercer.

La jolie statue d'Eurydice mourante, dont nous donnons ici le trait, est remarquable par la vérité de l'expression, la grâce et la naïveté des formes, et par le soin qu'a mis l'artiste à l'exécution de son travail.



Berthon pinx.t Reveil sc.

Planche 54.e — *L'enlèvement de Renaud ; tableau de* M. Berthon.

[Hauteur 5 pieds, largeur 4 pieds.]

« Par ses chants harmonieux, l'enchanteresse endort le jeune guerrier, un doux sommeil enchaîne et maîtrise ses sens ; le tonnerre le plus affreux ne saurait l'arracher à ce profond repos, image de la mort, Armide sort du lieu qui la cache, et court à lui dans l'ardeur de se venger.

» Mais quand elle a fixé sur lui ses regards, quand elle a vu ce front calme et tranquille, ces lèvres où repose le sourire, ces yeux dont le sommeil même ne peut lui dérober l'éclat, elle s'arrête ; elle sent expirer sa colère ; assise auprès de lui, elle admire ses grâces et demeure penchée sur son front comme Narcisse sur la fontaine qui réfléchit son image.

» Sur son voile, elle recueille la sueur qui mouille les joues du héros ; d'un souffle amoureux elle rafraîchit l'air qu'il respire ; ce cœur, plus dur que le diamant, plus froid que la glace, se fond, s'amollit, et déjà ne connaît plus que le feu de l'amour.

» Des fleurs qui naissent dans ces beaux lieux, elle forme de tendres, mais d'indissolubles liens : elle en serre les bras et les pieds de Renaud, le fait porter sur son char, et d'un vol rapide s'élève avec lui dans les airs. » (*Jérusalem Délivrée*, *chant* 24.e).

M. Berthon n'a rien négligé pour donner à sa composition le mouvement, la grâce et la variété dont le sujet est susceptible. Armide ordonne aux nymphes, qui

réunissent leurs efforts pour enlever Renaud, de le déposer dans son char. Le coloris de ce tableau est riant et léger, le dessin et la touche en sont très-soignés.

M. Berton a déjà tiré de la Jérusalem Délivrée le sujet de quelques tableaux qui ont obtenu du succès. Le genre gracieux est celui qui paraît convenir plus particulièrement au talent de cet artiste.



Granger pinx!

Reveil sc.

Planche 55.e — *S. A. R. Madame la Duchesse d'Angoulême, après avoir passé en revue une partie de l'armée Vendéenne, accueille avec bonté un vieux soldat qui lui montre ses cicatrices ; tableau de* M. Granger.

[Hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.]

Ce tableau, commandé par M. le Préfet de la Seine, fait partie d'une suite de 20 ou 24 sujets ayant la même destination, celle de rappeler quelques-uns des innombrables traits de bonté, de générosité, de bravoure des princes de l'auguste famille des Bourbons. Le magistrat qui a conçu l'idée de cette intéressante collection, l'a plutôt considérée, sans doute, comme un monument historique que comme un monument de l'art. Car les dimensions de ces tableaux n'excèdent pas celles d'une esquisse terminée, et sont trop restreintes pour que l'artiste ait pu y réunir et la ressemblance des personnages, et la vérité de l'expression, et tous les détails qu'exigent des compositions aussi compliquées. Ces divers morceaux, dont quelques-uns seront insérés dans ce recueil, ne doivent donc pas être jugés plus sévèrement sous le rapport de l'exécution que ne le serait une simple esquisse d'un grand tableau. Cependant on a dû remarquer que tous les artistes qui ont obtenu l'honneur de concourir à cette entreprisse y ont mis un zèle tout particulier, et le tableau de M. Granger est un de ceux qui sont terminés avec le plus de soin.

Planche 56.e — *Schéhérazade ; tableau de* M. Destouches.

[Hauteur 3 pieds 5 pouces, largeur 2 pieds 6 pouces.]

Schéhérazade, en présence de sa sœur, raconte au sultan Scharriard une histoire des Mille et une Nuits. Ce sujet, absolument de fantaisie, est composé avec goût ; il fournirait le dessin d'une estampe agréable. Le costume et les accessoires sont bien choisis. Le coloris a de la vivacité, mais moins de finesse que dans quelques autres tableaux du même artiste, et la touche en est moins légère. Celui-ci appartient à M. Didot, propriétaire d'une très-nombreuse collection de bons tableaux des anciennes écoles.



Destouches pinx.t Reveil sc.



Le Comte de Forbin pinx.t *Hibon sc.*



Le Comte de Forbin pinx.t

Hibon sc.

Planches 57.e et 58.e — *Ruines de la Haute-Egypte; tableau* de M. le Comte de Forbin.

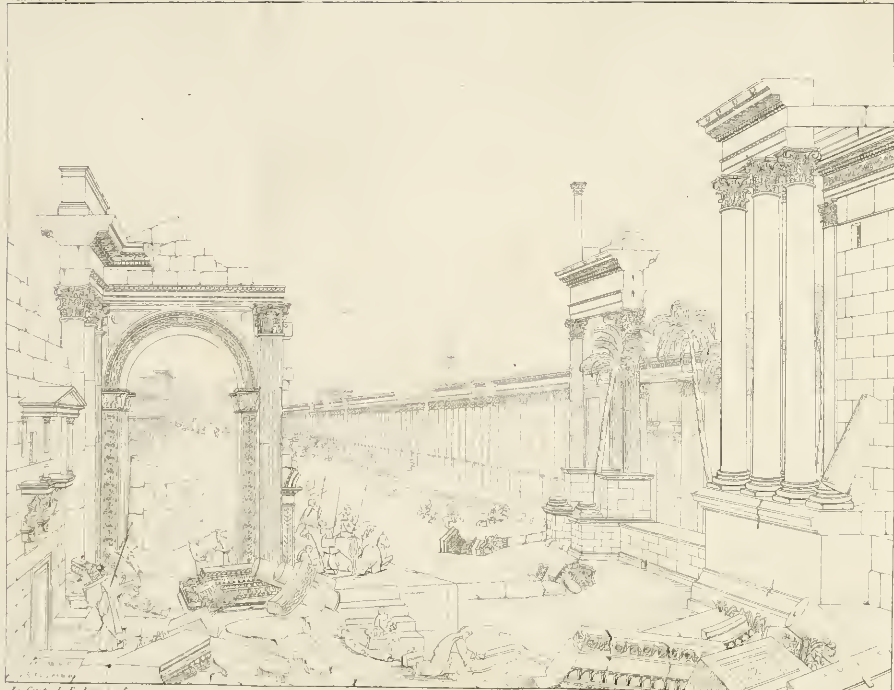
[Hauteur 10 pieds, largeur 12 pieds.]

On ne comptait à l'époque de la suppression de l'académie que trois ou quatre peintres d'architecture, d'intérieurs ou de ruines : Demachy, dessinateur assez exact, mais sans verve et sans coloris ; Robert, doué d'une prodigieuse facilité, ingénieux dans ses compositions et dans ses effets de clair-obscur, mais dont les tableaux, trop peu étudiés, ne sont guère plus finis que des esquisses. Il en a produit un si grand nombre que, quoiqu'assez recherchés, ils n'ont jamais été portés qu'à des prix médiocres. Le troisième peintre d'architecture, Clérisseau, homme instruit dans son art, ne peignait qu'à gouache, et les productions de ce genre sont plutôt considérées comme des dessins que comme des tableaux.

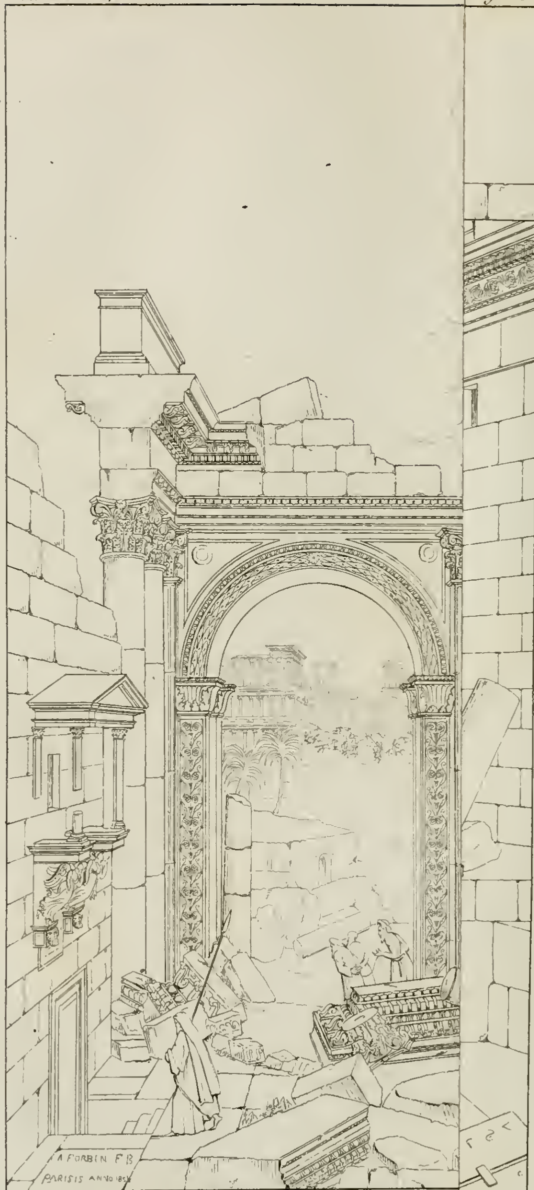
Ce n'est que depuis environ vingt ans que quelques peintres de notre école ont mis ce genre en pratique et lui ont donné de la vogue. M. Bouton, l'un des premiers, sut le traiter avec ce goût, cette précision et ce fini qui le font toujours rechercher des amateurs. Ses succès ont été pour beaucoup d'autres un puissant motif d'émulation, et l'on compte actuellement une vingtaine de peintres d'architecture dignes d'être cités avec éloge. L'auteur du tableau dont nous donnons ici l'esquisse, tient un rang distingué parmi les artistes de ce genre ; il a même sur la plupart d'entre eux un grand avantage, celui de varier l'effet pittoresque et le style

de ses compositions. Celle-ci représente des ruines de la Haute-Egypte, éclairées par le soleil levant et à l'époque de l'inondation du Nil. Sur le devant du tableau sont des arabes qui vendent à des marchands du Caire des esclaves et des momies.

En voyant ces superbes débris, ces colonnes immenses dont la base est ensevelie sous les eaux, on se demande si à l'époque où ces monumens s'élevaient dans toute leur splendeur, le débordement du Nil s'étendait à une moindre distance qu'il ne le fait aujourd'hui, ou si ces édifices en étaient garantis par quelques constructions subsidiaires que le temps a détruites. Il est difficile de supposer que l'on eût élevé des temples ou des palais sur un sol sujet à une inondation régulière; et d'ailleurs comment serait-on parvenu à les achever au milieu des interruptions causées par des crues d'eau qui chaque année devaient en saper les fondemens? On sait que le débordement du Nil dure environ trois mois, et qu'il s'élève de 14 à 15 coudées. Au surplus, c'est sur les lieux mêmes que M. de Forbin a dessiné l'esquisse de son tableau. On y reconnaît l'effet d'une matinée fraîche et vaporeuse. L'insensible dégradation des plans y est parfaitement rendue, et les devants sont accusés avec vigueur. Les figures sont peu terminées, mais elles sont touchées largement et fortes de coloris.



Le Comte de Forbin pinx.t   Hibon sc.



Le Comte de Forbin pinx.t Tibon sc.

Planches 59.ᵉ et 60.ᵉ — *Les Ruines de Palmyre; tableau* de M. le Comte de Forbin.

[Hauteur 10 pieds, largeur 12 pieds.]

Palmyre ou Tadmour au désert tire son nom de la quantité de palmiers qui croissaient sur son territoire. Elle fut possédée par les rois de Babylone, et fut ensuite, du temps de Pline, capitale d'une république; enfin capitale d'un royaume célèbre par la puissance d'Odenat et par le courage de Zénobie sa femme. L'empereur Adrien la nomma *Andrianopolis*. On en voit encore les ruines magnifiques à trente lieues de Damas.

Ce sont ces ruines que M. de Forbin a eu l'avantage de parcourir et de dessiner. De retour en France, aidé de ses souvenirs, il a su compléter ce qu'il n'avait pu qu'indiquer légèrement sur les lieux. Les ruines de Palmyre avaient été depuis long-temps explorées, mais aucun artiste n'en avait fait un tableau qui, par le prestige du coloris et l'effet de la perspective, nous transportât en quelque sorte au milieu de ces illustres débris. M. de Forbin y a introduit les rayons dorés du soleil prêt à disparaitre sous l'horizon. Cette riche lumière, répandue dans toute l'étendue du ciel, est ménagée avec art sur les autres parties du tableau qu'elle ne fait qu'effleurer. Les figures représentent une troupe d'arabes attaquant la caravanne qui revient de la Mecque et se rend à Damas. Ce tableau et le précédent s'accordent pour le genre et le mérite de l'exécution, autant qu'ils diffèrent pour l'effet pittoresque. Dans ce dernier sur-

tout les édifices du premier plan, soutenus par des ombres vigoureuses, forment une forte opposition avec ceux du fond; les uns et les autres se font valoir réciproquement.

M. de Forbin a exposé trois autres tableaux; une Vue de Sicile; l'Intérieur d'un cloître; les Ruines d'une chapelle.



Heim pinx.t Reveil sc.

Planche 61.e — *Massacre des Juifs ; tableau de* M. Heim.

[Hauteur 12 pieds 2 pouces, largeur 14 pieds 4 pouces.]

Sur la foi des faux prophètes, un nombre considérable d'hommes, de femmes et d'enfans, s'était refugié dans une des cours du temple de Jérusalem, croyant être épargnés ; mais ils furent tous massacrés par les Romains : sujet tiré de l'Histoire des Juifs par Josephe.

Cette scène, susceptible d'un grand développement, se présente ici d'une manière incomplète, exiguë, et l'on croirait n'y voir qu'un fragment de composition. Les trois quarts du tableau sont occupés par un seul groupe composé d'un seul homme, essayant de détourner un cavalier prêt à fouler aux pieds une femme renversée avec son enfant qu'elle tient dans ses bras. Les autres figures ou portions de figures, vues dans le lointain, ne sont ni en proportion ni en rapport avec celles du devant. La moitié du fond, sans doute obscurcie par la fumée, est dans l'obscurité. Le côté opposé, représentant le péristyle du temple, est éclairé vivement. Ce contraste plaît au premier coup d'œil ; mais on aimerait mieux un fond généralement harmonieux, dont l'effet ne diviserait pas en deux moitiés aussi tranchantes l'aspect de la composition.

Les carnations sont étudiées, mais ressortent moins par la vigueur du ton local que par le brillant un peu outré des lumieres et par la force des ombres qui poussent au noir ; le noir même vient couper assez désagréablement quelques masses lumineuses. Le dessin en général est

un peu lourd, et présente des incorrections assez graves. Quelques parties de nu sont fort bien rendues. Si ce tableau n'a pas été commandé, il sera probablement acquis pour la décoration de quelque église; un morceau de cette importance ne peut manquer d'être accueilli.



Picot pinx.t Reveil sc

Planche 62.e — *Céphale et Procris; tableau de* M. Picot.

[Hauteur 8 pieds 6 pouces, largeur 7 pieds.]

Un artiste peut quelquefois, même avec un talent très-distingué, beaucoup de soins et beaucoup d'étude, produire un ouvrage répréhensible dans les parties essentielles, et, finalement, offrir ce qu'on appelle un sujet manqué. Celui-ci, nous le disons à regret, en donnerait la preuve : la figure de Céphale, dont la partie supérieure est vue de face, et le bas vu de profil, présente une attitude fausse, disgracieuse, et dans laquelle il paraît impossible de se maintenir. Ses regards, ainsi que l'ensemble de ses traits, sont absolument sans expression; la figure de Procris est agréablement dessinée, son profil est gracieux et pur; mais, percée d'un trait mortel qu'on vient d'arracher de la plaie, elle devrait être couchée et non pas debout, soutenue sur ses pieds comme si Céphale pouvait croire qu'elle va reprendre ses sens et marcher. Il y a de la mollesse et de la froideur dans l'exécution de ce groupe; le paysage est peint avec goût, mais d'un aspect trop riant. Le sujet serait mieux caractérisé si le fond était plus austère, plus mystérieux.

Planche 63.e — *Portrait en pied de feu M. le Marquis de* Bonchamps, *Général Vendéen ; par* M. Girodet.

[Hauteur 6 pieds 9 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces.]

Debout et appuyé contre un rocher, le marquis de Bonchamps tient de la main gauche un portefeuille, et de la droite un crayon. Quelques gouttes de sang qui ont pénétré le linge dont son bras est enveloppé et sont tombées sur sa main, annoncent qu'il a été récemment blessé. On voit tracés sur le roc, au-dessus de sa tête, ces mots : *grâce aux prisonniers*, qui rappellent le trait le plus touchant et le plus glorieux de la vie de ce jeune héros.

On retrouve dans la manière dont ce beau portrait est ajusté, dans la correction du dessin, le fini et la fermeté du pinceau, ce qui caractérise le noble et précieux talent de l'artiste ; il n'a eu, dit-on, pour obtenir la ressemblance d'autre secours qu'une miniature conservée dans la famille de M. de Bonchamps. On a pu trouver la physionomie de ce jeune guerrier trop calme pour la situation dans laquelle il se trouve ; mais outre que cette tranquillité du moment n'est pas contre toute vraisemblance, et que le général n'est pas sur le champ de bataille, il est possible que le peintre ait eu pour principal but de lui conserver cet air de douceur et d'aménité qui faisaient le fond de son caractère.

« M. de Bonchamps (dit Me. de la Roche-Jacquelin dans ses Mémoires), chef de l'armée d'Anjou, était un homme de trente-deux ans : il avait fait la guerre dans l'Inde avec distinction sous M. de Suffren, il avait une réputation



Girodet pinx^t *Reveil sc.*

de valeur et de talent, que je n'ai jamais entendu contester une seule fois ; il était reconnu pour le plus habile des généraux ; sa troupe passait pour mieux exercée que les autres ; il n'avait aucune ambition, aucune prétention ; son caractère était doux et facile ; il était fort aimé dans la Grande-Armée, et on lui accordait une entière confiance ; mais il était malheureux dans les combats : il a paru rarement au feu sans être blessé, et son armée était souvent privée de sa présence. »

M. Girodet a exposé, comme pendant de ce tableau, le portrait en pied d'un autre général Vendéen, feu M. Cathelineau. Il fera partie du volume suivant.

Planche 64.e — *La Vierge et l'Enfant Jésus ; Groupe en marbre par* M. Cortot.

[Hauteur 6 pieds 9 pouces.]

Un groupe de cette dimension est un ouvrage important, et celui-ci est d'autant plus digne d'être remarqué, qu'au mérite d'une exécution savante, il joint la rareté d'un sujet semblable, en ouvrage de sculpture. Ce morceau a été commandé par S. Exc. le Ministre de l'Intérieur, qui sans doute le destine à la décoration d'une église. le Ministre ne peut que s'applaudir d'avoir confié ce travail à un artiste qui n'a rien négligé pour s'en acquitter honorablement et dont la réputation est depuis long-temps fondée sur des titres bien réels.

La tête de la Vierge, dont le caractère est doux et modeste, aurait pu néanmoins être un peu plus animée ; son expression est grave, mais un peu sévère ; la figure de l'Enfant est remplie de grâce et de naïveté, les draperies sont du plus beau style.

Fin du Tome I.er du Salon de 1824.



Cortot inv.t *Reveil sc.*

TABLE

Des Planches contenues dans le tome I.er du Salon de 1824.

Fin de la Table du Tome I.er du Salon de 1824.

ANNALES DU MUSÉE

ET

DE L'ÉCOLE MODERNE

DES BEAUX-ARTS.

SALON DE 1824.

Recueil des principales Productions des Artistes vivans, exposées au salon du Louvre, le 25 août 1824, gravées au trait et accompagnées d'Explications et d'Observations sur le genre et le mérite de leur exécution.

Par C. P. Landon, Peintre de feu S. A. R. Mgr. le Duc de Berry, Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, Conservateur des tableaux des Musées Royaux, Correspondant de l'Institut de France.

TOME DEUXIÈME.

A PARIS,

Au Bureau des Annales du Musée, rue des Bons-Enfans, n°. 32, près le Palais-Royal.

C. BALLARD, IMPRIMEUR DU ROI.

1824.



Gaillot pinx.t Reveil sc.



Gaillot pinx.t ... *il sc.*

Planches 1.re et 2.e — *Saint Louis portant la Sainte Couronne d'Épines ; tableau de* M. Gaillot.

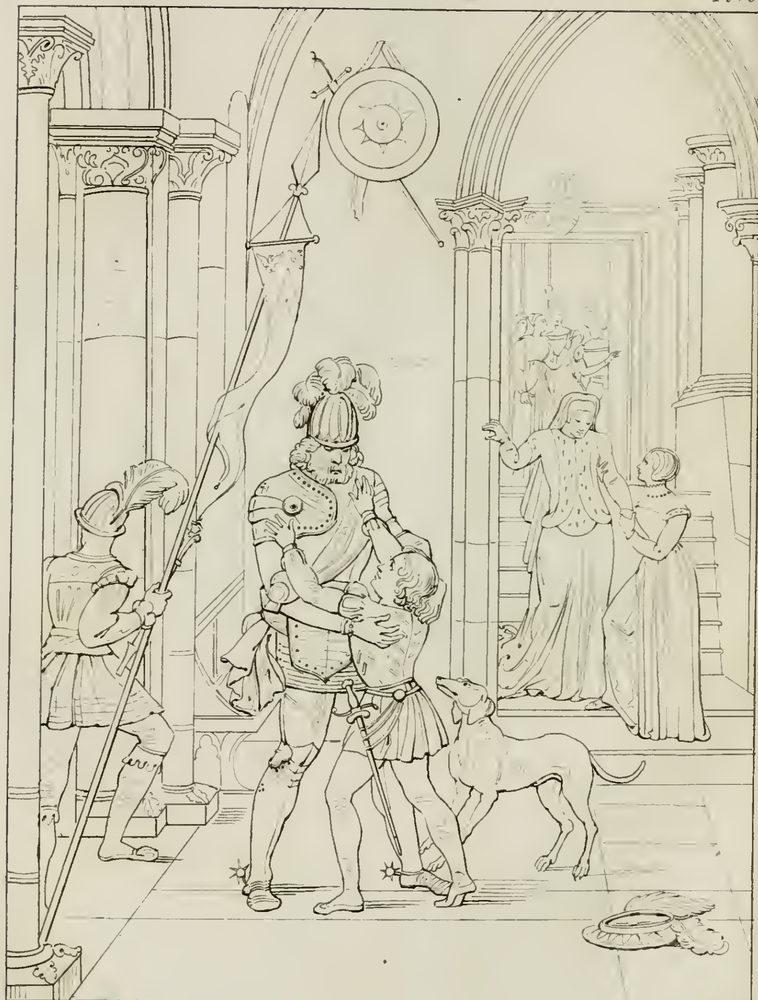
[Hauteur 13 pieds 6 pouces, largeur 16 pieds 3 pouces.]

Baudouin, empereur de Constantinople, possesseur de la Sainte Couronne, en avait fait don au roi Saint Louis qui, réjoui de cette proposition, en rendit grâce à Baudouin, et envoya aussitôt à Constantinople deux frères Prêcheurs pour rapporter cette précieuse relique. Mais sur ces entrefaites les barons de l'empire, pressés d'une extrême nécessité, avaient engagé la Sainte Couronne aux Vénitiens pour une grande somme d'argent, à condition que si elle n'était retirée à une certaine époque, elle demeurerait aux Vénitiens. La relique fut scellée, portée à Venise et mise en dépôt dans le trésor de la chapelle de Saint-Marc. Le roi et l'empereur Baudouin envoyèrent à Venise avec l'argent nécessaire pour la retirer. Les Vénitiens eussent bien voulu la retenir; mais ne pouvant pas aller contre leur traité, ils la rendirent en recevant leur paiement. Les ambassadeurs, en ayant reconnu les sceaux, se mirent en chemin, et étant arrivé à Troyes, en Champagne, ils en firent avertir le roi, qui partit en diligence accompagné de la reine, sa mère, de ses frères, de l'archevêque de Sens, de l'évêque d'Auxerre et de quelques autres seigneurs : il rencontra la relique à Villeneuve-l'Évêque, près de Sens.

On ouvrit la caisse et on vérifia les sceaux des seigneurs français et du duc de Venise, apposés sur la châsse d'argent dans laquelle on trouva un vase d'or contenant la Sainte Couronne. L'ayant découverte, on la fit voir au roi et à

tous les assistans. C'était le 10 août 1239. Le lendemain, la relique fut portée à Sens. A l'entrée de la ville, le roi et Robert, comte d'Artois, l'aîné de ses frères, la prirent sur leurs épaules, étant l'un et l'autre nus pieds et en chemise; ils la portèrent ainsi à l'église métropolitaine de Saint-Étienne, au milieu de tout le clergé de la ville qui vint au-devant en procession très-solennelle. Le lendemain le roi partit pour Paris, où le huitième jour se fit la réception de la Sainte Couronne.

Nous avons cru devoir rapporter quelques-uns des détails de ce fait historique, auquel l'artiste s'est attaché scrupuleusement dans la composition de son tableau. On y retrouve tous les personnages désignés. Cette cérémonie auguste méritait d'être traitée avec pompe, et l'ordonnance du tableau en donne bien l'idée. L'artiste n'ayant eu l'occasion d'y employer que très-peu de costumes brillans de couleurs et de broderies, l'effet général du tableau laisse peut-être à désirer plus d'éclat et de vivacité. Quant à la manière dont les détails sont rendus, le tableau a été placé trop haut pour qu'on puisse s'en rendre compte; mais M. Gaillot a produit plusieurs autres ouvrages qui ne laissent aucune incertitude sur le mérite de l'exécution de celui-ci.



Richard pinx.t Reveil sc.

Planche 3.e — *Louis de la Trémoille, prince de Talmont ; tableau de* M. Richard.

[Hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 3 pouces.]

On a vu au dernier salon un tableau représentant la mort du jeune prince de Talmont, tué à la bataille de Marignan. Celui-ci représente le moment où Louis de la Trémoille, père du malheureux prince, son fils unique, revient au château de Thouars. Toute sa famille plongée dans l'affliction et ses serviteurs s'empressent de venir à sa rencontre.

Ce sujet n'est pas sans intérêt, mais il s'expliquerait difficilement au simple aspect du tableau; le principal personnage domine trop visiblement tous les autres, et ces derniers, au lieu de l'entourer, sont comme isolés et disséminés dans la composition. Le peintre aurait pu en former un groupe plus imposant que celui du vieux guerrier et du jeune homme qui vient se jeter dans ses bras.

Le dessin est la partie faible de ce tableau, qui d'ailleurs offre dans tous ses détails un pinceau très-soigné. Si M. Richard a voulu peindre un intérieur, comme on peut en juger d'après l'ensemble de la composition, ses figures sont un peu trop grandes. Si au contraire il a eu pour but principal la représentation d'un trait historique, les figures sont trop petites et ne sont point en proportion avec la grandeur du cadre.

Planche 4.e — *Jésus marchant sur les eaux ; tableau de* M. Dubuffe.

[Hauteur 11 pieds, largeur 15 pieds.]

Il était déjà nuit, la mer était agitée, et les disciples de Jésus-Christ dirigeaient leur barque vers Capharnaüm, lorsqu'ils virent Jésus qui marchait sur les flots et s'approchait d'eux. Ils furent effrayés, et le prirent pour un fantôme.

Ce tableau, commandé par M. le Préfet de la Seine, offre des figures d'une belle proportion. L'effet du tableau est bien entendu, les têtes ont du caractère, et ce morceau est peint largement.

Outre plusieurs portraits, M. Dubuffe a exposé deux tableaux dont le sujet est capital. Le premier représente la naissance de S. A. R. Monseigneur le duc de Bordeaux; l'autre, le passage de la Bidassoa.



Dubufe pinx.[t] Reveil sc.



Scheffer pinx.t *Reveil sc.*

Planche 5.e — *Fin d'un Incendie de Ferme; tableau de* M. Scheffer.

[Hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 1/2.]

De malheureux villageois ont vu consumer durant la nuit leur habitation dont ils ont retiré à peine quelques meubles épars ça et là; le jour vient de paraître. Un jeune enfant, sauvé dans son berceau, dort d'un sommeil paisible lorsque ses parens, entourés de leurs voisins, sont plongés dans une affliction profonde.

Ce joli tableau a réuni tous les suffrages; il est traité avec autant de goût que de sentiment, et c'est le meilleur de ceux que l'artiste a produits dans un genre bien opposé à celui dans lequel il s'est fait connaître précédemment. Ce dernier morceau joint à l'intérêt du sujet le mérite d'une exécution fort agréable; l'effet général est lumineux, le ton suave, fin et léger; l'on ne songerait pas à désirer qu'il eût un peu plus de nerf, si l'on ne remarquait dans les autres petits tableaux du même peintre le même système d'affaiblissement dans le coloris.

Planche 6.e — *Une jeune Dame vient visiter un prisonnier; tableau de* M. Destouches.

[Hauteur 2 pieds, largeur 1 pied 10 pouces.]

Une jeune dame, suivie d'un geolier, vient visiter un prisonnier. Ce prisonnier est son père ; elle lui remet une bourse au travers du guichet de son cachot.

L'artiste a su tempérer ce qu'un semblable sujet a de triste et de douloureux, par la grâce touchante qu'il a su donner à son principal personnage ; la douceur et la bonté dominent dans ses traits comme dans son maintien. D'autres peintres auraient voulu peut-être lui donner une expression plus énergique, des mouvemens plus prononcés, et n'auraient pas obtenu le même résultat. Cependant on ne peut se dissimuler que ce bras passé au travers du guichet est d'un aspect peu satisfaisant, mais le sujet le veut ainsi ; au reste, ce petit tableau, l'un des plus agréables de l'exposition, mérite d'être distingué pour la finesse du coloris et la legèreté du pinceau.



Destouches pinx.t *Reveil sc.*



M.lle Ribault pinx.t *Reveil sc.*

Planche 7.e — *Racine dans son ménage; tableau de* M.lle Ribault.

[Hauteur 1 pied 9 pouces, largeur 1 pied 5 pouces.]

Après avoir inséré dans le volume précédent (pl. 34) le trait d'un tableau qui représente Henri IV jouant avec ses enfans, nous avons pensé qu'on verrait avec plaisir dans celui-ci un sujet à peu près semblable, peut-être même plus gracieux. Quelque piquant que puisse être celui d'Henri IV, on est fâché de voir un roi se traîner sur le parquet de sa chambre; nous en fîmes l'observation à l'époque du salon de 1822, à l'occasion d'un tableau de M. Révoil, représentant le même sujet. Nous persistons à croire que cette anecdote est meilleure à raconter qu'à mettre en peinture.

Racine *jouant à la procession* avec ses enfans n'offre ici rien que de riant et de gracieux. Ces jolis enfans qui se pressent autour de leur père, forment un groupe extrêmement agréable; le tableau est soigné et d'un bon ton de couleur: on pourrait néanmoins y désirer un peu plus de vigueur et de vivacité.

Planche 8.e — *Saint Louis prisonnier; tableau de* M. Auvray.

[Hauteur 9 pieds, largeur 7 pieds.]

Le sultan d'Egypte, irrité de ce que Saint Louis refusait de payer sa rançon en argent, après avoir racheté ses soldats, l'avait menacé de la mort; mais les troupes du sultan s'étant mutinées, il fut tué, et l'un de ses meurtriers vint, encore souillé de son sang, trouver Saint Louis, et lui dit : « Que me donneras-tu pour t'avoir délivré de ton ennemi? » Saint Louis ne répondit rien; mais il témoigna par sa contenance l'horreur que lui inspirait le parricide.

Nous croyons que cet ouvrage est le début de M. Auvray, du moins nous n'avons rien remarqué de cet artiste à l'exposition précédente. Le tableau est bien composé, il a le caractère historique, mais la figure de Saint Louis présente un peu de roideur dans le dessin; l'effet général est ferme, vigoureux, le coloris un peu cru; les contours tranchent sur le fond avec lequel ils pourraient se lier d'une manière plus harmonieuse.



Auvray pinx.t Reveil sc.



Beaunier pinx.t *Reveil sc.*

Planche 9.[e] — *Duguesclin; tableau de* M. Beaunier.

[Hauteur 9 pieds, largeur 12 pieds.]

Un courtisan avait accusé bassement Duguesclin, connétable de France, auprès de Charles V, d'intelligence avec le duc de Bretagne; on était alors en guerre avec lui. Le roi écrivit des reproches offensans à Duguesclin. Ce héros envoya de suite au roi son épée de connétable et quitta l'armée; un murmure général s'éleva en faveur de Duguesclin. Charles reconnut qu'on l'avait trompé; les ducs de Bourbon et d'Anjou, frères du roi, allèrent, par son ordre, trouver Duguesclin, et lui remettant une lettre du roi, et de nouveau l'épée de la dignité de connétable, lui transmirent ses regrets de l'avoir offensé. Duguesclin persista long-temps dans le dessein de se retirer, mais finit par reprendre l'épée avec une respectueuse sensibilité. Tableau, commandé par S. Exc. le Ministre de l'intérieur.

On remarque dans l'action des personnages un mouvement théâtral qui peut-être ne s'accorde pas avec la noble simplicité du sujet; mais c'est une scène chevaleresque, et l'artiste a cru peut-être, en outrant un peu l'expression, lui donner plus de vivacité et d'énergie. Ce tableau est dessiné largement et peint avec franchise. Il y a dans l'exécution plus d'idéal que d'imitation individuelle. En élaguant beaucoup de détails l'artiste a agrandi le caractère de sa composition et produit ce qu'on est convenu d'appeler un bon tableau d'apparat.

Planche 10.e — *Le Roi et la Famille Royale au grand balcon des Tuileries ; tableau de* M. Ducis

[Hauteur 2 pieds 5 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces.]

La famille royale et la cour entourent le roi, qui, placé au grand balcon des Tuileries, voit défiler l'armée, le 22 décembre 1823.

Ce tableau, l'un de ceux que M. le Préfet de la Seine a commandés à l'occasion de la guerre d'Espagne, est composé d'une manière très-ingénieuse. Si le peintre eût représenté le devant du balcon comme on pouvait le supposer, le spectateur censé placé dans le jardin des Tuileries, en face et fort au-dessous du balcon, n'aurait distingué les augustes personnages qu'à une très-grande distance, et n'aurait pu apercevoir dans le lointain, derrière lui, le corps d'armée passant sous l'arc de triomphe. M. Ducis a vaincu avec adresse cette double difficulté, a tiré de son sujet tout le parti possible, et donné à la disposition de la scène tout le développement et tout l'agrément que l'on pouvait désirer.

Le roi, assis sur le devant du balcon, ayant à ses côtés S. A. R. Monsieur, reçoit l'hommage respectueux du libérateur de l'Espagne. Près du prince est S. A. R. madame la duchesse de Berry accompagnée de Mademoiselle, tenant dans ses bras S. A. R. Monseigneur le duc de Bordeaux. Les nombreux personnages qui accompagnent le roi offrent presque tous une ressemblance très-remarquable. L'effet du tableau est brillant, et la touche en est soignée.



Ducis pinx.t *Reveil sc.*



Frosté pinx.t Reveil sc

Planche 11[e]. — *Saint Charles-Borromée ; tableau de* M. Frosté.

[Hauteur 9 pieds, largeur 5 pieds 6 pouces.]

On a coutume de représenter Saint Charles-Borromée à genoux devant un autel, et au pied de l'image du Christ, implorant les grâces célestes. M. Frosté, ne pouvant rajeunir son sujet, l'a présenté d'une manière noble et expressive. La figure du Saint est bien dessinée, peinte largement. Ce tableau a été commandé par le Ministre de la Maison du Roi.

Planche 12.e — *La Force asservie par l'Amour ; groupe en marbre*, *par* M. Tiolier.

[Hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces.]

Cet emblême ingénieux, que les anciens ont représenté sous tant de formes diverses, en peinture, en sculpture, en camées, en pierres gravées, etc., est reproduit ici dans un groupe auquel ses dimensions donnent une importance particulière. La figure de l'Amour tenant une flèche de la main droite, et s'attachant de la gauche à la crinière du lion, offre une attitude très-gracieuse et rendue avec goût. Ce morceau a fixé l'attention du public, et a été distingué parmi les bonnes productions de l'école actuelle.


Tioler inv^t
Reveil sc



Ansiaux pinx.t Reveil sc.

Planche 13.e — *Saint Paul à Athènes ; tableau de* M. Ansiaux.

[Hauteur 8 pieds 6 pouces, largeur 9 pieds 6 pouces.]

Saint Paul, allant à l'Aréopage, rencontra sur son chemin un autel sur lequel était écrit : *Au Dieu inconnu.* Cette inscription servit de texte à sa harangue, et elle fut si éloquente, que Denis l'aréopagiste et sa femme se convertirent.

Cette composition a le style et le caractère convenables; elle est soutenue par un bon effet de couleur, mais on pourrait désirer dans le dessin un peu plus de nerf. Ce morceau nous a paru néanmoins le meilleur de tous ceux que l'auteur a exposés jusqu'à ce jour.

On ne peut jeter les yeux sur un tableau représentant quelques traits de l'histoire de Saint Paul, sans se rappeler le chef-d'œuvre qui mit le sceau à la réputation de Lesueur, chef-d'œuvre que l'on peut opposer, sous presque tous les rapports, aux plus célèbres productions de l'école italienne. Ce magnifique tableau de Saint Paul à Ephèse, qui fait aujourd'hui l'un des principaux ornemens de notre Musée, fut peint pour l'église métropolitaine de Paris, en 1650; et depuis près de deux siècles il n'a rien perdu de sa vivacité et de sa fraîcheur. Quoique Lesueur ne soit pas mis au nombre des grands coloristes, nous doutons que parmi tant de tableaux de l'école actuelle, traités, pour la plupart, avec tant de négligence, et avec si peu de précautions pour assurer l'éclat et la transparence du coloris, nous doutons qu'il y en ait beaucoup qui, après un même laps de temps,

offrent le même état de conservation que le morceau dont il s'agit.

A l'époque la plus brillante de l'école française, sous le règne de Louis XIV, du temps des Lesueur, des Vouët, des le Brun, des Mignard, des Jouvenet, etc. quel que fût le nombre des peintures exécutées pour l'ornement des églises, il n'égalait pas proportionnellement celui des ouvrages du même genre, commandés depuis la restauration de la monarchie. Alors l'inauguration d'un tableau d'église était une espèce de fête. Aujourd'hui on les remarque à peine au salon du Louvre, et l'on ne songe pas à les aller visiter au lieu de leur destination. Au reste, les artistes n'ont jamais été plus magnifiquement récompensés, ni plus facilement admis à participer aux encouragemens accordés par le gouvernement.

On sait que le fameux tableau de Saint Paul à Ephèse, que nous venons de citer, fut l'objet d'une espèce de concours, et que la somme de 300 fr. était le prix fixé pour l'exécution de l'ouvrage. La valeur de l'argent et surtout les temps sont bien changés. Ce chef-d'œuvre est évalué aujourd'hui à 200,000 fr. : d'autres productions de notre école seraient payées maintenant beaucoup plus qu'elles ne l'ont été dans l'origine ; combien d'autres, par compensation, portées à des prix très-élevés, seraient maintenant ou seront un jour offertes pour le prix le plus médiocre.

Outre le Saint Paul à Athènes, commandé par le Ministre de l'intérieur, M. Ansiaux a produit deux autres tableaux d'église ; l'un représentant la flagellation de J.-C., demandé par le même Ministre ; l'autre l'Annon-

ciation de la Vierge. Ce dernier est placé à l'infirmerie de Marie-Thérèse. Ces deux tableaux font également honneur à l'artiste.

M. Ansiaux a exposé au salon plusieurs portraits d'une grande vérité et d'un bon coloris.

Planche 14.e — *Othryadas blessé; modèle en plâtre, statue de* M. Legendre Héral.

[Hauteur 6 pieds 1 pouce.]

Mortellement blessé dans un combat de 300 Lacédémoniens contre 300 Argiens, Othryadas eut assez de force pour dresser un trophée, et après y avoir tracé de son sang ces mots : *Les Lacédémoniens vainqueurs des Argiens*, il se donna la mort pour ne pas survivre à ses compagnons.

M. Legendre Héral se fit connaître au salon de 1822 par une jolie statue en plâtre d'Eurydice mourante. Ce premier ouvrage annonçait un artiste ennemi des formes de convention et pénétré du sentiment de la nature. A l'exposition actuelle, M. Legendre Héral a montré le résultat de nouveaux efforts et de nouvelles études. L'exécution large et moëlleuse de son Othryadas se rapproche du grand style, du style soutenu, vigoureux et dégagé des détails inutiles. Ce que l'on pourrait y désirer, ce serait peut-être un peu moins de rondeur dans les formes, et plus de légèreté dans quelques parties. Au reste, le caractère de cette figure, la met hors du rang des productions communes.



Legendre Heral inv.t *Reveil sc.*



Carle Vernet pinx.t Reveil sc.

Planche 15.e — *Mameluck tenant un cheval; tableau de* M. Carle Vernet.

[Hauteur 1 pied 11 pouces, largeur 2 pieds 4 pouces.]

Le sujet étant annoncé dans le livret du salon, sous le titre de *Gazal*, *étalon arabe*, il paraît que la principale intention du peintre a été d'offrir le portrait, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'un cheval renommé pour l'élégance des formes et la souplesse des mouvemens. Ce tableau, comme tous ceux de M. Carle Vernet, se fait remarquer par la correction anatomique et la grâce du dessin; mais il laisse à désirer plus de moëlleux dans la touche, plus de transparence dans le coloris.

Ce n'est qu'après avoir débuté dans la peinture historique que M. Carle Vernet s'est spécialement appliqué à rappeler dans notre école un genre qui paraissait abandonné depuis Vander Meulen, auquel nous devons des compositions très-estimées. M. Vernet ne s'est pas précisément attaché à la manière de ce peintre célèbre, mais il excelle surtout à représenter des chevaux de courses, ceux de cette espèce paraissent être en faveur, même chez nos artistes; cependant ne serait-il pas à désirer qu'ils admissent plus généralement dans leurs compositions des chevaux dont les formes fussent plus amples, plus nourries, et d'un plus grand caractère?

Planche 16.e — *Sainte Adélaïde; tableau de* M. Heim.

[Figures d'environ 3 pieds de proportion.]

Bérenger, roi d'Italie, ayant fait arrêter Adélaïde, l'enferma dans une prison. La princesse s'échappa accompagnée d'une seule femme qu'on lui avait laissée. Ne sachant où elle allait, à cause de l'obscurité de la nuit, elle tomba dans un étang, où elle se cacha dans des roseaux pour se soustraire à ceux qui la cherchaient. Elle allait y périr lorsqu'elle fut rencontrée par un pêcheur qui la retira dans sa barque.

Ce sujet, dont la composition paraît un peu embarrassée (ce qu'il était assez difficile d'éviter), est conçu avec dignité et rendu avec goût. La figure principale est d'un caractère noble et touchant. Le fond du tableau n'étant que l'accessoire, les figures y tiennent un trop petit espace, il aurait fallu en augmenter les proportions, ou restreindre le cadre; ce moyen aurait d'autant mieux réussi, que le ton du paysage est d'un ton grisâtre qui donne à l'ensemble du tableau un aspect sombre, triste et monotone.

Ce tableau appartient à S. A. R. Mgr. le Duc d'Orléans.



Heim pinx^t. *Reveil sc.*



Frosté pinx^t. *Reveil sc.*

Planche 17.e — *Jésus-Christ guérit un possédé; tableau de* M. Frosté.

[Hauteur 10 pieds 5 pouces, largeur 8 pieds 2 pouces.]

On présente à Jésus-Christ un homme possédé du Démon : ce malheureux semble près d'expirer au milieu des souffrances les plus cruelles. Notre Seigneur le guérit en présence de ses disciples et de plusieurs gens du peuple.

Ce tableau, commandé par M. le Préfet de la Seine pour une église de Paris, se fait remarquer par le nerf et en même temps par la sagesse de la composition; mais le dessin de la figure du premier plan offre un peu de lourdeur, et le coloris en général manque de légèreté.

Planche 18.e — Les Ames du Purgatoire ; *tableau de* M. Trézel.

[Hauteur 13 pieds, largeur 10 pieds.]

M. Trézel a bien senti que le seul moyen de donner de l'intérêt à ces sortes de sujets, purement mystiques, consiste dans le mouvement et la grâce de la composition, la correction du dessin et la douceur de l'expression. Sous ces rapports, les plus essentiels, il ne mérite que des éloges, et l'on ne peut que l'inviter à se maintenir dans les limites du vrai goût, dont quelques artistes commencent à s'écarter, soit pour viser à l'originalité, soit, comme tout porte à le croire, dans l'impossibilité de s'élever à la hauteur d'un style pur et vrai. On pourrait désirer dans le tableau de M. Trézel un peu plus de chaleur de pinceau ; mais ce mérite, auquel il ne faut pas mettre trop d'importance, serait difficilement apprécié à la hauteur où l'on place ordinairement les tableaux d'églises. Celui-ci a été commandé par S. Exc. le Ministre de l'intérieur.



Trézel pinx^t Reveil sc.



Mme Haudebourt-Lescot pinxt. Reveil sc.

Planche 19.e — *Un Capucin expliquant à deux jeunes-gens le sujet d'un bas-relief; tableau de* M.me Haudebourt-Lescot.

[Hauteur 1 pied 3 pouces, largeur 1 pied.]

M.me Haudebourt-Lescot, qui a long-temps habité l'Italie, s'est créé un genre de composition où l'on retrouve les divers costumes et quelques usages du pays où cette artiste a formé son talent; elle sait les rendre d'une manière tout-à-fait gracieuse, spirituelle, originale. D'après le nombre et la variété des sujets, on a lieu de penser que M.me Haudebourt a rapporté en France une ample provision de matériaux pour des compositions nouvelles. Les amateurs doivent d'autant plus désirer que cette provision soit de longue durée, que nul autre genre de sujets ne convient mieux à son pinceau facile et léger. M.me Haudebourt vient d'exposer au salon quelques tableaux de costumes français modernes, qui ne lui ont pas aussi complètement réussi. La touche ferme, mais un peu heurtée, les teintes fortes, vives et quelquefois un peu crues, qui peuvent convenir pour les sujets qu'elle a traités précédemment, ne s'accordent pas aussi bien avec nos modes actuelles, surtout lorsque nous voyons à l'exposition un très-grand nombre de tableaux du même genre soigneusement exécutés et soutenus par la suavité et l'harmonie du pinceau.

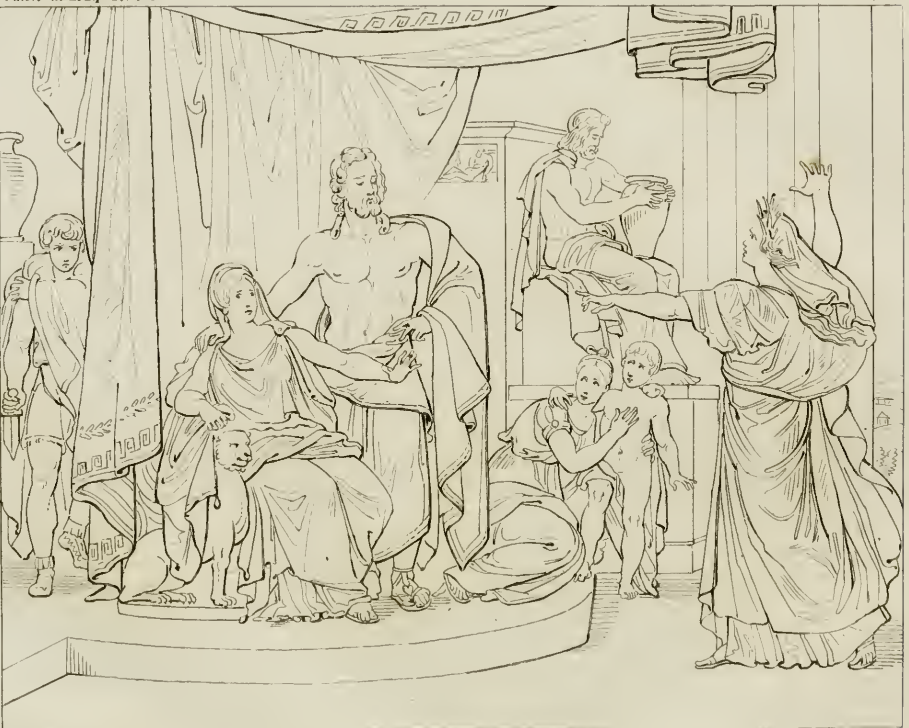
Planche 20.e — *Sainte Catherine, statue en marbre; par* M. Cortot.

[Hauteur 5 pieds.]

Cette statue, commandée par M. le Préfet de la Seine pour une église de la capitale, sera du très-petit nombre d'ouvrages de ce genre que l'on peut remarquer dans nos édifices religieux, même le plus richement décorés. La figure est d'une belle proportion, son attitude est expressive, la tête, les mains sont étudiées avec goût; la draperie surtout est de la plus belle exécution. L'auteur a depuis plusieurs années pris rang parmi les sculpteurs les plus dignes d'illustrer notre école.



Crotot inv.t *Reveil sc*



Colson pinx t. Reveil sc.

Planche 21.e — *Agamemnon méprisant les sinistres prédictions de Cassandre ; tableau de* M. Colson.

[Hauteur 10 pieds, largeur 13 pieds.]

Cassandre, fille de Priam, mise au rang des captives, après le siége de Troie, était échue en partage à Agamemnon, qui l'aima éperduement, et l'a rammena dans Argos. Elle lui avait prédit qu'il périrait s'il retournait dans sa patrie ; mais ces prédictions ne furent pas écoutées.

L'auteur de ce tableau, usant de quelques licences, a supposé que Cassandre renouvelle ses prédictions en présence de Clitemnestre ; et qu'Égyste, caché derrière le rideau qui entoure le trône, se dispose à poignarder Agamemnon. Il ne faut pas trop rechercher les motifs de cette composition ; néanmoins elle a le caractère tragique. Sous le rapport de l'exécution, elle laisse beaucoup à désirer ; l'expression des personnages est outrée, le coloris manque de chaleur, le pinceau est froid et léché. L'aspect du tableau peut avoir quelque chose d'imposant, mais il y manque le naturel. Si M. Colson, comme il y a lieu de le croire, est un très-jeune artiste, il peut, à l'aide de bons conseils et d'études suivies, mettre à profit la facilité dont il a fait preuve dans ce premier ouvrage.

Planche 22.e — *Louis XIV bénissant son arrière Petit-Fils; tableau de* Mme. Hersent.

[Hauteur 2 pieds 11 pouces, largeur 10 pouces.]

Louis XIV, sachant qu'il n'avait plus que peu de jours à vivre, fait venir son arrière petit-fils qui doit incessamment lui succéder, et après lui avoir adressé les plus sages exhortations, lui donne sa bénédiction. M.me de Maintenon soutient l'auguste vieillard, et M.me. la duchesse de Ventadour, gouvernante du jeune prince, l'approche de son bisaïeul. Tableau commandé par S. Exc. le Ministre de la Maison du roi.

Ce sujet est noble et touchant, et l'artiste l'a rendu d'une manière très-satisfaisante; elle n'a pu néanmoins surmonter toutes les difficultés que présente le costume des femmes de la cour à cette époque; il n'y en eut jamais de moins élégant, de moins pittoresque; mais elle a su racheter une partie de ces inconvénients par la vérité du coloris et la grâce du pinceau.



Mme Hersent pinxt. *Reveil sc.*



Gérard pinx.t *Reveil sc.*

Planche 23.e — *Portrait de Louis XVIII ; par* M. Gérard.

[Hauteur 9 pieds, largeur 10 pieds.]

On ne doit s'attendre à trouver dans cette simple gravure au trait, qu'une idée générale de la composition; elle ne peut rendre ni les traits ni la physionomie de l'auguste modèle, ni l'effet pittoresque que l'artiste a su concilier avec la représentation exacte de l'intérieur du cabinet du roi. Les personnes qui ont visité les appartemens du château des Tuileries, reconnaissent dans ce tableau jusqu'aux plus simples objets d'ameublement à l'usage de Sa Majesté. Ce portrait est un des plus beaux qui soient sortis du pinceau de M. Gérard.

Le livret du salon annonçait une nouvelle production, sous le titre de Daphnis et Chloé ; ce tableau devait paraître dans le cours de l'exposition, l'attente des amateurs a été trompée; M. Gérard a fourni plusieurs portraits, tous remarquables par la vigueur de l'effet et la franchise du pinceau ; de plus une répétition de son tableau de Corinne, avec des changemens.

L'ouvrage le plus capital de M. Gérard à cette exposition, est un sujet de l'Histoire de France, composé d'environ vingt figures de grandeur naturelle. Louis XIV présentant le duc d'Anjou, son petit-fils, à l'ambassadeur d'Espagne. Outre le mérite de l'exécution, ce morceau a l'avantage d'offrir les portraits des personnages les plus distingués de cette époque. Il est destiné probablement à servir de modèle de tapisserie pour la manufacture royale

des Gobelins, où il existe depuis long-temps plusieurs morceaux de ce genre, d'après les peintres les plus célèbres de notre école. Ces objets peuvent être considérés comme de véritables monumens de notre Histoire.



Coignet pinx.t *Reveil sc.*

Planche 24.ᵉ — *Attaque et prise de Logrono; tableau de M. Cogniet.*

[Hauteur 2 pieds 7 pouces, largeur 3 pieds 8 pouces.]

L'artiste a choisi le moment où l'assaut est donné au pas de course, par la 1ʳᵉ. compagnie des voltigeurs du 20.ᵉ de ligne. Le jeune Matrau, tambour, après avoir passé par-dessus le mur, ouvre la porte qui résistait encore, et continue à battre la charge. Ce tableau a été demandé par M. le Préfet de la Seine, pour faire partie d'une suite de sujets analogues à la guerre d'Espagne. Nous en avons déjà inséré quelques-uns dans ce recueil.

La composition de celui-ci a du mouvement et présente une action déterminée. Il est peint avec goût, et l'auteur a su tirer parti d'un costume qui se prête difficilement aux sujets d'un style relevé. L'uniforme militaire est beaucoup plus avantageux pour certaines compositions familières, que plusieurs de nos artistes savent traiter avec un goût particulier.

M. Coignet, l'un des peintres qui font le plus d'honneur à l'école académique de France établie à Rome, et soutenue par la munificence royale, paraît constamment attaché aux vrais principes de l'art; et tout porte à croire qu'il ne consentira pas à s'en écarter, c'est-à-dire qu'il ne cédera point à l'influence de quelques innovations pernicieuses, fruits de l'ignorance et de la présomption, qui ne laissent pas de trouver des approbateurs parmi certains artistes, mais dont le public a fait prompte justice.

Outre les trois tableaux d'histoire dont nous avons

inséré le trait dans ce recueil, M. Coignet a exposé quelques portraits et une tête d'étude peinte en Italie.

Un autre artiste du même nom s'est distingué par plusieurs tableaux fort agréables, mais dans un autre genre. Ce sont divers points de vue pris en France et en Italie, entre autres, une vue de la vallée de l'Isère, près Grenoble; d'autres prises dans le golfe de Salerne, dans les Alpes, à Tivoli, à Subiaco, etc. Un de ces tableaux a été acquis par la Société des Amis des Arts, deux autres appartiennent à l'un de nos amateurs les plus distingués, M. du Sommerard.



Fragonard pinx^t *Reveil sc.*

Planche 25.e — *La Reine Blanche délivrant les prisonniers de Châtenay; tableau de* M. Fragonard.

[Hauteur 15 pieds, largeur 10 pieds.]

Blanche de Castille, mère de Saint Louis, indignée de la dureté avec laquelle le chapitre de Paris traitait dans les prisons des malheureux serfs, en fait enfoncer les portes; elle-même, avec son sceptre, donne le premier coup pour enhardir ceux qui hésitaient, et délivre ces malheureuses victimes de la puissance féodale.

Tel est le sujet de cette composition, sujet traité en 1814, par M. Beaunier, et dont nous avons dans le temps publié l'esquisse. Nous croyons que depuis cette époque M. Fragonard est le seul qui l'ait reproduit. La disposition en est heureuse et bien sentie. Ces malheureux prisonniers, hommes, femmes, enfans, vieillards, se jettent aux pieds de l'auguste libératrice qui vient mettre un terme à leurs souffrances. Le lieu où ils sont renfermés indique un réduit obscur faisant partie d'un monastère ou d'un édifice religieux, d'une architecture gothique.

Quoique ce morceau paraisse peu étudié dans ses principales parties, telles que le dessin et l'expression, le premier aspect en est imposant et dénote une imagination abondante, une exécution facile. L'effet pittoresque est néanmoins ce qui laisse le plus à désirer; il est même très-incomplètement indiqué. La principale lumière vient du fond, et frappe très-légèrement, ainsi que cela doit être, les groupes du premier plan. Pour y suppléer, l'artiste a introduit, dans le coin à droite, un

soldat tenant une torche dont la lumière se répand, comme par reflet, sur les figures que ne peut atteindre la lumière provenant du ciel. Mais cet effet, qui serait heureux s'il était bien rendu, ne fait que mettre le spectateur dans l'incertitude. Un seul flambeau ne peut produire une aussi grande lumière, qui d'ailleurs ne contraste pas assez avec celle du jour. Au surplus, il y aurait de l'injustice à reprocher à M. Fragonard de n'avoir pas complètement atteint le but qu'il s'était proposé. Pour bien rendre un effet semblable, il ne faut pas moins que le pinceau d'un Rembrandt ou d'un Rubens.

Outre le grand tableau dont il s'agit, M. Fragonard en a exposé un de moyenne proportion, représentant la naissance de S. A. R. Mgr. le duc de Bordeaux.



Coupin de la Couperie pinx.t Reveil sc.

Planche 26.[e] — *Raphaël et la Fornarina ; tableau de* M. Coupin de la Couprie.

[Hauteur 2 pieds 6 pouces, largeur 2 pieds.]

Dès ses plus jeunes années, Raphaël avait fait paraître un penchant irrésistible pour ce sexe séduisant dont il a si heureusement exprimé les grâces. Sa jeunesse, les agrémens de sa figure, l'amabilité de son esprit, prévenaient tellement en sa faveur, qu'il trouvait peu d'obstacles pour satisfaire cette passion impérieuse ; ses amis se prêtaient même à la servir, dans l'espoir d'obtenir quelques-uns de ses ouvrages; et l'on sait que, lorsqu'il peignit l'histoire de Psyché dans le palais d'Augustin Ghisi, celui-ci, pour l'engager à ne pas quitter ce travail, lui permit de faire venir près de lui une femme qu'il aimait éperduement.

C'est probablement cette même femme, connue sous le nom de *la Fornarina*, que l'auteur de ce tableau a supposée servant de modèle à Raphaël. Avant de la peindre, il lui incline légèrement la tête et ajuste sa coiffure. Le costume de la jeune femme est élégant et même assez riche ; elle est représentée à sa toilette, et tenant un miroir. Le fond du tableau offre l'intérieur de l'atelier de Raphaël.

Ce morceau, composé avec goût, est d'une exécution très-soignée, comme tous ceux que nous connaissons du même peintre; mais, malgré le fini précieux qui convient spécialement aux sujets de ce genre, on pourrait faire quelques reproches à l'artiste; il s'y est peut-être un peu trop appesanti; les carnations paraissent plom-

bées, et les draperies pourraient être touchées avec plus de franchise et de légèreté. En terminant cet agréable tableau, M. Coupin de la Couprie ne s'est peut-être pas assez abandonné à sa verve et au sentiment dont il a fait preuve dans ses précédens ouvrages.

Ce tableau appartient à M. le duc de Raguse.



Flatters inv.t Reveil sc.

Planche 27.e — *Érigone*, *statue en plâtre ; par* M. Flatters.

[Hauteur 5 pieds 6 pouces.]

Érigone, fille d'Icarius, fut aimée de Bacchus. On a coutume de la représenter tenant une grappe de raisin. C'est sous la forme de ce fruit que, selon la tradition, ce dieu se présenta pour la séduire.

Cette figure, bien posée, d'un grand caractère et d'un bon goût de dessin, n'est que le modèle en plâtre d'une statue qui n'a point encore reçu son exécution. Il est à désirer que l'artiste achève un travail qui ne peut que lui faire honneur et soutenir sa réputation.

Planche 28.[e] — *La Fuite en Égypte ; tableau de* M. Vignaud.

[Hauteur 12 pieds 1/2, largeur 9 pieds.]

Il faut convenir que dans presque tous les tableaux de la Fuite en Égypte, on croit voir plutôt des voyageurs que des personnes qui fuient pour se soustraire à un danger imminent. Cependant le Poussin a introduit et placé dans le lointain d'un tableau représentant le même sujet, un homme armé et à cheval, poursuivant la Sainte Famille. Mais alors le péril paraît inévitable, car rien n'empêche cet homme d'atteindre les fugitifs. M. Vignaud a eu l'heureuse idée de placer dans une barque Saint Joseph, la Vierge et l'Enfant Jésus. Ayant passé le fleuve, ils sont hors de danger, et le spectateur cesse de craindre pour leur sort.

Ce tableau, recommandable sous le rapport de la composition, ne l'est pas moins pour l'expression des caractères; mais le coloris n'a peut-être pas assez d'éclat, la touche assez de précision et de fermeté. Sujet demandé par M. le Préfet de la Seine.



Vignaud pinx t. *Reveil sc.*



Mme. Haudebourt Lescot pinx.t

Reveil sc.

Planche 29.e — *Une jeune Fille consultant une fleur ; tableau de* M.me Haudebourt-Lescot.

[Hauteur 1 pied 5 pouces, largeur 1 pied 2 pouces.]

Ce tableau est un de ceux où l'artiste a su réunir l'agrément de la composition, la grâce et la naïveté de l'expression, et la vivacité du pinceau. Il appartient à la société des Amis des Arts.

On attribue, avec quelque apparence de raison, la prodigieuse affluence de tableaux que présente chaque exposition, à l'empressement, quelquefois indiscret, d'un grand nombre de peintres qui croient ne devoir faire grâce au public d'aucun de leurs ouvrages ; mais il y a pour eux plus à perdre qu'à gagner, en exposant à la critique les moindres productions de leur pinceau.

Ce reproche ne s'adresse point à M.me Haudebourt-Lescot ; ses tableaux les moins importans sont toujours vus avec plaisir, lors même qu'ils ne seraient pas traités avec le même degré de perfection. Nous en comptons dix-huit dans le catalogue du salon ; et quoique nous ne soyons pas dans l'usage d'énumérer tous ceux dont nous ne donnons pas la gravure, nous croyons faire plaisir aux amateurs, en rappelant ici le titre et le sujet de ces différens tableaux.

Outre celui qui représente un Capucin expliquant à deux jeunes gens l'inscription d'un bas-relief, et dont nous avons donné la gravure, planche 19 de ce volume, M.me Haudebourt-Lescot a offert à l'exposition les morceaux suivans.

L'Avis au lecteur, sujet tiré du roman de Gil-Blas. Ce tableau appartient à S. A. R. Madame la Dauphine.

Le Jeune Malade, la Servante grondée, le Brocanteur de tableaux, le Concert villageois, un Juif lisant la Bible. Ces cinq tableaux appartiennent à M. Coutant.

Un Artiste dessinant la cascade de Tivoli. Ce tableau appartient à M.me la Maréchale de Lauriston.

La Marchande d'œufs; un Père jouant aux cartes avec son enfant; un Chasseur; la Dot. Ces quatre morceaux appartiennent à MM. Constantin, Tardieu et Pasquier.

Les cinq suivans appartiennent à M. Schroth, savoir: la Bénédiction des Chambres aux fêtes de Pâques; la Danse du Saltarello; un Joueur; une Paysanne faisant une corbeille; un Paysan buvant.



Granet pinx^t Reveil sc.

Planche 30.e — *Les Pères de la Rédemption apportant des secours à des Esclaves; tableau de* M. Granet.

[Hauteur 3 pieds, largeur 2 pieds 1/2.]

Les tableaux de M. Granet tiennent depuis long-temps le rang de tableaux de maîtres dans les cabinets les plus distingués; avantage que beaucoup d'artistes n'obtiennent souvent que vers la fin de leur carrière ou même lorsqu'ils ont cessé d'exister. Les plus légères productions de M. Granet sont recherchées par les amateurs qui n'ont pas l'occasion de se procurer quelques-unes de ses compositions capitales. Elles n'ont pas toutes le même degré de fini; mais il n'y en a aucune qui ne se fasse remarquer par la vigueur de l'effet, la finesse du ton et surtout par une touche vive, large et spirituelle. Ces qualités se retrouvent dans le tableau qui fait le sujet de cet article. Il représente les Pères de la Rédemption des esclaves dans les prisons de Tunis, apportant des secours aux chrétiens. M. Granet affectionne particulièrement les sujets de ce genre. Ce morceau n'a été offert au public que vers la fin de l'exposition.

Planche 31.e — *Le Christ en Croix; tableau de* Prud'hon.

[Figures de grandeur naturelle.]

Ce dernier ouvrage d'un peintre dont la perte est encore récente, vient d'être acquis par Sa Majesté pour être placé dans la grande galerie du Musée. Autrefois il était d'usage de n'y admettre que les tableaux dont les auteurs étaient morts depuis plus de dix ans, mais cette mesure n'est plus de rigueur; le public ne fera qu'y gagner, et la réputation des artistes n'en sera que plus promptement confirmée; car sans doute il y en aurait quelques-uns dont les ouvrages, après un laps de dix années, courraient risque de tomber dans l'oubli s'ils n'étaient pas recueillis en temps opportun. Toutefois Prud'hon n'est pas de ce nombre : ses ouvrages, dont l'imitation aurait pu porter un grand préjudice au progrès de l'école si le style en eût été plus généralement goûté; ses ouvrages, disons-nous, ont un charme qui leur est propre et qui naît de la douceur de l'expression et de la suavité du pinceau; mais ces qualités, toute séduisantes qu'elles puissent être, ne sont pas celles qui contribuent à l'expression d'un sujet éminemment pathétique; l'on est obligé de convenir que celui dont nous donnons ici la gravure est manqué sous les rapports les plus essentiels. La tête de la Vierge et celle de la Madeleine n'ont pas le caractère convenable; on y trouve une certaine grâce, mais cette grâce est plutôt de l'affectation et de la mignardise. La figure du Christ, non-seulement n'offre rien d'idéal, mais elle rappelle, par l'incorrection des



Prud'hon pinx.t *Reveil sc.*

formes et la nullité de l'expression, la nature la plus commune; cette nature ne présente même aucune vérité individuelle, et l'on dirait que la figure du Christ, comme les autres figures du tableau, ont été peintes d'imagination. La tête de la Madeleine se fait remarquer par la magie du clair-obscur et la transparence des reflets.

En adoptant un sujet aussi sévère, l'artiste a méconnu la mesure de son talent. On ne le retrouve que dans les sujets gracieux que lui a fournis la Mythologie, et l'on citera toujours avec éloge sa Psyché enlevée par les Zéphirs, et le jeune Zéphir se balançant sur les bords d'un fleuve. Ces deux charmans tableaux appartiennent à M. le comte de Sommariva, l'un de nos amateurs qui se montre le plus empressé de réunir les productions de l'École française moderne à la collection de tableaux anciens qui composent sa galerie.

Prud'hon a peint quelques portraits de femmes qui ne le cèdent à aucun de nos meilleurs artistes en ce genre, pour la finesse de l'expression et la grâce du pinceau.

Planche 32.e — *Portrait en pied du Général Cathelinau; par* Girodet.

[Hauteur 6 pieds 9 pouces, largeur 4 pieds 6 pouces.]

Jacques Cathelineau, du village de Pin, en Mauges, était un simple paysan qui avait fait quelque temps le métier de colporteur pour le commerce des laines; c'était un des hommes les plus respectés du canton; il unissait la bravoure à la sagesse et à la piété. « Jamais on n'a vu (dit Mme. de la Roche-Jacquelin dans ses Mémoires) un homme plus doux, plus modeste et meilleur. On avait pour lui d'autant plus d'égards qu'il se mettait toujours à la dernière place. Il avait une intelligence extraordinaire, une éloquence entraînante, et des talens naturels pour faire la guerre et diriger des soldats. Il était âgé de trente quatre ans lorsqu'il fut nommé général en chef: tout le monde applaudit, excepté le bon Cathelineau, qui fut bien surpris de tant d'honneur. Atteint au siége de Mantes d'une balle qui lui fracassa le bras, il mourut des suites de sa blessure, et ce fut un grand désastre. »

Le portrait dont nous donnons ici l'esquisse est le pendant de celui du marquis de Bonchamps, inséré dans le précédent volume, *pl.* 63. On y trouve la même énergie de pinceau, une plus grande vivacité d'expression, et ce beau fini qui distingue tous les ouvrages de Girodet. Le peintre n'ayant pu exécuter ce portrait d'après Cathelineau, a pris pour modèle son fils, dont les traits rappellent singulièrement ceux du général.

Girodet achevait ce portrait, l'un de ceux peut-être



Girodet pinx.t *Reveil sc*

qui lui font le plus d'honneur. La veille même de son exposition au salon, il était dès-lors attaqué de la maladie mortelle qui l'a enlevé peu de temps après aux arts, dans la force de l'âge et du talent.

Désirant saisir cette occasion d'offrir une notice, quoique abrégée, de la vie et des ouvrages de ce célèbre artiste, nous ne pouvons faire mieux que de l'extraire littéralement d'un excellent article que M. Boutard, son ami intime, a fait insérer dans le Journal des Débats, le lendemain de la cérémonie funèbre. Nous en omettons quelques particularités que les bornes de ce volume nous mettent dans l'impossibilité de conserver.

« Anne-Louis Girodet, membre de l'Institut, officier de la Légion d'Honneur et chevalier de l'Ordre de St.-Michel, était né à Montargis, le 5 janvier 1767. Orphelin de bonne heure, avec un patrimoine plus que suffisant aux besoins de son âge, il recevait, sous la garde d'un tuteur, M. Trioson, médecin des armées, une éducation soignée, mais qui n'avait rien de spécial, et dans laquelle le dessin n'entrait que comme un art d'agrément; il en était à son cours de philosophie quand nous l'avons vu manier le pinceau pour la première fois. Quarante années écoulées depuis ce temps n'ont point effacé de mon souvenir ce premier essai d'un si beau talent. Alors seulement fut déterminée la vocation de Girodet. Ses progrès, sous des maîtres particuliers, qu'il lui avait été facile de surpasser, devinrent rapides dans l'école de M. David, que les succès du jeune Drouais et le tableau des Horaces venaient de rendre à jamais célèbres, et faisaient dès-lors rechercher par-dessus tous les autres.

» Lauréat au concours de 1789, et pensionnaire de

l'École de Rome, il eut, selon l'usage, à envoyer à Paris une figure d'étude peinte; ce fut le tableau d'Endymion. M. David, fier, à juste titre, d'un tel fruit de ses leçons, se plaisait à raconter l'étrange sensation que la première vue de ce chef-d'œuvre avait produite sur les professeurs de l'ancienne académie, qui la plupart ne savaient trop que penser et que dire d'un ouvrage si différent de tout ce qu'ils étaient habitués à faire et à enseigner.

» Le tableau d'*Hippocrate repoussant les présens du roi de Perse*, est aussi daté de Rome, 1792. C'était un hommage de sa reconnaissance envers son tuteur; ce dernier l'a postérieurement donné à l'École de Médecine de Paris.

» Dix années les plus orageuses de la révolution s'écoulèrent saus que le génie de Girodet se manifestât de nouveau que par quelques beaux portraits. Le tableau de l'*Apothéose des Héros français* ne sortit de son atelier qu'en 1802. Cette composition était bizarre, suivant les inspirations du jour, mais remplie de verve; et l'on y admirait un dessin d'une élégance et tout à la fois d'une sévérité sans exemple, les plus belles formes et les têtes les mieux inventées.

» Puis parurent successivement, en 1806 et 1808, le fameux tableau d'une *Scène de Déluge* et celui de l'*Inhumation* d'*Atala*, dans lequel le génie du grand peintre, soutenu de celui du grand écrivain, n'a rien laissé à désirer sous le rapport de la composition, non plus que sous celui de l'exécution.

» Mais l'année mémorable, le jour de gloire de Girodet, fut celui de ce singulier concours décennal, où l'on vit les champions de la peinture paraître se mesurer comme

deux géants également formidables au milieu d'une arène dans laquelle, sur tous les autres points, les athelètes luttaient à forces inégales ou avec une égale faiblesse : c'était d'une part, David et le tableau des Sabines; de l'autre, Girodet et le tableau d'une Scène de Déluge.

» Entre de tels rivaux, la victoire pouvait demeurer long-temps incertaine; et toutefois les juges se prononcèrent en faveur de Girodet. Des ennemis de cet immortel triomphe ont voulu insinuer qu'il avait été décerné par la passion; mais l'équitable Histoire, dont voici l'heure venue, aura à remarquer, qu'à l'époque où le concours décennal fut jugé, d'abord par une commission de l'Institut lui-même, l'auteur des Sabines n'était nullement en butte à l'animadversion de ce corps, tandis au contraire que son rival y jouissait de si peu de faveur, qu'on ne l'avait pas encore appelé à en faire partie, bien que l'occasion s'en fût plusieurs fois présentée.....

» Les autres ouvrages de Girodet sont : les tableaux de la *Reddition de Vienne* et de la *Révolte du Caire*, qui parurent aux salons de 1808 et 1810. Des têtes d'étude, une multitude de portraits, parmi lesquels se font surtout remarquer celui de M.me de Briand, ceux du défenseur de Louis XVI et de l'auteur du Génie du Christianisme; en 1812, quatre figures : les Saisons, exécutées pour la décoration d'un palais du roi d'Espagne, et diverses peintures de plafond pour le palais de Compiègne.

» La dernière parmi ses grandes compositions fut cette Galatée de la galerie de M. Sommariva, tracée avec une finesse et une pureté de contours dignes encore du peintre d'Endymion et d'Atala; bien que cette même

main fût déjà affaiblie par une première atteinte de la maladie qui met aujourd'hui Girodet au tombeau... La vie de cet artiste ne fut point exempte de beaucoup de soucis; et cette fougue d'imagination, cette opiniâtreté de travail, ces ardeurs de génie, moyens de sa gloire, pense-t-on qu'ils n'aient pas aussi contribué à sa mort prématurée?

« Depuis environ seize ans, sa constitution, naturellement forte, luttait contre ce principe de destruction menaçant. Les soins de l'amitié et les ressources de la science de l'un de nos plus habiles médecins, qui jusqu'alors avaient contenu les progrès du mal, ne purent rien cette fois. Après six jours de douleurs croissantes, il fallut se résoudre à une opération périlleuse, dont le succès ne put qu'atténuer faiblement des souffrances inouies, et retarda sa mort de cinq jours. »

Aux funérailles qui ont eu lieu le 13 décembre 1824, le concours des assistans était immense.



Laitié inv.t Reveil sc.

Planche 33.e — *La Charité*, *statue; par* M. Laitié.

[Hauteur 5 pieds 6 pouces.]

Ce groupe, commandé par M. le Préfet de la Seine pour la décoration d'une église de la capitale, représente la Charité sous les traits d'une femme tenant un enfant dans ses bras, et offrant une coupe à un autre enfant qui tend les mains pour la recevoir. Ce groupe est exécuté avec goût et d'un dessin correct; peut-être désirerait-on plus d'élégance dans l'agencement des draperies.

Planche 34.ᵉ — *Le Retour de l'Enfant prodigue ; tableau de* M. Roehn fils.

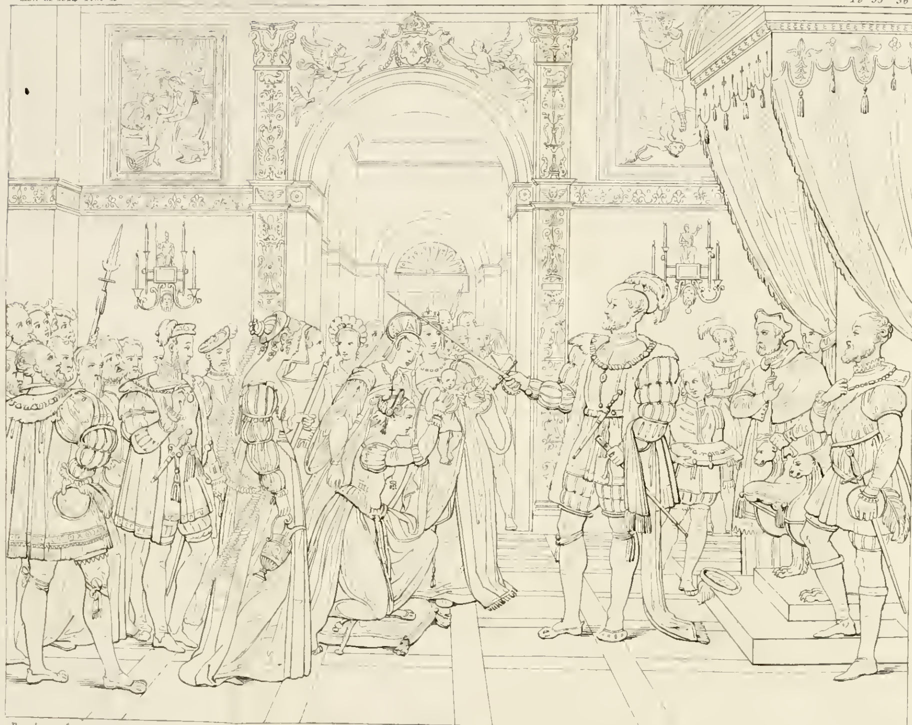
[Hauteur 10 pieds 1/2, largeur 8 pieds 1/2.]

M. Roehn fils exposa au salon dernier un tableau représentant Joseph dans la prison ; c'était le début de l'artiste ; on y trouvait une énergie de pinceau qui ne demandait qu'à être modifiée pour ne pas dégénérer en sécheresse et en dureté ; mais en voulant atteindre ce but, l'artiste n'a pas su se garantir du défaut contraire, d'une certaine mollesse de formes jointe à la froideur du pinceau et du coloris, qui jettent de la langueur dans toutes les parties de la composition. Cependant on ne reprochera point à ce jeune artiste, qui donne des espérances, de se laisser entraîner dans une fausse route où quelques peintres se sont précipités comme à l'envi, peut-être moins par système ou manque de jugement, que par impuissance de mieux faire.

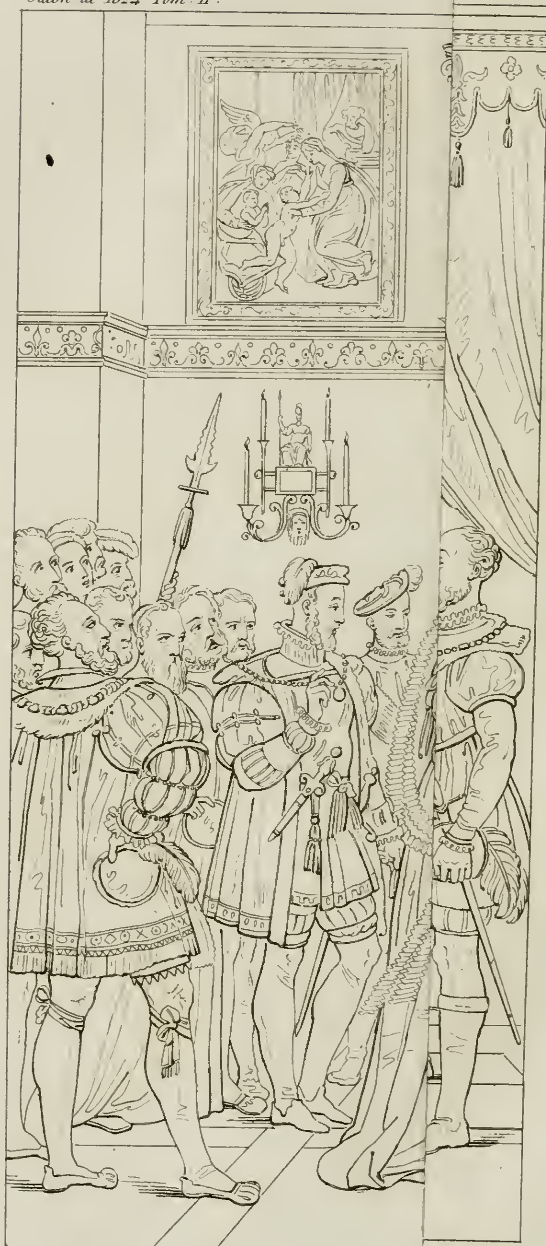
M. Roehn a tout ce qu'il faut pour se montrer avec avantage à l'exposition prochaine. Toutefois nous l'invitons à ne pas donner, sans nécessité, de trop fortes proportions à ses figures : cette exagération semble les faire sortir au-delà des limites naturelles, et n'ajoute rien au mérite du tableau.



Roëhn fils pinx.[t] *Reveil sc*



Revoil pinx^t
Revoil sc



Révoil pinx.t Reveil sc.

Planche 55.e — 56.e — *François* I.er *faisant chevalier François* II, *son petit-fils; tableau de* M. Révoil.

[Hauteur 5 pieds, largeur 6 pieds.]

L'enfant, présenté par sa tante et maraine, madame Marguerite de France, reçoit l'accolade du Roi. Il est entouré de la reine, Éléonore d'Autriche, seconde femme de son aïeul; de la comtesse de Saint-Pol, de la duchesse de Guise et des deux duchesses de Nevers. Viennent ensuite le Dauphin (Henri II), père de François II, ayant à sa gauche son frère Charles, duc d'Orléans, Odouart du Biez, parrain de chevalerie du Dauphin; le brave Froelich, colonel des Suisses à la bataille de Cérisoles, l'ambassadeur de Venise et l'intrépide Charles de Cossé-Brissac qui, la lance à la main, arrêta, lui douzième, toute la garnison espagnole de Perpignan. A côté du trône du Roi, sont ses trois ministres, le vertueux amiral d'Annebaud et le cardinal de Guise, dit le Magnifique. La salle est ornée du Saint-Michel et de la Sainte-Famille, de Raphaël, monumens de l'amour de François I.er pour les beaux arts.

Ce tableau fait naturellement suite aux sujets tirés de l'histoire de France, auxquels M. Révoil a depuis long-temps consacré son pinceau; sujets tout à la fois galans et héroïques, traités avec autant de goût que d'intelligence et toujours exécutés avec un soin particulier jusque dans les plus simples accessoires. On pourrait même assez généralement reprocher à M. Révoil de donner à ces petits objets une attention qui, par contre-coup, excite trop constamment celle du spectateur

et le distrait des objets principaux dont l'art du peintre, quelque puissant qu'il soit, ne saurait produire une imitation aussi complète. Il serait donc à désirer que M. Révoil s'occupât moins des accessoires qui ne contribuent pas essentiellement à l'expression du sujet; l'aspect général du tableau n'y perdrait rien, et présenterait un goût d'exécution plus largement combiné.

On a trouvé un peu de roideur dans l'attitude de François I.er, et l'on a paru désirer plus de variété dans les carnations. Le tableau avait été commandé par S. A. R. Monsieur, aujourd'hui S. M. Charles X.



Couder pinx.t Reveil sc.

Planche 37.e — *Portrait équestre de François* I.er ; *tableau de* M. Couder.

[Hauteur 12 pieds, largeur 8 pieds 1/2.]

Ce portrait équestre de François I.er, destiné à décorer l'une des résidences royales, pourrait être considéré comme le pendant de celui d'Henri IV, peint par M. Mauzaisse pour la galerie de Diane, à Fontainebleau, et dont nous avons inséré le trait dans le volume précédent, planche 12.e Les dimensions sont à peu près les mêmes ; mais celui-ci contient une seconde figure, celle du page accompagnant le prince, et portant sa lance et son bouclier.

M. Couder a peint François I.er armé de pied en cap, partant pour une expédition guerrière. La pose est assez heureuse, la tête paraît offrir de la ressemblance, mais la face, se présentant isolée et comme enchâssée dans le casque, au-dessus duquel s'élève en pyramide un panache blanc, donne à cette partie principale du tableau un aspect peu pittoresque, et ne fait pas assez ressortir la dignité du personnage. Le cheval n'est peut-être pas rendu avec toute la finesse de contours et la vivacité de pinceau que l'on trouve dans quelques-uns de nos modernes tableaux de batailles, mais il a le mouvement et le caractère de formes qui conviennent au sujet, qualités essentielles que laissent à désirer plusieurs morceaux du même genre offerts cette année à l'exposition.

Planche 58.e—*Inès de Castro; tableau de* M.me Servières.

[Hauteur 1 pied 10 pouces, largeur 2 pieds 3 pouces.]

Un hymen secret unissait depuis long-temps la belle Inès de Castro à Dom Pèdre, fils d'Alphonse IV, roi de Castille. Ce prince ayant pressé vainement son fils de dissoudre son mariage, se rendit à Coïmbre, auprès d'Inès, espérant, par des menaces, arracher à la crainte ce que Dom Pèdre refusait à ses vœux. Attendri par la beauté d'Inès, ému à l'aspect de ses enfans, le roi sentit fléchir sa colère; son âme flottait irrésolue entre le pardon et la vengeance. Mais les discours des courtisans et particulièrement les conseils des ennemis d'Inès, qui avaient juré sa perte, détruisirent cette disposition favorable; il finit par céder à leurs instances insidieuses, et la mort d'Inès fut résolue.

L'artiste a choisi le moment le plus heureux de cette scène gracieuse et touchante, et le sujet s'explique aisément. Le tableau, parfaitement composé, se recommande encore par le mérite de l'exécution. Il a été compris dans le nombre des morceaux acquis pour le Roi, et destiné pour la galerie du Luxembourg.



M.me Servières pinx.t Reveil sc.



Orsel pinx^t *Reveil sc.*

Planche 39.ᵉ *Adam et Ève auprès du corps d'Abel; tableau de* M. Orsel.

[Figures de grandeur naturelle.]

Abel, selon l'opinion commune, était frère jumeau de Caïn, plusieurs le font naître un an après son frère. Caïn cultivait la terre, Abel se livrait à la vie pastorale. Tous deux offraient des présens au Seigneur : Caïn, les premiers de ses fruits, et Abel les premiers nés de son troupeau ; Dieu témoigna qu'il agréait les offrandes d'Abel et qu'il rejetait celles de son frère. Celui-ci, consummé d'envie, ayant invité Abel à sortir, le tua au milieu des champs.

Ce sujet, tiré du premier âge du monde, et depuis long-temps traité avec prédilection par des artistes du premier ordre, offrira toujours aux peintres le moyen de faire briller les ressources de leur art, et de faire voir à quel degré peuvent s'unir la grâce, et la beauté des formes et la force de l'expression. Quel spectacle plus touchant, plus pathétique que celui d'un père et d'une mère, ignorant ce que c'est que la mort, et contemplant avec une stupeur douloureuse le corps de leur fils chéri, couvert de sang et inanimé! Ils l'appellent en vain, il a cessé de vivre.

Ce premier tableau d'un jeune artiste résidant à Rome a paru un peu tard à l'exposition, et s'est trouvé relégué dans une salle écartée, mais il n'en a pas moins été remarqué des amateurs. L'artiste paraît suivre des principes avec lesquels il ne court pas risque de s'égarer,

ils tendent à l'imitation de la nature, l'un des premiers buts de l'art; nous disons l'un des premiers, car ce n'est pas le seul, l'unique but de la peinture; cette imitation veut être embellie, surtout dans les sujets relevés. Aussi M. Orsel aurait-il pu donner un peu plus de noblesse aux formes et au caractère de ses figures. En sortant des mains du Créateur, Adam et Ève devaient offrir, ou du moins, pouvaient offrir le type le plus parfait de la grâce et de la beauté.

L'effet de ce tableau est simple et néanmoins bien entendu; le coloris ne manque pas de finesse et l'exécution en est généralement soignée.



Pallière et Picot pinx.t *Reveil sc.*

Planche 40.e — *La Délivrance de Saint Pierre; tableau de* MM. Léon-Pallière *et* Picot.

[Hauteur 11 pieds 3 pouces, largeur 8 pieds 5 pouces.]

Ce morceau, composé et ébauché par Pallière, était demeuré imparfait à la mort de cet artiste. C'est d'après son esquisse et ses dessins que M. Picot s'est chargé de le terminer, et c'est sous le nom de ce dernier que le tableau a été inscrit au Livret du salon.

Nous ne prétendons pas ici régler la part que chacun des deux artistes peut revendiquer dans ce travail; mais s'il est évident que la composition en est spécialement la partie caractéristique et distinctive, la manière dont il est exécuté est presque toujours ce qui en fait le mérite principal. Un tableau mal dessiné ou mal peint, mal colorié, ne sera jamais recherché, quelque louable que soit la composition; et l'on voit tous les jours des morceaux d'une composition médiocre acquérir une telle valeur, par la beauté de l'exécution, que le prix en est porté à des sommes considérables, souvent même excessives.

Le tableau dont il est question dans cet article ne se trouve dans aucune de ces catégories; la composition, sans offrir rien de très-saillant, est néanmoins assez bonne et le goût de l'exécution répond généralement à celui de la composition; il règne dans l'une et dans l'autre un peu de froideur. Pallière aurait pu donner à la disposition du sujet, à son clair-obscur un plus grand caractère, un effet plus prononcé; et M. Picot, tout en se conformant aux intentions qui lui étaient indiquées,

aurait pu réchauffer l'ensemble sous le rapport du dessin et du coloris, et donner à sa touche plus de piquant et de vivacité.

Nous avons eu souvent occasion de reprocher à quelques-uns de nos jeunes artistes l'abus des dimensions colossales qui n'ajoutent rien au mérite de leurs tableaux. Cependant les figures de celui-ci produiraient un effet plus imposant si les proportions en étaient un peu plus fortes.

Ce morceau a été commandé par S. Exc. le Ministre de l'intérieur.



Horace Vernet pinx.t *Reveil sc.*

Planche 41.e — *Une Odalisque ; tableau de* M. Horace Vernet.

[Hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 6 pouces.]

M. Horace Vernet qui, non content d'exceller dans le genre le plus favorable à son talent, le genre des scènes militaires, ou des sujets qui s'en rapprochent plus ou moins, use avec raison du droit que lui donne la prodigieuse facilité de son pinceau, pour s'occuper de beaucoup d'autres objets, même de ceux qui semblent se prêter le moins au goût de ses études primitives.

Nous avons déjà remarqué que s'il n'a pas surpassé ni même égalé tous ceux qu'il semble provoquer dans tous les genres de la peinture, au moins rien de médiocre n'est sorti de la main d'un artiste aussi habile.

Ce dernier morceau en est la preuve, quoiqu'il offre un peu de maigreur dans les formes et d'affectation dans la touche des nus ; le coloris en est si séduisant qu'il sera toujours placé fort au-dessus des productions communes. La composition du fond est un peu diffuse ; si les accessoires étaient mieux disposés, moins multipliés, et si la figure n'était pas placée précisément au milieu du tableau, mais un peu plus bas, l'aspect en serait beaucoup plus agréable.

Planche 42.e — *Mercure*, *statue en marbre ; par* M. de Bay père.

[Figure de grandeur naturelle.]

Mercure épie le moment où Argus est endormi, et prend son épée pour lui trancher la tête.

Cette statue, commandée par S. Exc. le Ministre de la Maison du Roi, est un des meilleurs ouvrages de M. de Bay père ; on y trouve réunis un bon choix de formes et l'étude de la nature dans l'ensemble ainsi que dans les détails.



Debay inv.t   Reveil sc



Ingres pinx^t *Reveil sc.*

Planche 43.e — *Le Vœu de Louis XIII ; tableau de* M. Ingres.

[Hauteur 16 pieds, largeur 10 pieds.]

Ce tableau, dont la partie supérieure, disposée simétriquement, rappelle le style des peintres qui ont signalé la renaissance de l'art, a été exécuté à Rome, où l'auteur réside depuis nombre d'années.

Ce morceau, envoyé en France pour l'exposition publique, a confirmé sous beaucoup de rapports la réputation, on pourrait dire la célébrité dont M. Ingres jouit en Italie. Cette célébrité, jusqu'à ce jour avait pu causer ici quelque surprise, à l'apparition de certains tableaux dont le dessin et le coloris ne sont ni dans le goût de l'école actuelle, ni même dans le goût des anciennes écoles, surtout depuis l'époque où l'art est sorti de son enfance et a cessé de se manifester par la roideur des formes et la sécheresse du pinceau ; mais le tableau dont nous donnons ici le trait peut justifier les éloges que l'artiste reçoit loin du pays où il a obtenu ses premiers succès.

Au premier aspect on croit retrouver dans l'ensemble de cette composition une réminiscence d'un tableau de Raphaël, dont la gravure est très-répandue ; mais quelque fondée que puisse paraître cette présomption, nous n'y mettons pas assez d'importance pour en faire un reproche à M. Ingres. La disposition du groupe principal est grande, nette, d'une heureuse simplicité ; et quelle que soit la source d'où M. Ingres a pu en tirer l'idée primitive, il y aurait si loin de cette espèce d'emprunt à un véritable plagiat, que nous serions plutôt

tentés de l'en féliciter. Dans un cas semblable c'est le mérite de l'exécution que l'on considère principalement, et ce mérite se reconnaît dans plusieurs parties du tableau dont il s'agit.

La figure de la Vierge est bien posée et d'un grand caractère ; sa physionomie a de la douceur, de la gravité ; ses traits laissent peut-être à désirer un peu plus de noblesse ; l'Enfant-Jésus présente un peu trop de rondeur et même de la lourdeur dans les formes. Les deux anges qui écartent et soulèvent les deux côtés du rideaux, sont d'une proportion qui ne s'accorde point avec celles des autres personnages, mais ils plaisent parce qu'ils ont de la grâce et de l'élégance. Les deux petits anges placés au bas du tableau et qui tiennent une inscription, sont moins heureusement dessinés, et faiblement modelés. Il y a de la sécheresse dans les contours, le coloris est terne et manque de vie. La figure de Saint Louis, quoique vue de dos, écrasée sous le poids des draperies et peu développée, s'unit aussi bien que possible avec le reste de la composition; et ce tableau, qui sera sans doute placé dans un édifice religieux, ne peut manquer d'y produire un bon effet; il pourra rappeler à nos jeunes artistes combien il est avantageux d'adopter un style large, simple et dégagé de détails non-seulement inutiles, mais qui ne peuvent que nuire à l'intérêt du sujet et à la dignité de l'expression.

M. Ingres a exposé quelques portraits; mais ce genre de peinture est traité d'une manière si gracieuse, si naturelle, par plusieurs artistes de notre école, qu'on ne peut, sans s'exposer à perdre la faveur du public, lui offrir des ouvrages dont le faire se rapproche évidemment de celui des peintres des 14.e et 15.e siècles. C'est

vouloir faire rétrograder l'art et s'attirer un reproche d'autant mieux fondé, que M. Ingres peut, en se donnant beaucoup moins de peine, adopter un coloris plus varié, plus vrai, une touche moins sèche et moins léchée.

Planche 44.e — *Une Course de Chevaux; tableau de* M. Horace Vernet.

[Hauteur 2 pieds 4 pouces, largeur 3 pieds.]

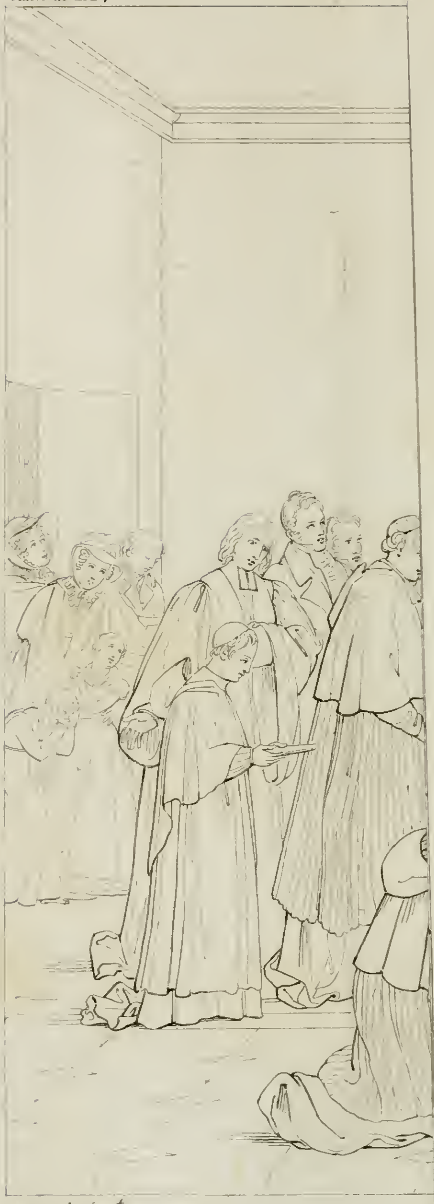
On sait que les courses de chevaux à Rome se font autrement qu'en France et en Angleterre. A Rome elles ont lieu au sein même de la ville, et dans une des rues les plus longues et les plus spacieuses. Les chevaux courent en liberté. Les personnes intéressées à ce concours ne négligent aucun moyen d'exciter leurs chevaux à déployer toute leur vélocité.

Cet excellent tableau a été peint sur les lieux mêmes, dans un voyage que M. Horace a fait il y a quelques années en Italie; il a pu saisir d'après nature tous les détails de sa composition, et il l'a rendue avec toute la perfection qui distingue ses meilleurs ouvrages.





Menjaud pinx[t] Reveil sc



Menjaud pinx.t

Pl. 45.e—46.e *La mort de S. A. R. Mgr. le Duc de Berry; tableau de* M. Menjaud.

[Hauteur 4 pieds 6 pouces, largeur 5 pieds 6 pouces.]

M. Menjaud, l'un de nos artistes les plus distingués, est le premier qui ait retracé d'une manière aussi complète l'affreuse catastrophe du 13 février 1820, événement déplorable qui porta dans toute la France la désolation et le deuil.

S. A. R. Mgr. le Duc de Berry, frappé d'un coup mortel, et n'ayant plus que quelques momens à vivre, lève une main défaillante sur sa fille, et prononce ces paroles que l'on a recueillies : « Pauvre enfant, je souhaite que tu sois plus heureuse que ceux de ta famille ». La jeune princesse est dans les bras de sa mère, dont les traits altérés et l'abandon annoncent le profond désespoir. Près de S. A. R. Madame la Duchesse de Berry, on aperçoit Mgr. le Duc d'Angoulême, dont l'attitude peint la plus vive douleur. Son auguste père est de l'autre côté du lit; Madame la Duchesse d'Angoulême, debout, a les mains jointes et les yeux fixés sur le malheureux Prince. Mais on remarque spécialement S. M. Louis XVIII qui, étendant une main vers le ciel, semble invoquer la bonté divine.

Non-seulement tous les élémens de cette noble et touchante composition sont convenablement disposés, mais les traits des principaux personnages offrent assez de ressemblauce pour qu'on les reconnaisse au premier aspect; les personnages, même secondaires, se présentent avec le même avantage.

Dans ce tableau, que l'artiste a étudié dans toutes ses parties, d'un pinceau très-fini sans être minutieux, on compte environ soixante figures, sans qu'il y règne la moindre confusion. Le coloris ne manque ni de vérité ni de finesse, et l'effet général est harmonieux, qualité qu'il est assez difficile d'obtenir dans un ensemble aussi compliqué. S'il y a quelque chose à reprendre ce sont de légères incorrections de dessin. Le principal mérite de ce morceau consiste dans l'expression générale, c'est à ce point que M. Menjaud paraît s'être principalement appliqué. Le succès a couronné ses efforts et son zèle.

Ce tableau, qui a constamment attiré la foule, a été acquis pour le Roi.



Bodem pinx.t Reveil sc.

Planche 47.e — *Apothéose de Saint Louis ; tableau de* M. Bodem.

[Hauteur 8 pieds 4 pouces, largeur 5 pieds 2 pouces.]

Saint Louis, porté sur des nuages et enlevé au ciel, reçoit d'un ange la couronne des bienheureux, que ses vertus lui ont méritée; un autre ange lui offre une branche de lis, emblème de la modestie et de la candeur du saint Roi; plus bas un troisième ange porte le casque du héros de la Terre-Sainte, pour marquer que ce Prince belliqueux n'entreprit aucune guerre qui n'eût pour but la gloire de Dieu. Au bas du tableau on aperçoit à l'horizon quelques édifices dont l'architecture indique le pays où mourut Saint Louis, dans sa deuxième expédition de la Terre-Sainte. Ce tableau, commandé par M. le Préfet de la Seine, est destiné pour l'ornement d'une chapelle. Le coloris a de l'éclat, peut-être est-il un peu cru; les contours sont trop vivement tranchés; mais le dessin est correct et la composition d'un bon style.

Planche 48e. — *Geneviève de Brabant dans la prison; tableau de* M. Mallet.

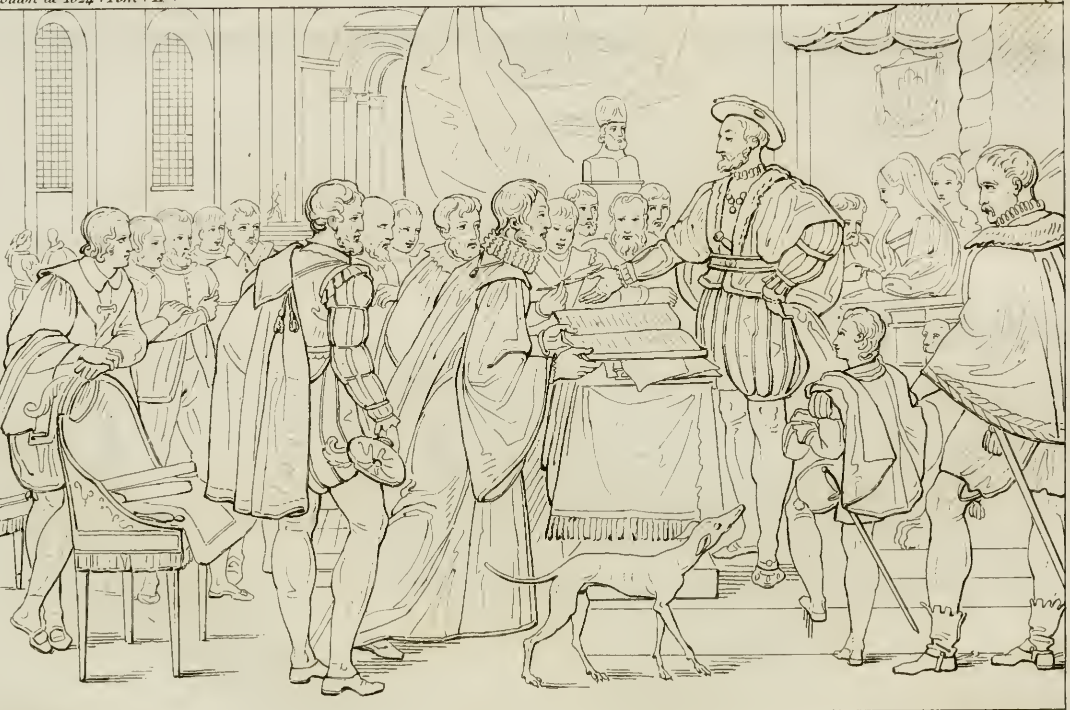
[Hauteur 1 pied, largeur 8 pouces.]

Geneviève de Brabant étant accouchée seule et sans aucun secours dans sa prison, administre elle-même le baptême à son fils, qu'elle nomme Benony.

Les premiers ouvrages de M. Mallet ont obtenu depuis long-temps un succès qui a dû l'engager à se maintenir dans le genre qu'il a adopté, et à ne varier ni dans sa manière ni dans le choix des sujets doux et gracieux qui conviennent à son talent. Il offre toujours de la finesse dans l'expression, de la suavité dans le coloris, une touche légère, spirituelle, un pinceau fini et non léché, du goût dans la manière de traiter les accessoires. Il n'y a pas de cabinet où l'on ne désire de rencontrer un tableau de cet artiste.



Mallet pinx.t Reveil sc.



Lethière pinx^t

Reveil sc.

Planche 49.e — *Fondation du Collége de France, par François* I.er; *tableau de* M. Lethière.

[Hauteur 10 pieds, largeur 13 pieds.]

Le Roi est au moment de signer les lettres patentes portant fondation du Collége Royal. Elles contiennent la nomination des Professeurs. Guillaume Budée, Prévôt des Marchands, présente au Roi le registre. Un Secrétaire lui présente la plume.

On a placé dans ce tableau le jeune Dauphin, depuis Henri II; la Reine de Navarre, sœur de François I.er, et plusieurs des hommes les plus célèbres du temps; le grec Lascaris, Marot, le Primatice, Léonard de Vinci, maître Roux, etc.

Ce morceau, composé dans le style qui convient aux tableaux d'apparat, se distingue encore par l'éclat et la variété des costumes. On trouve un peu de roideur dans la figure de François I.er, et ses formes ne sont peut-être pas assez largement prononcées.

Ce tableau est destiné à décorer une des salles du Collége Royal.

Planche 50.ᵉ — *Biblis*, *statue ; par* M. Dupaty.

Biblis, jeune princesse de Carie, aima passionnément son frère Caunus; il méprisa cet amour illicite. Biblis, désespérée, se mit à fuir à l'aventure; épuisée de douleur et de fatigue elle tomba expirante. Les dieux par pitié la changèrent en fontaine.

L'auteur de cette charmante statue a heureusement exprimé le douloureux moment qui, en terminant la vie de cette jeune infortunée, a commencé sa métamorphose. Ce morceau, le seul que M. Dupaty ait exposé au salon, se fait remarquer par la grâce des formes et par le fini des détails.

M. Dupaty s'occupe depuis plusieurs années d'un ouvrage très-important que le public attend avec d'autant plus d'impatience qu'il doit remplacer la statue équestre de Louis XIII, qui décorait la place Royale, faubourg Saint-Antoine; ce monument fut détruit à l'époque de la révolution. L'ancienne statue était en bronze, celle-ci doit être en marbre.



Dupaty inv.t Reveil sc


ILLIC·FAS·REGNA·RESVRGERE·
ADVENTVS·REGIS
III·MAI·MDCCCXIV.
GALLE FECIT.


A MICHALLON
SES AMIS
1823
N Tiolier

Reveil sc.

Planche 51.e 1. *La ville de Paris présentant les clés à Louis XVIII; Médaille de* M. Galle. — 2. *Médaille à la mémoire de Michallon, peintre; par* M. Tiolier.

L'on voit dans la première de ces médailles, la France offrant ses hommages à S. M. Louis XVIII, et lui présentant les clés aux pieds de la statue d'Henri IV. Le Roi est accompagné de S.A.R. Monsieur, Comte d'Artois, et de S. A. R. M.me la Duchesse d'Angoulême.

La composition de ce morceau capital fait honneur au talent de l'auteur, connu depuis long-temps par d'excellentes productions qui toutes se distinguent par la pureté, la finesse et la fermeté de l'exécution. Le même artiste a exposé au salon plusieurs autres ouvrages du même genre, où le même mérite se fait remarquer très-éminemment.

La seconde médaille, exécutée par M. Tiolier, a été décernée par une société d'artistes à la mémoire d'un peintre très-distingué, enlevé à la fleur de l'âge au milieu de ses plus brillans succès. (1) Elle représente la Peinture penchée sur l'urne funéraire où sont déposées les cendres du jeune Michallon. Cette figure bien ajustée a de l'expression, et l'exécution de la médaille a obtenu à M. Tiolier de justes éloges.

(1) Michallon, (Achille-Etna) peintre paysagiste, ancien pensionnaire du Roi à l'Académie de France à Rome, né à Paris, en 1797, remporta, en 1817, le grand prix de paysage, et mourut à Paris, le 24 septembre 1822.

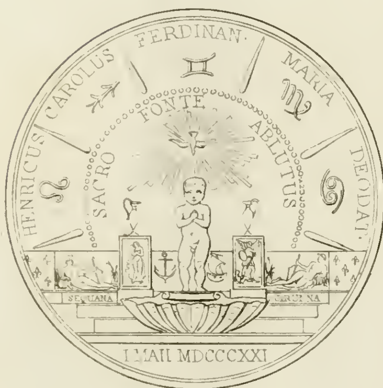
Planche 52.e *Le Baptême de S. A. R. Mgr. le Duc de Bordeaux ; médaille par* M. Tiolier.

La gravure en médaille a fait, depuis environ vingt ans, des progrès très-remarquables, et l'art du monnoyage est parvenu à un degré de perfection qui semble ne laisser rien à désirer.

M. Tiolier, graveur général des monnaies de France, tient un rang distingué parmi les artistes dont les travaux font fleurir journellement une des principales branches de l'art statuaire. Nous disons de l'art statuaire, car c'est toujours avec une nouvelle surprise que nous voyons confondus sous le même titre la gravure en médaille et la gravure en taille-douce, quoiqu'il n'y ait entre elles aucun rapport. Le graveur en médaille compose ses modèles, les exécute en relief, et c'est l'excellence de ce travail qui constitue son véritable talent. L'art de former, d'après le modèle, le moule ou la matrice de la médaille, n'est en quelque sorte que la partie mécanique de l'art, quelles que soient l'habileté et les précautions qu'elle exige dans le cours de l'opération. Mais l'usage de comprendre dans la même section la gravure en taille-douce et la gravure en médaille, est très-ancien, et sans doute on a cru devoir le maintenir.

Le sens de la médaille frappée en mémoire du Baptême de S. A. R. Mgr. le Duc de Bordeaux, est tout allégorique, et néanmoins si clairement exprimé qu'elle n'a pas besoin d'explication. Elle est très-finement exécutée.





Tiolier inv. *Reveil sc.*



Horace Vernet pinx.t *Reveil sc.*



Horace Vernet pinx.t *Reveil sc.*

Planches 53.e — 54.e — *Sa Majesté Charles X passant les troupes en revue au Champ-de-Mars; tableau de* M. Horace Vernet.

[Hauteur 12 pieds, largeur 10 pieds.]

Si l'auteur du tableau avait eu à représenter dans un rendez-vous de chasse le Roi accompagné des Princes de sa famille et de quelques-uns des principaux Seigneurs de sa cour; si les figures avaient dû être peintes dans de petites proportions, comme on les voit dans la plupart des tableaux de Vander Meulen, formant un ou plusieurs groupes dans un vaste champ de paysage, on conçoit que M. Horace Vernet aurait pu se borner à donner à sa composition le caractère d'un simple tableau de genre, caractère qu'indiquent en effet, dans le morceau dont il s'agit, la disposition de l'ensemble, le mouvement des figures, et surtout les formes et la pose très-singulière du cheval que monte Sa Majesté.

Mais on ne peut disconvenir que cette composition aurait dû être traitée dans un style plus élevé, présentée sous un aspect plus imposant, et que rien ne devait être omis pour lui donner toute la dignité que le sujet comporte.

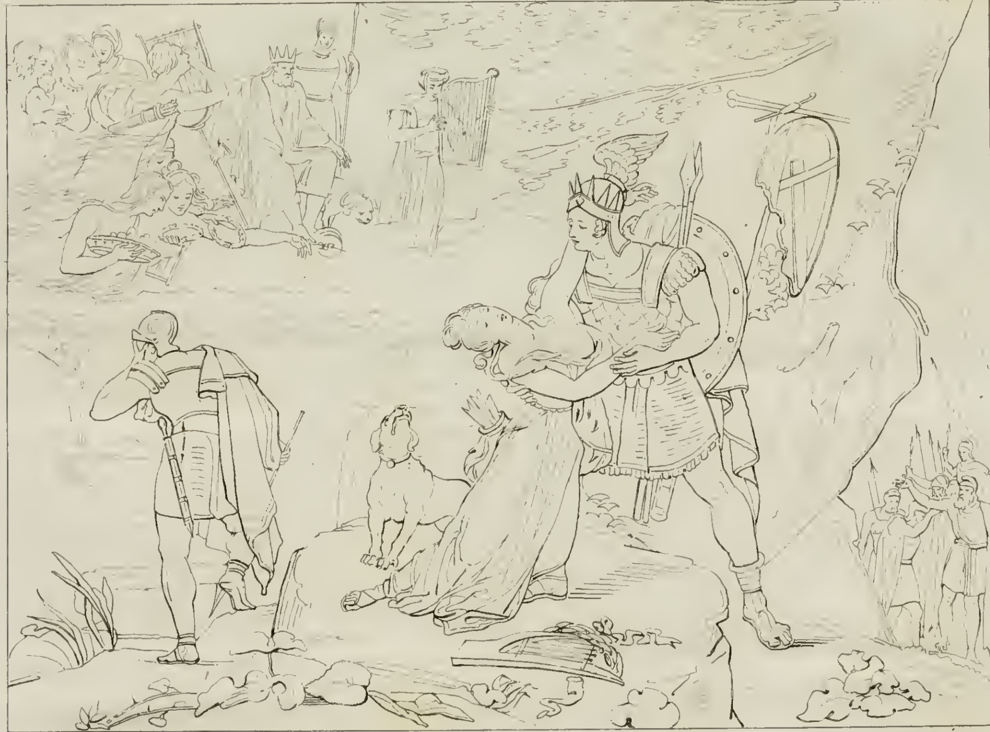
L'objet principal, le portrait du Roi, est ce qui laisse le plus à désirer; ce n'est ni en chargeant les traits ni en s'appesantissant sur les détails qu'on atteint le vrai point de la ressemblance, l'expression; et ce n'est que pour les personnages vulgaires que la peinture réserve l'imitation minutieuse et quelquefois outrée des traits accidentels. Nos plus célèbres peintres de portraits,

les Rigaud, les Mignard, les Largillière, les Philippe de Champagne, ont reconnu ce principe; et pour s'en convaincre, il suffit de jetèr les yeux sur les beaux portraits de Louis XIV et de plusieurs princes et hommes illustres, peints par les artistes que nous venons de nommer.

Nous ne pouvons pas juger à quel degré M. Horace Vernet a saisi la ressemblance des divers personnages qu'il a réunis dans son tableau, celle de Mgr. le Duc d'Orléans ne laisse aucune incertitude; mais il a été moins heureux dans celui de Mgr. le Dauphin, dont on ne retrouve ici ni les traits ni la physionomie.

On voit néanmoins briller dans cet ouvrage quelques étincelles d'un talent supérieur, et surtout une touche facile et légère; qualité précieuse, mais dont l'abus n'est que trop fréquent chez de jeunes artistes qu'éblouit la faveur inconstante du public.

Quelques admirateurs exclusifs, pour faire excuser les graves imperfections de ce tableau, n'ont pas manqué de faire observer que l'artiste n'avait mis que deux mois à le terminer; mais, comme on dit, le temps ne fait rien à l'affaire, et le public aurait volontiers attendu quelques semaines de plus.



Vinchon pinx.t *Reveil sc.*

Pl. 55. — *Mort de Comala ; tableau de* M. Vinchon.

[Hauteur 12 pieds , largeur 15 pieds.]

L'auteur de ce tableau a tiré son sujet des poésies d'Ossian , source féconde où plusieurs autres artistes ont puisé avec plus ou moins de succès.

Le jour même où Fingal, roi de Morven, devait épouser Comala, on vient lui annoncer l'invasion d'un prince étranger. Il part, il laisse Comala sur une colline où étaient les tombeaux de ses ancêtres ; il lui promet de venir l'y joindre avant le coucher du soleil , s'il ne succombait pas dans le combat. Il remporte la victoire et envoie Idallan annoncer son retour. Mais, pour se venger des dédains de Comala , cet officier lui annonce la mort du roi de Morven. Accablée de douleur, elle pleurait la perte de Fingal, lorsqu'il revint suivi de son armée; Comala, saisie d'étonnement et de joie, tombe et meurt dans les bras de son amant. Les ombres de sa famille descendent des nuages pour recevoir son âme.

Ce morceau, composé avec goût, d'un dessin gracieux et correct, n'a paru que vers la fin de l'exposition et a mérité à l'auteur de nombreux suffrages. Le même artiste avait exposé un sujet de Jeanne d'Arc s'emparant, quoique blessée, d'un fort occupé par les Anglais. Les proportions presque colossales de cette figure qui compose à elle seule tout le tableau, ont jeté un peu de froideur dans l'exécution.

Planche 56.e—*Les Religieux du Mont Saint-Gothard; tableau de* M. Hersent.

[Hauteur 4 pieds, largeur 4 pieds 1/2.]

Ce sujet représente des religieux du Mont Saint-Gothard donnant des secours à une famille que des brigands ont dépouillée dans les montagnes.

On reconnaît dans le coloris, dans la touche et dans l'expression des personnages, le pinceau d'un artiste habile. Mais la composition ne s'explique pas nettement au premier aspect. Comment cette jeune femme, accompagnée de son enfant, se trouve-t-elle éloignée de son mari qu'un religieux ramène auprès d'elle en lui faisant gravir un rocher taillé à pic? S'ils ont été d'abord surpris ensemble par les brigands, ensuite séparés l'un de l'autre, comment se fait-il que la jeune femme et son enfant aient été presqu'entièrement dépouillés, tandis que l'homme a conservé ses habits et son manteau?

Les têtes des religieux, parfaitement peintes, ont peut-être une trop grande fraîcheur de coloris, et trop peu d'austérité dans les traits; les proportions de la femme sont un peu grêles, et le mouvement de ses lèvres offre une espèce de sourire qui ne paraît pas naturel. On croit retrouver dans cette figure une réminiscence très-atténuée de l'Atala de Girodet. Au surplus, quelles que soient les observations de la critique, ce morceau est digne de l'auteur du tableau de Louis XVI secourant des infortunés, et du tableau de Gustave Vasa, qui ont placé M. Hersent au rang des premiers peintres de notre école.



Hersent pinx.t *Reveil sc.*



Vinchon pinx.t

Reveil sc.



Vinchon pinx.t

Reveil sc.

Planches 57.e — 58.e—*Saint Maurice refuse de sacrifier aux faux dieux; tableau peint à fresque par* M. Vinchon.

[Figures de grandeur naturelle.]

Nous avons publié, à l'époque du salon de 1822, le trait des peintures à fresques que M. Abel de Pujol venait d'exécuter dans une chapelle à l'église de Saint-Sulpice.

M. Vinchon qui, vers le même temps, avait été chargé de décorer une autre chapelle de la même église, vient de terminer avec succès cette belle entreprise. Nous croyons faire une chose agréable à nos lecteurs en leur en offrant un aperçu assez exact pour qu'ils puissent se former une idée de l'importance du travail et du mérite de la composition.

M. Vinchon a lui-même pressenti qu'une publication complète de l'ensemble de ces peintures serait favorablement accueillie du public; il en a fait faire des dessins lythographiés et les a réunis dans un volume de grand format, accompagnés d'explications et d'observations préliminaires sur la peinture à fresque. C'est de ce même volume que nous extrairons les passages qui font connaître le sujet des tableaux et les intentions de l'artiste.

Les peintures de cette chapelle, dédiée à Saint Maurice, se composent de deux grands tableaux des quatre pendentifs et de la voûte.

Le premier tableau (qui fait le sujet de cet article) représente Saint Maurice refusant de sacrifier aux faux dieux.

« Vers l'an 286, Maximien, que Dioclétien avait associé à l'empire, commandait l'armée romaine d'occident. Après avoir rassemblé ses troupes à Octadurum (Martigues), il désigna la légion Thébaine pour marcher contre Genève, colonie chrétienne, et ordonna des sacrifices aux dieux pour les rendre favorables au succès de ses armes. Les soldats de cette légion, tous chrétiens, supplièrent l'empereur de les opposer à d'autres ennemis, et de ne pas les forcer à combattre les chrétiens leurs frères; ils refusèrent de prendre part aux sacrifices. Maximien les fit décimer.

Ce châtiment n'ayant pas vaincu leur constance, ils furent décimés une seconde fois, et persistèrent encore dans leur courageuse résolution.

Ce refus est le sujet du tableau. L'action se passe dans la ville d'Octadurum, située dans le Valais. Des montagnes couvertes de neige bordent le paysage. Maximien, du haut du palais, donne des ordres : des femmes l'implorent en vain, la seconde décimation est déjà commencée. Sur les degrés de l'autel, et aux pieds des idoles, un prêtre exhorte un jeune chrétien; celui-ci le repousse, et la tête baissée se soumet à la mort avec résignation; sa tunique est déjà détachée, la hache est levée, et le bourreau n'attend que le signal. Un jeune Camille verse l'encens, la victime est sur l'autel; le grand-prêtre, au moment de l'oblation du sacrifice, présente la patère à Saint Maurice qui la refuse. Saint Candide, indigné d'entendre des blasphêmes, avait déjà tiré son épée, mais son chef l'arrête; Saint Exupère, offrant son âme à Dieu, et élevant ses regards vers le ciel, descend de l'autel. »



Reveil .



Planches 59.ᵉ — 60.ᵉ — *Mort de Saint Maurice; tableau peint à fresque*, *par* M. Vinchon.

« Après la seconde décimation, la légion se retira dans les montagnes du Valais, près des lieux où est maintenant située la ville de Saint-Maurice. Bientôt enveloppée par les autres corps de l'armée romaine, elle fut toute massacrée. Fidèles au serment fait à l'empereur, les soldats n'opposèrent aucune résistance.

Cette courageuse résignation est le sujet de ce second tableau. Saint Maurice vient de recevoir le coup mortel; il tombe dans les bras de Saint Exupère et de Saint Candide, qui est lui-même percé d'une flèche en soutenant son chef. Un rayon céleste environne Saint Maurice au moment de sa mort. Témoins de ce miracle, les soldats élèvent la croix vers le ciel, et n'aspirent plus qu'à la gloire du martyre. Celui qui a frappé Saint Maurice s'enfuit épouvanté de son crime; un jeune homme percé d'un trait mortel, que sa main défaillante n'a pu arracher, tombe dans les bras de son père; ce vieillard, découvrant sa poitrine, cherche et demande la mort. »

L'artiste a réuni toutes les circonstances qui pouvaient donner de l'intérêt et du mouvement à la composition de ces deux premiers tableaux. Dans l'un et dans l'autre le sujet est bien exprimé, et l'on retrouve dans l'ensemble de l'exécution, sinon la pratique d'un artiste consommé dans la partie matérielle de la peinture à fresque, quoique cette chapelle ne soit pas son coup d'essai, du moins un

peintre nourri des bons principes et qui sait les employer avec autant de jugement que de goût.

On ne doit donc attribuer qu'aux difficultés qu'offre ce genre de peinture les légères imperfections que l'on pourrait remarquer dans les deux tableaux dont il s'agit. Le ton en est clair, assez argentin, mais peu varié. La lumière étant trop également répandue, quelques masses paraissent se confondre, et les groupes en général ne se détachent pas suffisamment les uns des autres. Au reste, c'est sur ce seul point que la critique pourrait insister. Si sous d'autres rapports quelques détails paraissent laisser à désirer, ce n'est faute de soins ni d'étude de la part de l'artiste. Il n'a pas toujours été maître de diriger à son gré l'opération la plus difficile d'un art depuis si long-temps abandonné en France, où il a d'ailleurs été si peu employé, qu'on pourrait le considérer aujourd'hui comme un procédé nouvellement introduit dans notre école.



Vinchon pinx^t. *Reveil sc.*

Planche 61.e — *La Force et la Religion; Peint à fresque par* M. Vinchon.

« Les quatre pendentifs de la chapelle de Saint-Maurice, représentent la Religion et les trois Vertus chrétiennes, la Force, l'Espérance et la Charité, qui ont soutenu, jusque dans les angoisses de la mort, la constance de la légion Thébaine.

La Religion, descendant de l'autel élevé près de la croix, sur les débris du culte des faux dieux, s'appuie sur le livre de la loi. Elle est vêtue comme les prêtres hébreux; de sa main elle indique le ciel, et écarte le voile qui la couvre.

La Force a à ses pieds le monstre du paganisme dont les ongles lui déchirent le bras. Calme dans cette lutte, et inaccessible à la douleur, elle tient élevées la couronne et les palmes du martyre.

Entre ces deux pendentifs, et au-dessus du tableau de la mort de Saint Maurice, un enfant montre l'inscription suivante, qu'il a tracée sur un bouclier.

LEGIONIS THEBANÆ MILITES UNIVERSI OB FIDEM CHRISTI SERVATAM ULTRO MORTEM OPPETUNT. (1)

(1) Tous les soldats de la légion Thébaine se dévouent à la mort pour la foi chrétienne.

Planche 62.e — *L'Espérance et la Charité; peint à fresque par* M. Vinchon.

L'Espérance, attachée sur la roue près des instrumens du supplice, tend les bras vers le ciel. Le Génie du christianisme la soutient et allège le poids de ses chaînes.

La Charité porte un enfant endormi sur ses épaules, un autre est suspendu à son sein, un troisième se couvre de ses vêtemens. Elle verse l'or à ses pieds et ouvre ses bras à ceux qui la réclament et qu'elle peut encore secourir.

Des enfans qui suspendent des guirlandes, se trouvent entre ces deux tableaux.



Vinchon pinx^t

Reveil sc



Vinchon pinx.t *Reveil sc.*

Planche 63.e — *Peinture de la voûte de la chapelle de Saint-Maurice ; par* M. Vinchon.

Par l'ouverture de la voûte, un groupe d'Anges descend au-devant de la Légion. L'un reçoit les ordres du ciel ; un autre porte des couronnes et des faisceaux de palmes, qu'un troisième va distribuer à la Légion martyre.

Planche 64.e et dernière. — *Peintures de la chapelle de Saint-Maurice, exécutées à fresque par* M. Vinchon.

Les trois enfans qui remplissent le haut de cette planche et ceux qui sont représentés plus bas, sont peints au-dessus des archivoltes, et suspendent des guirlandes au moment où les âmes de la Légion sainte vont s'élever vers le ciel.

Les sujets de ces quatre dernières planches sont agréablement composés, d'un dessin correct et d'un coloris frais et vigoureux. Cette partie supérieure des peintures de la chapelle a beaucoup d'éclat et de relief; et l'on ne peut qu'inviter l'artiste à suivre la carrière qui s'ouvre devant lui. Si son exemple a des imitateurs, nos édifices religieux seront bientôt décorés convenablement, et l'on cessera de déplorer l'espèce de nudité qui règne dans les monumens les plus dignes de notre attention et de notre sollicitude.





Vinchon pinx.t Reveil sc.

Suite de l'examen du Salon.

Nous avons déjà fait remarquer qu'aucune exposition n'avait été aussi nombreuse que celle de 1824. La quantité de tableaux de tous genres a paru s'augmenter dans une égale proportion, et parmi les peintres d'histoire, il y en a environ soixante de plus que ceux dont nous avons inséré dans ce recueil quelque production nouvelle.

M. Abel de Pujol a fourni un immense tableau, dont le sujet est Germanicus sur le champ de bataille où ses légions furent massacrées par les Germains. On y trouve des détails biens rendus, mais la composition est embarrassée, et ce morceau dont le coloris et l'effet général ne sont pas exempts de monotonie, n'a pas obtenu le même succès que ses deux beaux tableaux exposés antérieurement : le Martyre de Saint Étienne et les Funérailles de la Vierge.

M. Albrier. Une Naïade endormie auprès d'une fontaine.

M. Arsenne. Psyché. L'Amour quitte la couche nuptiale aux premiers rayons du jour; des nymphes s'empressent autour de Psyché.

M. Aubois. M.me de Chantal et une postulante de son ordre prosternées aux pieds du Christ ; Arianne abandonnée dans l'île de Naxos.

M. Belle. Diogène donnant des leçons de philosophie sur une place d'Athènes.

M. Bezard. Le Repos de la Madeleine, et la Madeleine dans le désert.

M. Bassaget. Abraham et Isaac.

M. Bosio. Achille et Patrocle; la Poésie lyrique écrivant sous la dictée de l'Amour.

MM. Burtel. La Charité romaine. M. Champmartin. Le Massacre des Innocens. M. Crignier. Jeanne d'Arc en prison. M. Cuny. Aristomène fait prisonnier par des Crétois et délivré par une jeune fille.

M. Dassy. La Madeleine pénitente; Saint Jérôme dans le désert. Ces deux tableaux ont été commandés pour la cathédrale d'Arras.

M. Decaisne. Un *Ecce Homo*; une Famille Indienne exilée; le Paria et la jeune Bramine; Mort des Neveux de Richard III.

M. de Juine. La Famille de Priam pleurant la mort d'Hector. Composition riche, du meilleur style, dessin correct, expression vraie, sans exagération, finesse de coloris; mais le fini de l'exécution étant poussé au-delà de ce que l'on peut exiger dans un tableau de cette proportion, il en est résulté un peu de mollesse dans les contours et de froideur dans la touche.

M. Delanoe. La Mort d'Héraclée. M. Delorme. Un sujet tiré de la fable de Psyché; Hector adressant des reproches à Pâris. M. Deltil. Agar dans le désert. M. Descamps. Vénus suivie des Grâces ramène Hélène à Pâris. M. d'Hardiviller. La Lapidation de Saint Étienne, tableau commandé par S. Exc. le Ministre de l'Intérieur. M. Étienne Dubois. Le Christ à la Colonne.

M. Dupré. Camille chassant les Gaulois de Rome; tableau exécuté en Italie, d'un bon caractère de dessin, mais un peu froid de touche et d'expression. M. Dupré. (François-Xavier) Le Berger Faustule apportant à sa femme Rémus et Romulus qu'il vient de trouver sous un figuier au bord du Tibre. M. Duvivier. Isaac et Rebecca; Damon et Philis; une Hamadryade sortant d'un arbre; le Christ en Croix.

M. Félix. La Jalousie d'OEnone. M. Franck. (Philippe) Hylas et les Nymphes du fleuve Ascanius. M. Franquelin. Baptême de Jésus-Christ; deux autres tableaux tirés des Poésies d'Ossian; Epirchoma; Rosgala.

M. Gautherot. Vénus vaccinée par Esculape. M. Guérin. (Paulin) Ulysse en butte au courroux de Neptune. M. Guillemot. Saint Vincent de Paul auprès de Louis XIII pendant sa maladie; Saint Vincent prêchant en faveur des Enfans-Trouvés; son Apothéose. Ces trois tableaux sont les esquisses des fresques exécutés pour la chapelle de Saint-Vincent de Paul, dans l'église de Saint-Sulpice. M.me Guimet. Danaée exposée sur les flots avec son fils Persée. M.lle Hadin. Saint Antoine de Padoue, suppliant l'Enfant Jésus d'accorder sa protection au couvent du Sacré-Cœur. Huit tableaux par M. Lafond. La chaste Suzanne; l'Amour et la Discorde contemplant leurs œuvres devant Troie en flammes; Cymodocée, prêtre des Muses; Homère, aveugle et réduit à la mendicité, chantant ses poésies aux portes des villes grecques; l'Annonciation; le Sacré-Cœur de Jésus; apparition à Sainte Clotilde; Saint Louis en prière avant de combattre en Afrique. Ces quatre derniers tableaux, commandés par M. le Préfet de la Seine, ont été exécutés sur place, et se voient dans la chapelle de S. A. S. la Princesse de Condé, au Temple.

M. Lavauden. Apparition de Jésus-Christ à Saint Augustin; Ulysse et Calypso. M. Carpentier. (Paul) Stratagême de Vénus. Cette déesse, après avoir endormi Ascagne, envoie à sa place l'Amour à Carthage pour enflammer Didon en faveur d'Énée. M.lle Legrand, de Saint-Aubin. Eudore et Cymodocée.

M. Monanteuil. Une tête de Vierge; Femme Spartiate

auprès du tombeau de son époux. M. Maillot. Saint Pierre confessant la divinité de Jésus-Christ; Saint Jean l'Évangéliste prêchant la charité; la Fuite en Égypte. M. Monsiau. Aria et Pœtus; Athénodore. M. Mouchy. Une Descente de Croix.

M.lle Pagès. Daphnis et Chloé; Clotilde et Aurélien. M. Péron. Vision de Saint Jean Chrisostôme. Tableau commandé par M. le Préfet de la Seine. M. Poyet. Une Sainte Famille. M. Poisson. La Résurrection de la Fille de Jaïre; Jésus-Christ guérissant des malades.

M.lle Revest. Ruth et Noëmi; le Poussin et le Dominiquin. M. Vafflar. La dernière bénédiction de M. Bourlier, Évêque de Dreux; Marie Stuart se communiant; Henri IV et l'Abbesse de Montmartre. Ces deux tableaux appartiennent à MM. Sazerac et Duval. La Mort du Proscrit; la Mort de Mazet, docteur en médecine. Ces deux tableaux appartiennent à M. Grille. Le Fleuve Achéloüs; Hélène et Pâris; Erato et plusieurs tableaux de genre.

Scènes Romantiques et Familières.

Les tableaux de ce genre se multiplient progressivement, et la raison en est évidente : il n'exige pas les longues et pénibles études de la peinture historique, et un grand nombre de peintres d'histoire, voyant préférer aux sujets graves ceux qui rappellent des idées riantes ou même les idées les plus communes, se conforment au goût le plus général, d'où dépendent et leurs succès et leur fortune.

M. Adam. Deux tableaux de bataille, figures de petite proportion. M. Auger. Une Fête de village.

MM. Baptiste, Barrois, Beaume, Bellangé, Bellay, Béranger, Bergeret, Besselievre, Boilly et Bonvoisin, divers sujets de chevalerie ou de scènes intérieures.

Les bornes de ce recueil ne nous permettent pas d'indiquer, même le plus brièvement possible, tous les tableaux de ce genre qui ont été plus ou moins remarqués au salon. Le nombre en est considérable. Nous ne pouvons que faire connaître le nom des artistes. MM. Chabord, Champion, Colin, Dabos, Debucourt, Desbordes, Desmoulins, Deutsch, Deveria, (Eugène) Dunant, Garnerey père, Gaston, M.lle Gérard, Giroux, (André) M.lle Grandpierre, M.lle d'Hervillez, Jacomin, Jacquard, M.lle Lafond, Lanté, Latil, Laurent, Laurent, (Paul) M.lle Laurent, M.lle Lebrun, Lecœur, le Comte, (Pierre) le général baron Lejeune, Lemasle, Leprince, (A. X.) Leprince, (Albert-Léopold) Leprince, (Charles de Crespy) Leroi de Liancourt, Moënch, Mongin, Navez, Paradis, Pinchon, Pingret, Richard, Rioult, Robert, Saint-Evre, Scheffer, (Henri) Sequeira, Taunay, Valin, Vigneron, M.lle Volpélière.

Au nombre des peintres de paysages, d'architecture et d'intérieurs, sont compris : MM. Arbousse, Atoche, Aubert, le baron Bacler d'Albe, Barbier, Marmont de Barmont, M.me Baudeloque, Béhaeghel, Bellay, Berlot, Berré, Bertin, Biard, Bidauld, Boichard, Bonnard, Bonnet, Boug d'Orhchwiller, Bouhot, Bourgeois, (Amédée) Bourgeois, (Charles) Bourgeois-du-Castelet, Bouton, Boyenval, Brune, Burtel, Cacheux aîné, Cadolle, Carette, Carnevali, Carré, Cartier, Cathelineau, Champin, Charlé, Chauvin, M.me Clerget, Coignet, Collet, Copley-Fielding, Courtin, Crépin, Raoul de Croy, Curty, Cypierre, Daguerre, Daubigny,

Debez, Debia, Debucourt, Defer, Delattre, Delépine, Delespine, Démarne, Deroy, Deshayes, Despois, Duclaux, Dunouy, Duplat, Dupont, (Alphonse) Dupressoir, Dupuis, Dutac, Léonard, Feugère Desforts, Féréol, Fort, Fournier des Ormes, Garnerey, Gatineau, Gérard, Le comte de Girardin, un Paysage représentant la mort de M.me de B... en 1813, Gobert, Goureau, Gudin, Guérard, Guet, Guingrand, Guyot, Harding, le baron d'Ivry, Jolivard, Joly, Jorand, Journault, Jacob, Jousselin, Knip, Lajoie, Langlacé, Laurencel, Lebrun, (Hippolyte) Lecarpentier, (L. B.) Lecler, (Auguste) Lecomte, (Hippolyte) Legendre, Lemercier, Leroi, (Alphonse) Lesaint, Letellier, Lucas, Magg, Maignen, Malbranche, Merlin, Monthelier, Montvignier, Mozin, Niquevert, Noël, (Alexis) de Novion, Olry, Parmentier, Pau-de-Saint-Martin, Pernot, Perrot, Petit, Peytavin, Poupart, Prévost, Prout, Quaglio, Quinart, Raulin, Régnier, Rémond, pensionnaire du Roi à l'école de France à Rome; Renoux, Ricois, Robert, Roberts, Robin Violette, Roger, Roqueplan, de Rossel, Roux, Saint Austin, Sauvageot, Savary, Schaal, Storelli, Swebach, le comte de Turpin de Crissé, plusieurs beaux paysages, entre autres, celui dont les figures représentent Apollon chassé du ciel, enseignant la musique aux bergers. Ce tableau, composé de la manière la plus riche et la plus séduisante, est remarquable par la finesse de la touche et la grâce des détails.

MM. Ulrick, Valentin, Vander Burch, Santoire de Varenne, Varley, Vauzelle, Verbœkoven, (Eugène et Louis) Villeneuve, Volmar, Warlencourt, Watelet, et Wild.

Les portraits étant, pour la plupart, peints par des artistes qui s'adonnent spécialement aux tableaux d'his-

toire ou de scènes familières, et que nous avons déjà nommés, nous n'en citerons qu'un petit nombre, parmi lesquels on distingue principalement le beau portrait de M. le comte Chaptal, par M. Gros. Le public a également remarqué avec intérêt les portraits peints par M. Rouillard, M. Kinrson, M.lle Phlipaux, etc.

La galerie des miniatures n'est pas la moins fréquentée par les curieux de toutes les classes; et à chaque exposition ce sont presque toujours les mêmes artistes qui obtiennent les suffrages du public; MM. Isabey, M. et M.me Augustin, MM. Saint et Aubry. D'autres artistes, plus ou moins connus, viennent prendre place après eux. MM. Baylat, Philippe Berger, Bilfeldt, Pierre d'Aubigny, de la Cluse, Julien de l'Orme, Duchesne, Fenlard, Garnier, Gillo, Gomien, Hollier, Le Chenetier, Legros, Mansion, Meuret, Quesnet, Strasbeaux, Jules Vernet.

M.mes de Mirbel, M. Renaudin, Rouillard, M.lles de Beaurepaire, Charrein, Dautel, Joly, Lecoq, Legrand, de Taleyrac et de Toulza.

Peintres de Fleurs et de Fruits. Ce genre acquiert de jour en jour un nouveau degré de perfection, ajoute un nouvel éclat à notre école; on n'y comptait il y a vingt ans que deux ou trois artistes d'un talent supérieur. Le nombre en est beaucoup augmenté, et leurs productions sont remarquables par la finesse de la touche et la fraîcheur du coloris. MM. Vandael et Redouté tiennent toujours le premier rang. M.me Bruyere (née Lebarbier) peut être considérée comme leur émule, et l'école de Lyon se fait honneur des talens de MM. Thierri et Décombe. On distingue encore parmi les peintres de fleurs, MM. Corneille van Spaëndonck, Eliarts, Jacobber, Lepage, Lesourd de Beauregard, M.lle Riché, etc.

Peintres en émail et sur porcelaine. Plusieurs morceaux, très-capitaux, ont excité l'attention et réuni les suffrages des connaisseurs : une superbe copie de la Femme Hydropique, de Gérard Dow, par feu Georget; cinq ou six copies par M.me Jacotot, d'après Raphaël, Léonard de Vinci et d'autres peintres célèbres, tant anciens que modernes. Quelques artistes se sont exercés dans le même genre de peinture : MM. Dambert, Pâris, Pastier, M.me Marcel, M.lles Girard, Hoguer, le Clerc et Perlet.

On retrouve dans les salles réservées pour les gravures, les principales productions du burin depuis deux ou trois ans.

La Lithographie forme une classe particulière offrant, au milieu d'une immense quantité d'objets médiocres, plusieurs morceaux dont l'exécution, ferme et correcte, annonce le perfectionnement de cette invention toute moderne. Il nous suffira d'indiquer un nouvel ouvrage intitulé : *Monumens Romains et Gothiques de Vienne, en France*, dessinés et publiés par E. Rey, Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, accompagné d'un texte rempli d'observations savantes sur l'architecture des Anciens, par M. Vietty. Cet ouvrage a été présenté au Roi, et honoré de la souscription des plus augustes personnages (1).

(1) Huit livraisons ont déjà paru. On souscrit à Lyon, chez l'auteur, et à Paris, chez M.me Quériau, boulevard Saint-Martin, n.o 14. Prix de la livraison, sur demi grand-aigle, 24 fr., sur demi colombier 15 fr.

FIN.

TABLE

Des Planches contenues dans le tome II du Salon de 1824.

PEINTURE.

SCULPTURE.

GRAVURES EN MÉDAILLES.

Fin de la Table du Tome II du Salon de 1824

TABLE GÉNÉRALE
DES PLANCHES
CONTENUES DANS LES DEUX VOLUMES DU SALON DE 1824.



PEINTURE.

	Tom.	Planch.	Pag.
LETHIÈRE.			
Fondation du collége de France par François Ier.	IIe.	49.	69.
LORDON.			
Saint François d'Assise	I.er	24.	39.
MALLET.			
Geneviève de Brabant dans la prison.	II.e	48.	68.
MARIGNY.			
Le Christ au pied de la croix	I.er	46.	75.
MAUZAISSE.			
Portrait équestre d'Henri IV.	I.er	12.	24.
Martyre de Saint-Étienne	I.er	40.	64.
MENJAUD.			
Raphaël présenté à la Duchesse d'Urbin.	I.er	35 et 36.	57.
Mort de S. A. R. Mgr. le duc de Berry.	II.e	45 et 46.	65.
MEYNIER.			
Saint Vincent de Paul.	I.er	49.	78.
MONVOISIN.			
Callirhoë	I.er	18.	31.
ORSEL.			
Adam et Ève auprès du corps d'Abel.	II.e	39.	55.
PÉRIGNON.			
Michel-Ange	I.er	47.	76.
PICOT.			
Céphale et Procris.	I.er	62.	97.
La délivrance de Saint Pierre.	II.e	40.	57.
PRUD'HON.			
Andromaque.	I.er	27.	43.
Le Christ sur la croix	II.e	31.	42.
RÉVOIL.			
François Ier. faisant chevalier son petit-fils François II.	II.e	35 et 36.	51.

SCULPTURE.

	Tom.	Planch.	Pag.
DUPATY.			
Biblis, statue..	II.e	50.	70.
FLATTERS.			
Érigone, statue.	II.e	27.	37.
LAITIÉ.			
La Charité, statue.	II.e	33.	49.
LEGENDRE-HÉRAL.			
Othryadas blessé, statue.	II.e	14.	20.
NANTEUIL.			
Eurydice mourante, statue..	I.er	53.	85.
TIOLIER.			
La Force asservie par l'Amour, groupe. .	II.e	12.	16.

GRAVURE EN MÉDAILLES.

GALLE.			
Entrée de Louis XVIII à Paris..	II.e	51.	71.
TIOLIER.			
Médaille en mémoire de Michallon, peintre..	II.e	51.	71.
Le Baptême de S. A. R. Mgr. le Duc de Bordeaux..	II.e	52.	72.

Fin de la Table des Planches contenues dans les deux volumes du Salon de 1824.

